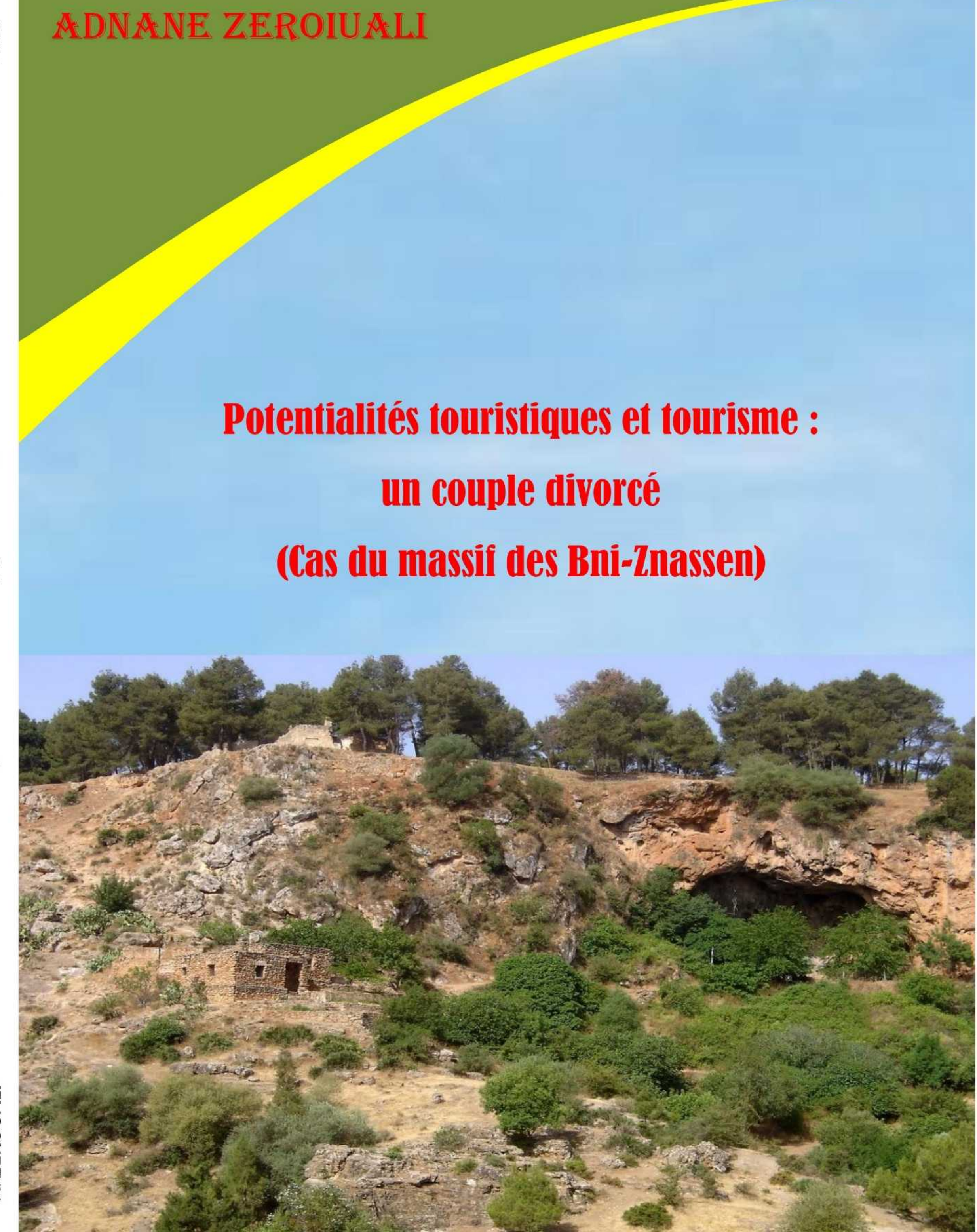
2021

Potentialités touristiques et tourisme: un cpiple divorcé (Cas du massif des Bni-Znassen)

A. ZEROUALI



Potentialités touristiques et tourisme :

un couple divorcé

(Cas du massif des Bni-Znassen)

Potentialités touristiques et tourisme : un couple divorcé

(Cas du massif des Bni-Znassen)

Adnane ZEROUALI

Dépôt légal :2021M O 1687 *1ère édition 2021*

ISBN *: 978-9920-33-476- 1* *Librairie Ettalibe/Oujda*

Préface

Le massif des Bni-Znassen est un territoire qui a bien bénéficié des études de genre physique (géologie, géomorphologie, biogéographie…). Malheureusement, il est resté en marges des études humaines et économiques. L'auteur de ce livre a bien voulu montrer, à travers cette recherche, l'importance de ce massif, par rapport aux zones limitrophes, en termes de conditions topographiques et climatiques qui peuvent en faire un espace attractif, pendant certaines périodes de l'année. Dans ce livre, l'auteur a mené une étude scientifique basée sur des données personnelles recueillies à partir du terrain, via une enquête détaillée.

Cette base de données a constitué une assise pour expliquer les questionnements posés et répondre à la problématique qui consiste en la non harmonisation des potentialités touristiques et le tourisme. Il a montré ainsi, que les atouts locaux ne sont pas suffisants pour déclencher une dynamique territoriale. D'où l'importance de la mise en tourisme des potentialités touristiques pour servir cette activité. Chose qui ne peut se réaliser que par une bonne gestion des richesses (gouvernance), qui permettra une certaine convergence des potentialités touristiques et tourisme. Toutefois, l'état actuel des choses a permis à l'auteur de qualifier la relation entre les deux variables d'anormal, ou en état de divorce.

Ces trois concepts qui se résument en potentialités touristiques, gouvernance et tourisme étaient au cœur de la problématique de recherche. Une fois, ces trois variables, mises en connexion,

déterminent les démarches à entreprendre par les acteurs du développement et les aménageurs du territoire.

A travers cette étude, l'auteur a montré l'absence de l'activité touristique, suite à l'absence d'infrastructures d'accueil (hôtels, auberges…), et à la faible infrastructure de base, d'où l'enclavement de plusieurs sous-espaces et le fort taux d'inaccessibilité. Malgré ces handicaps, le massif des Bni-Znassen, constitue un lieu de détente et de villégiature pour les habitants de la région de l'Oriental en général, et pour les habitants de villes d'Oujda et de Berkane en particulier.

Les résultats de la présente étude, ont permis à l'auteur de mettre en lumière les points forts et les points faibles qui doivent être pris au sérieux dans tout plan d'aménagement et du développement pour renforcer les éléments positifs, et résoudre les éléments négatifs qui handicapent le développement de l'activité économique en général et touristique en particulier.

Quoi qu'il en soit, l'auteur accorde un intérêt de grande envergure au développement de l'activité touristique qui peut constituer une solution efficace pour cet espace montagneux en difficultés. Effectivement, le massif des Bni-Znassen traverse actuellement une crise caractérisée par le recul des activités traditionnelles, suite aux changements climatiques et à la désertification humaine.

Zerouali Allal, professeur de géographie humaine et économique

Introduction générale

Le patrimoine et le tourisme constituent une thématique d’un champ de recherche, dont la particularité est d'être étudié par de nombreuses disciplines, que ce soit la géographie, la sociologie, 1'ethnologie, le droit, la gestion, etc. Si les travaux sur le patrimoine et le tourisme, sont en effervescence dans plusieurs domaines de recherche, ils se voient traités de différentes manières.

Le patrimoine représente l’identité et l’histoire de la société, celui qui reflète son image. Il est l’héritage du passé, dont nous profitons aujourd’hui, et que nous devons transmettre aux générations futures, pour qu’elles en profitent.

A notre avis, le patrimoine et le tourisme, constituent deux composantes essentielles, pour la qualification territoriale et générer localement des retombées économiques et sociales. Ils sont devenus des outils de grande importance, en ce qui concerne l’aménagement et le développement. Ils participent à la fabrique de nouveaux territoires et au développement social, économique, touristique, et à l’attractivité des territoires. Il semble donc, que ces deux variables, doivent aller en parallèle, parce que le patrimoine ne peut à lui seul, constituer un facteur de développement. Il n’est qu’un des maillons (nécessaire), de la chaine d’une stratégie de régénération territoriale.

Aujourd’hui, le patrimoine est devenu monnaie courante et internationale, puisque tout le monde en parle. Pour certains pays (pays occidentaux), la majorité des études porte sur la protection, la conservation et la restauration de cet héritage, qui présente leur identité.

Ceci, est dans le but de ne pas laisser disparaître définitivement les traces des anciennes sociétés, suite à l'avidité des sociétés contemporaines. Pour d'autres pays (les pays en développement), il s'est avéré que leur développement économique et leur richesse patrimoniale ne vont d'une façon parallèle.

Lorsqu'on parle d'un patrimoine et d'une culture, on parle d'un espace et d'une société. Les individus s'accordent et s'entendent entre eux, pour former une société, et construire une relation avec l'espace où ils vivent. A travers cette relation, entre ces deux concepts sociaux et spatiaux, on forme une communauté. Cette dernière exerce une activité, et qui a une culture spéciale, des lois, des valeurs culturelles, un mode de vie, un héritage, une identité, et un patrimoine qu'il faut protéger, garder et mettre en valeur comme disait Violier Philippe *: « Toute réalité humaine est en même temps sociale et spatiale. Sociale parce qu'une action, même individuelle, est liée à un contexte et à des valeurs et normes sociale qui les contraignent partiellement. Spatiale parce que toute action humain s'inscrit dans l'espace »*[1]. Ce patrimoine et ces éléments culturels, reflètent l'image des individus et des sociétés. Il constitue un facteur important, pour le développement socioéconomique, *« Il n'y a pas de développement sans culture »*[2].

Compte tenu de l'attention donnée au patrimoine, et en raison de la forte valeur culturelle et symbolique, nous avons choisi de nous centrer sur cet espace où convergent plusieurs actions mises en œuvre,

---

[1] - Violier P. *Tourisme et développement local* », Belin 2008, Page 8

[2] - Agence de l'Oriental, *Rencontre patrimoine culturel et développement régional, l'Oriental marocain.* Actes du Colloque International, Paris, 15 mars 2011, siège de L'UNESCO, P : 27

par de multiples acteurs en faveur de la culture, du développement social et de la mise en valeur patrimoniale.

Toute recherche, aussi originale soit-elle, n’est isolée par rapport aux écrits précédents. Elle se rattache toujours à un contexte de sens. Le chercheur doit faire le point sur le sujet qu’il étudie, explorer le champ (intellectuel), où il veut travailler, considérer les constructions théoriques déjà énoncées dans le domaine. Sa démarche, doit commencer par une recherche documentaire bien approfondie, qui sera suivie par une analyse de cette documentation, à partir de laquelle il pourra relever un certain nombre de concept, qu’il faut bien définir (cadre conceptuel).

Aujourd'hui, avec l’étude des sociétés et de leur histoire à l’échelle d’une région, d’un pays ou du globe, la notion du patrimoine s'est beaucoup élargie. 0n ne peut concevoir l’importance du patrimoine sans le considérer comme le témoignage d'une société tout entière, où se retrouvent les traces de la vie économique et sociale, et les marques qu'elles ont laissées aussi bien dans l'espace que dans les lieux.

La recherche scientifique est caractérisée par son dynamisme et sa démarche rationnelle, qui peut nous aider à faire un diagnostic de l’état des lieux de tous les phénomènes se déroulant dans un espace donné. Elle nous a permis aussi de détecter les enjeux et de proposer ou trouver des solutions plus ou moins adéquates, pour les résoudre. Ce processus, nous permettra de dire, que les fonctions de la recherche sont de décrire la nature et les caractéristiques des phénomènes, d’expliquer les relations entre des évènements et de déterminer pourquoi ou dans quelles conditions tels phénomènes ou tels

événements se produisent., de comprendre et de contrôler les phénomènes dans leurs interactions.

CHAPITRE 1

Démarche méthodologique et cadre conceptuel du mémoire

Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons la méthodologie employée dans le mémoire, c'est-à-dire la démarche méthodologique. Nous aborderons d'abord l'importance, l'intérêt du sujet et les éléments qui nous ont poussés à choisir ce genre de recherche. Ensuite, nous essayerons de poser la problématique, qui consiste à détecter les relations, qui existent ou qui doivent exister entre les deux variables que porte le sujet, et qui sont le patrimoine et le tourisme, qui doivent être pris en considération dans toute stratégie du développement économique et social de cette zone montagneuse.

Après les précisions des hypothèses de recherche, nous donnerons aussi des indicateurs sur les sources utilisées, sur les limites de certaines données et sur les modalités de mise en œuvre des entretiens et de la collecte et l'analyses des données recueillies sur le terrain. Par la suite, nous traiterons le cadre conceptuel employé dans cette recherche qu'on essayera d'expliquer. Il s'agit des concepts de patrimoine, de patrimoine matériel et immatériel, de gestion du patrimoine, du développement, de gestion du patrimoine et de tourisme…

I- Questions de recherche, problématique et méthodologie

1. Importance et choix du sujet

1.1. Importance du sujet

Aujourd'hui, le patrimoine est devenu monnaie courante et internationale, puisque tout le monde en parle. Pour certains pays (pays occidentaux), la majorité des études porte sur la protection, la

conservation et la restauration de cet héritage, qui présente leur identité. Ceci, est dans le but de ne pas laisser disparaître définitivement les traces des anciennes sociétés, suite à l'avidité des sociétés contemporaines. Pour d'autres pays (les pays en développement), il s'est avéré que leur développement économique et leur richesse patrimoniale ne vont pas d'une façon parallèle.

Le patrimoine et le tourisme, constitue une thématique d'un champ de recherche, dont la particularité est d'être étudié par de nombreuses disciplines, que ce soit la géographie, la sociologie, 1'ethnologie, le droit, la gestion, etc. Si les travaux sur le patrimoine et le tourisme sont en effervescence, dans plusieurs domaines de recherche, ils se voient traités de différentes manières.

Le patrimoine représente l'identité et l'histoire de la société, celui qui reflète son image. Il est l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui, et que nous devons transmettre aux générations futures pour qu'elles en profitent.

A mon avis, le patrimoine et le tourisme constituent deux composantes essentielles pour la qualification territoriale et générer localement des retombées économiques et sociales. Ils sont devenus des outils de grande importance, en ce qui concerne l'aménagement et le développement. Ils participer à la fabrique de nouveaux territoires et au développement social, économique, touristique et à l'attractivité des territoires. Il semble donc, que ces deux variables doivent aller en parallèle, parce que le patrimoine ne peut à lui seul, constituer un facteur de développement Il n'est qu'un des maillons (nécessaire) de la chaine d'une stratégie de régénération territoriale.

1.2. Intérêt et choix du sujet

Sans nul doute, les concepts de patrimoine et de tourisme, ont connu durant les dernières décennies une période d'effervescence scientifique. Que ce soit le patrimoine ou le tourisme, nous assistons, depuis quelques années, à une multiplication des chaires de recherches, des colloques, des publications, des enseignements, etc.

Ils s’imposent (surtout le tourisme), comme des discipline scientifiques, à part entière, et constituent des éléments importants et nécessaires à l'économie, au niveau des services et comme outil stratégique du développement.

La région de l’Oriental, en général, et le massif des Bni-Znasenen particulier, dispose d’importantes potentialités naturelles, humaines, économique, et d’un patrimoine riche et diversifié, qui peut rendre cette zone attractive, dynamique, et touristique. Cette montagne, est dotée des sites naturels et touristiques très importants à savoir, les Monts, les Vallès, les oueds, ainsi que des traditions culturelles, des coutumes, des savoir-faire, des pratiques traditionnelles rituelles, un folklore, artisanat…etc. C’est un héritage, qui peut être classé comme un patrimoine culturel, un patrimoine qu’il faut protéger, garder et mettre en valeur de manière économiquement rentable. Malheureusement, toutes ces importantes potentialités et richesses, souffrent de plusieurs contraintes (faibles capacités en infrastructures de base et touristiques, conditions naturelles difficiles…), et ne participent que très faiblement au développement local. Tous ces facteurs, ont rendu la zone marginalisée et isolée. Elle ne bénéficie que très peu de projets du développement par l’état, et souffre de l’absence d’une approche

participative et d'une stratégie globale et durable, qui intègre la population locale aux projets du développement.

L'intérêt de ce sujet consiste, à faire un diagnostic, sur toutes les potentialités existantes dans ce massif, afin de connaitre l'état d'exploitation, de valorisation ou de dégradation du patrimoine naturel et culturel de la zone, et détecter les problèmes et les obstacles, qui handicapent le développement et la mise en tourisme de ce massif.

Donc, l'originalité de notre recherche, est d'aborder la patrimonialisation des sites patrimoniaux, des cultures locales et des paysages géographiques, qui peuvent constituer des éléments du développement, comme une capacité de réponse dans un contexte local où règne l'incertitude économique, ce qui peut ne pas assurer la pérennité du système territorial.

Lors de certaines visites effectuées en des lieux de cette montagne, je me suis posé plusieurs interrogations sur la valorisation du patrimoine et les acteurs en jeu, sur le processus de l'intérêt donné aux potentialités touristiques locales.

2. Problématique, hypothèses de recherche et méthodologie

2.1. Problématique

La problématique consiste à formuler un diagnostic, ou un état de lieu d'une situation de départ caractérisée par une certaine insuffisance, et une situation d'arrivée qu'on désire atteindre (désirable). Donc, en enregistre un faible rapprochement (un problème), entre ces deux variables (patrimoine et tourisme d'une part et développement

économique et social d’une autre part), qu’il faut essayer de réduire ou éliminer.

Certainement, le patrimoine est relié au tourisme. Les deux sont mis ensemble, pour être orientés vers un but commun servant, entre autres, d'instrument d'aménagement de l'espace et de promotion du ·lieu. Le patrimoine est essentiel au tourisme, surtout dans le cas du tourisme culturel, qui est 1'un de ses principaux générateurs. À l'opposé, le tourisme est nécessaire au patrimoine, puisqu'il lui permet d'accélérer sa mise en valeur et sa protection. Mutuellement, le tourisme et le patrimoine se transforment, se composent et se recomposent constamment, amenant l'un à l'autre des avantages et des inconvénients.

La relation du patrimoine et du tourisme, constitue aujourd’hui un enjeu de grande importance. Il est donc, intéressant de s'intéresser à cette thématique (problématique), et de contribuer à l'avancement des connaissances en se concentrant sur les perceptions du tourisme, par les habitants et sur son impact socio-économique. Cette recherche, sera un outil de mise en commun de la perception des différents acteurs et intervenants, afin de trouver une stratégie permettant de développer une force de concertation et d'action pour le futur de la zone en question. .

Nous allons essayer à travers cette étude, expliquer les rapports complexes, qui existent entre la valorisation touristique du patrimoine et le développement territorial. Il faut aussi déterminer les conditions dans lesquelles le patrimoine et le tourisme peuvent être un vecteur du développement territorial dans cette zone montagneuse, où le tourisme est encore embryonnaire.

Plus précisément, à travers l'articulation entre patrimoine, tourisme et développement territorial, nous essayerons de dégager la question de savoir comment la valorisation du patrimoine peut encourager le déclenchement du secteur touristique, et par conséquent, créer une certaine dynamique territoriale, et un développement socio-économique.

Les résultats de ce travail ont montré, dans le cas de Bni-Znassen, un processus de non valorisation du patrimoine et la non mise en tourisme de cette zone, à tel point qu’on ne sent pas de rapports (projets touristiques, mobilisation de la socioculturelle locale dans l'activité touristique, l'affirmation de la population locale, en tant qu'acteur du développement, la régulation de l'activité touristique, l'ouverture sur l'international…).

Le patrimoine et la mise en tourisme, ont retenu notre attention, et sont au cœur de la problématique qu’on peut résumer de la façon suivante : comment peut-on mettre en corrélation les potentialités touristiques et le tourisme afin de créer un développement économique et social ?

Une série de questions découle de cette interrogation principale :

- Qui sont les acteurs de l’initiative de mise en œuvre du patrimoine local ? Quels types de stratégie, mises en place, pour que les potentialités puissent participer au décollage économique et social de ce massif ? Comment le patrimoine et le tourisme, sont-ils mobilisés, pour faire face à la vulnérabilité du milieu montagnard.

- Comment pouvons-nous développer cette zone montagneuse et la rendre attractive et dynamique ?

- Est-ce que le tourisme peut constituer un facteur de dynamisme d'une zone qui a été toujours basé sur des activités traditionnelles (agriculture et élevage) et par conséquent un facteur de développement comme fut le cas pour plusieurs pays développés dont le tourisme de montagne était un élément crucial.

- Peut-il constituer un secteur complémentaire aux activités de base et un secteur alternatif, qui peut absorber les jeunes hostiles aux activités traditionnelles ?

- Est-il un facteur de développement de l'économie locale, ou seulement, une réponse à la demande des citadins, qui cherchent le dépaysement, l'exotisme et l'évasion ?

2.2. Hypothèses de recherche

Compte tenu de la problématique et des questions posées plus haut, l'analyse qu'on a choisie dans cette recherche repose sur trois hypothèses essentielles :

✓ La première hypothèse est de considérer que la patrimonialisation, est un outil d'aménagement et de gestion de l'espace, à travers des stratégies du développement reposant sur l'amélioration des conditions de vie, sur la valorisation du patrimoine et sur la diversification des activités économiques, culturelles et touristiques. De cette hypothèse découlent deux questions de grande importance :

- Comment les multiples acteurs se servent-ils de la patrimonialisation, comme une nouvelle voie de développement territorial ?

- Comment la patrimonialisation peut-elle assurer la pérennité du système territorial des Bni-Znassen ?

- ✓ La deuxième hypothèse consiste à savoir comment le patrimoine et le tourisme peuvent être utilisés, comme un moteur de transformation de l'espace et du développement économique local. La question qui peut être dégagée de cette hypothèse est comment le patrimoine et le tourisme peuvent-ils participer au renforcement de la cohésion de la société locale ?
- ✓ La troisième hypothese suppose que la valorisation du patrimoine et la mise en tourisme de l'espace montagneux, peuvent constituer une nouvelle trajectoire du developpement social et economique de ce territoire, sans oublier les anciennes activités pratiquées par la population depuis son installation dans cette zone. La principale question qu'on peut se poser, est ce que les snassnis sont aptes à recevoir des touristes, à conserver leur patrimoine et à contunuer d'exercer leurs activités traditionnelles ?

A notre avis, une connaissance approfondie des perceptions des habitants et de tous les acteurs, envers le tourisme et le patrimoine, permet une meilleure compréhension et application d'un tourisme durable dans cette zone fragile et marginalisée.

2.3. Méthodologie (documentations, enquêtes, traitement et cartographie)

La problématique et l'approche théorique sont appuyées par des observations, par la collecte de données et par la réalisation d'entretiens sur le terrain.

Vu la variété des thèmes abordés, dans le cadre de notre recherche, il nous a fallu faire appel à plusieurs sources qui peuvent être classés en trois étapes :

- La première consiste, au départ, de faire un constat sur la connaissance de ce qui est écrit sur la zone d'étude et sur la thématique de recherche (revue littéraire). Cette étape nous a aidée à consulter plusieurs ouvrages concernant le patrimoine et le tourisme ainsi que des cartes se rapportant au massif de Bni-Znassen, que ce soit à l'échelon physique ou humain.

Donc, cette phase a nécessité, dans un premier temps, un travail de recherche bibliographique, qui a été réalisé par la consultation des documents à l'aide d'internet, puis à partir de certains écrits et rapports faits par des différents services, sans oublier les publications scientifiques (thèses, ouvrages, articles scientifiques), et des articles de presse que nous avons pu consulter.

Lors de nos déplacements et nos visites effectuées auprès des établissements chargés de la culture et du tourisme, il a été possible de collecter un certain nombre de documents bibliographiques. Cette recherche a été complétée par le recueil de mediums de productions

touristiques (plaquettes, cartes touristiques, dépliants, affiches, cartes postales…).

- La deuxième étape repose sur les observations faites sur le terrain, qui nous ont conduit à faire une large connaissance sur cet espace choisi, afin de pouvoir affirmer nos questionnements faits lors de nos déplacements sur le terrain comme visiteur et non comme chercheur. La perception des choses, va changer par la suite, après avoir décidé de mener une recherche sur cette zone riche en patrimoine et diversifiée en paysages.

Le but principal, que nous comptons atteindre, est de pouvoir évaluer les nouvelles valeurs qu'on peut tirer des richesses locales et de comprendre les interactions qui s'établissent parmi les divers acteurs impliqués dans le processus de valorisation du patrimoine et de développement socioéconomique. Pour arriver à cette évaluation, il fallait se rendre au terrain, observer les particularités de l'espace, rencontrer les habitants, discuter avec les acteurs, par des entretiens (acteurs associatifs et institutionnels à différentes échelles territoriales), Il a fallu aussi collecter les données disponibles et s'intéresser aux projets (réalisés, avortés ou en cours), et à l'impact de ces projets sur l'existant, dans leur dimension sociale et spatiale.

L'analyse des données a été appuyée par la réalisation, à l'aide du logiciel SPSS, de plusieurs tableaux (croisement des variables), et d'établir des cartes analytiques des thématiques étudiées, qui parcourent le texte, à l'aide du logiciel ArcGis.

Les entretiens ont été conduits en de nombreux sites (Tafoghalt, Ain Almou, Ain Sfa, Douar Mahjouba à Chouihiya), durant la période allant de Mars à Avril 2017, et ont été fait en arabe chez l'enquêté intéressé, par le remplissage du questionnaire ou par prise de notes, qui seront retranscrites par la suite. La grande majorité des enquêtes, a été faite d'une façon aléatoire et directe par moi-même ou parfois à l'aide d'autres chercheurs.

Notre première sortie de terrain de recherche, a été effectuée à Ain Almou et Ain Sfa le 26 Mars 2017. Cette mission avait pour objectifs, de détecter quelques observations scientifiques, concernant les différents aspects du paysage. Nous avons saisi l'occasion de réaliser des entretiens et remplir des fiches d'enquête avec les visiteurs et les acteurs culturels (artistes) que nous avons pu contacter lors de cette visite. Cette dernière nous a fait comprendre que, pour parvenir à la réalité culturelle, il nous fallait faire un long travail de terrain, que nous ne sommes pas en mesure de le faire (le mémoire doit être préparé en 4 mois).

Notre deuxième sortie de recherche sur le terrain, a été effectuée au village de Tafoghalt le 2 Avril 2017, et qui nous a nécessité un séjour de trois jours pour pouvoir réaliser des enquêtes par questionnaire directes auprès des commerçants locaux, ainsi qu'auprès des visiteurs et des habitants des alentours.

Notre troisième visite de terrain concernait la commune rurale de Chouihia appartenant à la province de Berkane, le 9 Avril 2017, ou se trouve l'arganier, arbre séculaire aux multiples vertus. Cet arbre qui constitue un atout d'un grand intérêt scientifique et d'une importance

économique et sociale, et d’une grande curiosité touristique. Certes, cet arbre spécifiquement marocain, endémique du sud-ouest du pays, a été classé par l’UNESCO en 1998 « Patrimoine culturel international de l’Humanité ».

L’enquête que nous avons préparée, se composait de deux questionnaires. Le premier est composé de 22 questions. Il était destiné aux visiteurs et a été réalisé dans le but d’évaluer la fréquentation (biographie, nombre de visites, lieux fréquentés, fonctions, ressources financières, raisons de la visite, moyens de déplacements....). Le deuxième questionnaire, qui comptait 20 questions, était destiné aux habitants locaux pour voir leurs attentes, leurs préoccupations, leur attachement au village, leur souhait de déménager. Il nous a servi aussi pour savoir le degré de leur relation avec les changements, de leur perception concernant l’évolution du village, et de l’arrivée des nouveaux voisins. Bref, l’enquête a servi à déterminer la perception des habitants de ces villages comme lieu de vie et comme espace patrimonial.

En plus de la documentation et des enquêtes menées sur le terrain, le stage que nous effectué au sein de la direction du tourisme de l’Oriental nous a permis de compléter, et d’acquérir des connaissances dans le domaine patrimonial et touristique. Il nous a aidé aussi, à connaître les professionnels du domaine de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine matériel et immatériel, et d'avoir une idée sur les projets d’aménagements touristiques de la région et les efforts de la direction à ce niveau.

II. Le cadre conceptuel : terminologie et définitions

Cette sous-section présente la définition des concepts-clés les plus importants, liés à cette recherche (patrimoine, perception, tourisme, gestion du patrimoine et sauvegarde), afin de bien situer le lecteur dans l'univers de ce mémoire.

1. Patrimoine et composants

1.1. Patrimoine

Le mot patrimoine est issu du latin patrimonium, c'est-à-dire, l'héritage, le bien de famille transmis par le père (pater), et la mère. Mais, au fil du temps, le sens du mot patrimoine a été élargi au bien collectif, de la communauté, de la nation, et même du monde. Au sens propre, le patrimoine concerne, d'une manière générale : « *Ensemble des biens que l'on hérite de ses ascendants ou que l'on constitue pour le transmettre à ses descendants* »[3] Au sens figuré, le patrimoine a une acception plus large et concerne : « *Ce qui est transmis à une personne, une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun* »[4]

Depuis le XIXème siècle**,** le patrimoine ne reste plus une chose individuelle, au contraire, il revêt une acception plus large et s'applique à un ensemble de biens communs, qui doivent être protégés par la

---

[3] - *Dictionnaire de l'Académie française* (9e édition). Version informatisée

[4] -T.L.F.I. : **le Trésor de la langue française informatisée**, http://atilf.fr

société, parce qu'ils sont porteurs d'une valeur identitaire pour la nation[5]**.**

La notion de patrimoine évolue constamment, l'exploration et l'étude du terme «patrimoine» et de ses différentes désignations ont « *fait ressortir 1'élasticité du concept et la prégnance des valeurs soutenues par les collectivités dans le choix des biens intégrés sous cette appellation* »[6].

Nous pouvons dire que le patrimoine, qui porte en lui la culture et les témoignages de chaque époque laissés par les femmes et les hommes, qui ont vécu ici, de la préhistoire à nos jours, est vivant et très diversifié comme le souligne Malvy M. (Président de Sites et Cités remarquables de France), dans son rapport sur la fréquentation touristique de la France à partir de nos patrimoines « *le patrimoine est multiple. Il ne se résume ni en grottes ornées ni en châteaux. Les espaces naturels, qui nous entourent, les rivières qui irriguent le territoire, l'habitat et nos rues et nos places, modestes ou triomphantes, notre patrimoine alimentaire, nos traditions culinaires et nos savoir-faire comme notre savoir-boire et notre savoir vivre, notre littérature et nos compositeurs. Tout ce qui se transmet est patrimoine* »[7].

---

[5]**- Le patrimoine, un concept élargi,** Article en ligne http://www.vmfpatrimoine.org/patrimoine-pratique/definition patrimoine/un-concept-élargi/ consulté le 22-02-2017

[6] - Payeur J., 2013. **La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception (le cas du Québec).** Mémoire présenté comme exigence partielle de la maitrise en développement du tourisme. Université du Québec à Montréal. P : 22

[7] - Malvy M., 2016. **54 suggestions pour améliorer la fréquentation touristique de la France à partir de nos Patrimoines.** Rapport présenté par Martin Malvy A la demande de Monsieur Laurent FABIUS p : 8

Le patrimoine se caractérise par son instabilité, il évolue avec le temps, d'où l'idée de mouvement, de dynamique. L'acte de naissance d'un patrimoine peut avoir lieu au moment de sa création, comme il peut intervenir bien plus tard. On peut le définir ainsi comme : *« le processus par lequel des éléments de la culture ou de la nature deviennent, à un moment donné de l'histoire des sociétés, investis de la qualité de bien patrimonial digne d'être sauvegardé, mis en valeur au profit des générations actuelles et transmis aux générations futures. Il s'agit d'un fait universel nouveau tant par son ampleur sans précédent que par les enjeux qui le sous-tendent. C'est aussi un fait contemporain propre aux sociétés d'aujourd'hui travaillées en profondeur par des changements inédits dans l'histoire de l'humanité »*[8].

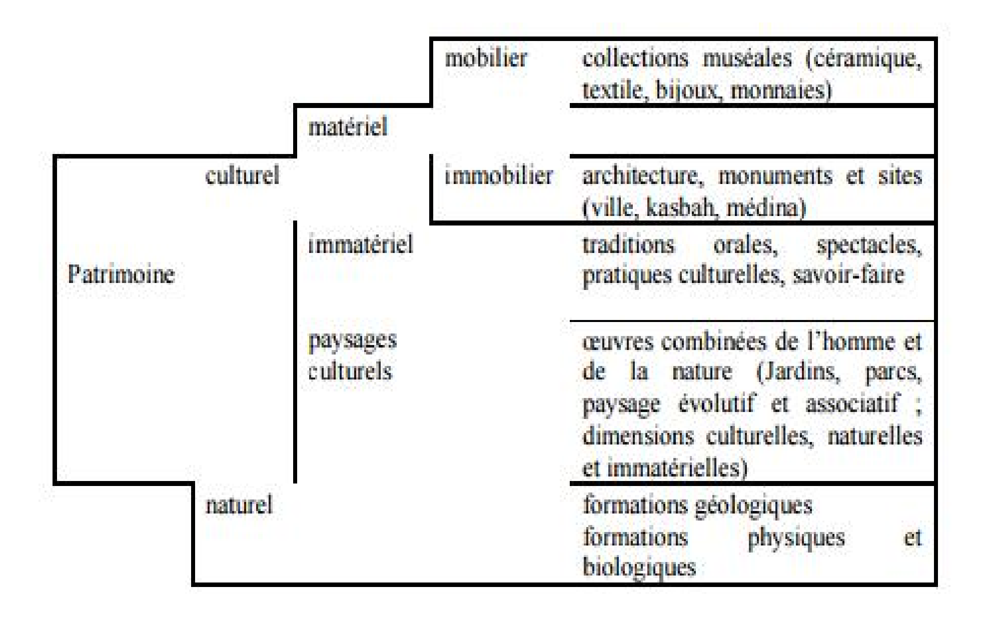
Ainsi, le patrimoine peut être considéré comme l'ensemble de tous les biens, naturels ou créés par l'homme, matériels ou immatériels, sans limite de temps ni de lieu, qu'ils soient simplement hérités des ascendants et ancêtres des générations antérieures ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants des générations futures, en raison de la valeur qu'on leur attribue (historique, esthétique, symbolique, identitaire, etc.).

A partir des années 1960, la notion du patrimoine connaît une extension considérable. Elle s'enrichit et intègre progressivement, le patrimoine naturel (jardins et parcs historiques, sites naturels, paysages culturels, parcs naturels nationaux, parcs naturels régionaux, réserves naturelles, opérations grands sites), le patrimoine archéologique (sites

[8]-. Skounti A. 2011. ***De la patrimonialisation : comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines ?,*** Hesperis-Tamuda, vol. XLV, p : 19.

mégalithiques, romains, grecs, patrimoine subaquatique...), le patrimoine industriel, scientifique et technique (bâtiments et sites industriels, anciennes mines, écomusées), le patrimoine maritime et fluvial (navires à voile, phares, ensembles portuaires, fortifications, écluses, berges, ponts anciens)[9].

Fig. 1 : le patrimoine et sa forme



- Source : LAZHAR M.. 2015. **Traces et identité au Maghreb**. Institut für Literatur wissenschaft der Universität Stuttgart. P : 29

La fin du XXème siècle, notamment à partir des années 1970, constitue une sorte d'"*obsession patrimoniale*". Dans le contexte socio-économique des années 1970 et 1980, devant le changement voire la disparition des modes de vie traditionnels, le patrimoine prend une

[9] - *La Protection du patrimoine* 2014, (en ligne), Dossier mis à jour le 10.03.2014. Consulté le 21 Mars 2017. www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-patrimoine/protection-patrimoine

nouvelle fonction et s’attache à conserver des œuvres pour leur valeur de témoignage. Le renversement des anciennes valeurs et des grands structurants…, etc., engendre un réflexe de repli sur des "*valeurs refuges*", une idéalisation de ce qui n’est plus[10].

Avec la convention de l’Unesco de septembre 2003, pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, ratifiée par la France en 2006, le patrimoine s’enrichit avec les pratiques, savoirs et représentations, qui permettent aux individus et aux communautés, à tous les échelons de la société, d’exprimer des manières de concevoir le monde à travers des systèmes de valeurs et des repères éthiques. Elle couvre les traditions et expressions orales, y compris les langues, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature, l’univers et les savoir-faire, liés à l’artisanat traditionnel.

Le patrimoine possède une dimension proprement économique et marchande. L’objet patrimonial correspond alors à une valeur d'échange et d'exploitation (Greffe, 2000). Pour Vincent Veschambre (2007 : 2), « *il ne suffit généralement pas que l'héritage ciblé ait acquis du sens pour un groupe, une collectivité et qu'il y ait une légitimation "scientifique" par les spécialistes du patrimoine : il faut également que l'objet patrimonial puisse acquérir une valeur économique* »[11]. Dans cette perspective, les sites touristiques, mais aussi les images qui leur

---

[10] - Skounti A., 2011. Op. Cit., p : 19.

[11] - Veschambre V., 2007. **Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace.** Université d'Angers, UMR 6590 ESO.

sont associées, deviennent sources de valeur. Ils constituent alors des produits à échanger dans un contexte capitaliste transformé.

Il existe plusieurs définitions et formes de patrimoine : culturel, naturel, mobilier, matériel et immatériel...etc. L'Unesco, seule agence spécialisée du système des Nations Unies dotée d'un mandat spécifique dans le domaine de la culture, aide ses Etats membres à élaborer et mettre en œuvre des mesures pour sauvegarder efficacement leur patrimoine culturel. Elle a défini le patrimoine comme *« l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir »* (UNESCO conférence de 1972). Le patrimoine englobe tous les objets qui tiennent compte des bâtisses à visiter, ou les chansons, d'histoires, le folklore, l'artisanat …. Quelle que soit la forme qu'elles prennent, ces choses font partie d'un héritage, et des efforts sont nécessaires pour les sauvegarder et les mettre en valeur.

Cette définition du patrimoine, donne plusieurs concepts qu'il faut présenter, d'abord la définition du patrimoine culturel et naturel, et la relation entre l'homme et le territoire, et finalement la relation entre l'homme et le patrimoine, c'est-à-dire, ce que représente le patrimoine pour l'individu.

Nous pouvons dire donc que le terme « *patrimoine » a pris de plus en plus de l'importance en s'intéressant à tout ce qui vient du passé, de l'histoire et par conséquent il ne reste plus limité au domaine restreint des édifices considérés comme les « modèles » les plus significatifs de l'histoire « Le patrimoine s'entend […] de l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique*

ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique »[12]

1.2. Patrimoine culturel

Le patrimoine culturel, lui aussi, a enregistré plusieurs changements, il ne désigne plus seulement les vestiges du passé ou les vieilles choses. Il concerne tous les aspects du passé et du présent d'une communauté qu'elle considère comme ayant de la valeur et qu'elle désire transmettre aux générations futures.

Le terme désigne des lieux, des objets et des pratiques d'importance culturelle. Il s'applique autant au patrimoine matériel (bâtiments, structures industrielles, technologies, paysages, artéfacts et éléments non visibles du patrimoine culturel tels que des sites archéologiques enfouis), qu'au patrimoine immatériel comprenant les langues, les arts visuels, la musique, les performances, la religion, les croyances et des pratiques traditionnelles comme la chasse et la cueillette. Des objets, des lieux et des pratiques nouveaux ou récemment modifiés, font tout autant partie du patrimoine culturel, parce qu'ils représentent une valeur culturelle pour les générations actuelles.

Ce concept concerne les monuments, ensembles de constructions et sites avec des valeurs historiques, esthétiques, archéologiques, scientifiques, ethnologiques ou anthropologiques. Le patrimoine naturel

---

[12] - Article L 1 du Code du patrimoine issu de l'Ordonnance N° 2004-178 du 20 février 2004 relative à la partie législative du code du patrimoine. Edition des journaux officiels 2007, p.25

concerne les formations physiques, biologiques et géologiques remarquables, les aires d'une valeur exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle et les habitats d'espèces animales et végétales menacées.

On entend par patrimoine culturel, l'ensemble des valeurs, des expressions culturelles, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie, qui ont été transmises de génération en génération, ont évolué, en réponse à leur environnement, et contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité.

Le patrimoine culturel se définit aussi, comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartient soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.).Cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle, soit de façon régulière, (musée…), gratuitement, ou au contraire, moyennant un droit d'entrée et de visite payant[13].

Selon l'article 1 de la Convention de 1972 de l'UNESCO, le "*patrimoine culturel*" comprend :

- les monuments: œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère

---

[13]-**Patrimoine culturel**, Article en ligne https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel consulté le 28/02/2017

archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle, du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

- Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle, du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

- Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle, du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique[14].

Ce que l’on entend par « *patrimoine culturel* » a changé de manière considérable, au cours des dernières décennies, en partie du fait des instruments élaborés par L’UNESCO. Le patrimoine culturel ne s’arrête pas aux monuments et aux collections d’objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l’univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à certaines activités traditionnelles.

Au niveau national, le département de la culture, ou le Ministère de la Culture est chargé de la mission de conservation, de préservation et de mise en valeur du patrimoine culturel national

---

[14]- L’UNESCO, **Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.** La Conférence générale à sa dix-septième session, Paris, 16 novembre 1972, P : 2

Selon le décret n° 2-06-328 du chaabane 1427, (10 novembre 2006), fixant les attributions et l'organisation du Ministère de la culture, celui-ci est chargé d'élaborer et de mettre en œuvre la politique du gouvernement, dans le domaine du patrimoine et du développement culturel et artistique.

A cet effet, et sous réserve des attributions dévolues aux autres départements ministériels, par les textes législatifs et réglementaires en vigueur, elle est chargée de :

- harmoniser les orientations et la coordination des actions, qui concourent au renforcement du tissu culturel national ;
- concourir, en liaison avec les départements et services concernés, à promouvoir la culture nationale et en garantir les spécificités ;
- mettre en œuvre les moyens susceptibles d'en assurer l'épanouissement ;
- poursuivre et intensifier, par les moyens appropriés, toute action et mesure tendant à la conservation, la préservation, et la mise en valeur du patrimoine culturel national ;
- concevoir une stratégie concertée de développement culturel, au niveau régional et local, en vue d'élever le niveau culturel national ;
- contribuer à l'animation et à la promotion de l'action culturelle ;
- créer et gérer les établissements culturels de qualification et d'enseignement artistique et culturel ;
- stimuler et encourager la création et la recherche dans les domaines culturels et artistiques ;
- élaborer les textes législatifs et réglementaires relatifs au domaine culturel et veiller à leur application :

- établir des relations de coopération avec les institutions, les établissements et les associations culturelles et artistiques au Maroc et à l'étranger ;

- entreprendre des études de prospection et d'identification dans les domaines culturel et artistique aux niveaux local et régional ;

- orienter et piloter le travail des services déconcentrés relevant du département.

Pour le département de la Culture, il n'existe pas de document de référence stipulant et arrêtant explicitement la définition du patrimoine culturel. En général, ledit décret, selon lequel *« Le patrimoine culturel est formé de deux composantes, l'une matérielle, et l'autre immatérielle. La première correspond au patrimoine architectural, archéologique, et muséologique, ainsi que les différentes richesses artistiques nationales. La seconde correspond au patrimoine national oral, composée des usages et coutumes, des arts et métiers traditionnels et des fonds sonores… »*[15].

De plus selon l'article 1 et 2 de la loi 22.80, relatif à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'arts et d'antiquité, que : *« Le patrimoine culturel est l'ensemble des biens culturels allant des monuments historiques et sites aux inscriptions, aux objets d'art et d'antiquité présentant pour le Maroc, un intérêt historique, archéologique, anthropologique ou*

[15]- Ben-Ncer A. et Tagemouati N., 2010. **Définition du patrimoine culturel et ses composantes, document consensuel de référence,** Ministère de la culture, Royaume du Maroc p : 9

intéressant les sciences du passé et les sciences humaines en général…»[16].

1.3. Patrimoine culturel immatériel

On entend par patrimoine culturel immatériel, l'ensemble des pratiques, expressions ou représentations, qu'une communauté humaine reconnait, comme faisant partie de son patrimoine, dans la mesure où celles-ci procurent à ce groupe humain un sentiment de continuité et d'identité. Ces pratiques, concernent principalement, mais de manière non exclusive, les traditions orales, musicales ou chorégraphiques, les langues en tant que supports de ces traditions, les jeux et sports traditionnels, les manifestations festives, les savoir-faire artisanaux, les savoirs et savoir-faire liés à la connaissance de la nature ou de l'univers[17]

La convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, définit également des domaines dans lesquels le patrimoine immatériel peut se manifester : « *les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ;les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.* »[18]

---

[16]- Ben-Ncer A. et Tagemouati N., 2010. Op. Cit., p : 34

[17] - UNESCO, 2003. **Culture, Patrimoine immatériel.** Convention Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Article 2

[18] - UNESCO ; 2003- **Patrimoine immatériel, diversité culturelle et lutte contre la destruction intentionnelle du patrimoine.** 32e Conférence générale de l'UNESCO, 29 septembre au 17 octobre 2003

Le patrimoine culturel immatériel, généralement caractérisé par une certaine fragilité, constitue un facteur important du maintien de la diversité culturelle, qui aujourd’hui menacée par les impacts croissants de la mondialisation. Certes, il est fort intéressant de s’ouvrir sur le patrimoine culturel immatériel de différentes communautés, pour mener à bien au dialogue interculturel, et encourager le respect d’autres modes de vie.

L’importance du patrimoine culturel immatériel, ne se limite pas aux manifestations culturelles elles-mêmes, mais dans la richesse des connaissances et du savoir-faire qu’il transmet d’une génération à une autre. Cette transmission du savoir, a une valeur sociale et économique importante, pour tous les groupes sociaux vivant à l’intérieur d’un État (minoritaires ou majoritaires), que ce soit pour les pays en développement ou pour les pays développés.

Le patrimoine culturel immatériel est :

- **Traditionnel**, **contemporain et vivant** à la fois : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels ;

- **Inclusif** : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d’autres. Qu’elles viennent du village voisin, d’une ville à l’autre bout du monde, ou qu’elles aient été adaptées par des peuples, qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel. En ce sens, elles ont été transmises de génération en génération, qu’elles ont évolué en réaction à leur

environnement et qu'elles contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. On peut dire donc, que cette diversité patrimoniale contribuera, sans doute, à la cohésion sociale, en stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité, qui aide les individus à se sentir constituer une partie d'une ou plusieurs communautés, et de la société au sens large.

- **Représentatif** : le patrimoine culturel immatériel n'est pas seulement apprécié, en tant que bien culturel ou sa valeur exceptionnelle, mais du fait qu'il se développe à partir de son enracinement dans les communautés. Il dépend de ceux, dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise à d'autres communautés, de génération en génération.

- **Fondé sur les communautés** : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus, qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine[19].

2. Conservation du patrimoine pour un développement durable

2.1. Protection du patrimoine

Il a été constaté, partout dans le monde, que le patrimoine, sous toutes ses formes (culturel et naturel), est de plus en plus menacé de destruction, non seulement par les facteurs naturels, mais aussi par les

[19] - UNESCO ; 2003. Op. Cit

actions anthropiques (phénomènes altération, évolution de la vie sociale et économique). Cette dégradation, peut causer la disparition d'un bien du patrimoine culturel et naturel, ce qui constituera une perte néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde.

2.2. La gestion du patrimoine culturel

L'idée de la gestion du patrimoine, a débuté après la Seconde Guerre Mondiale, notamment au travers de la naissance du « *salvage archaeology* » (archéologie de sauvetage ou de prévention), dont on faisait appel lors des projets de développement menés après la Seconde Guerre mondiale dans les pays européens et les États-Unis. Dans les années 1960, alors que les projets du développement sont en plein essor et le tourisme croît, et le patrimoine culturel dans le monde s'en voit affecté[20].

Pour ce qui est du patrimoine culturel, l'UNESCO, fait entrer en vigueur, la Convention de 1972 et la Liste du Patrimoine culturel dans la même optique, celle de protéger le patrimoine culturel face aux menaces engendrées par les projets du développement. Dans les années 70, l'attention est portée sur la protection du patrimoine archéologique, et bien des pays, ont mis en place de nouvelles dispositions juridiques, pour répondre à cette demande et faire face aux agressions, contre le patrimoine archéologique.

---

[20] - Woynar M. 2011. **Gestion du patrimoine culturel et nouvelle vision du développement. Enjeux et défis dans la dynamique historique du Mexique**. Thèse de Doctorat de l'Université de Bourgogne. UFR Droit et Science Politique. P : 251

Cette gestion consiste à bien déterminer les mesures, qui doivent être prises pour évaluer, prendre et appliquer des décisions concernant le patrimoine culturel. Son rôle donc, est de protéger des lieux, des objets et des pratiques culturellement importants contre les menaces variées qu'ils subissent qu'elles soient naturelles ou anthropiques. Cette gestion, ne peut être qu'efficace et rentable, puisqu'elle met en relief les potentialités patrimoniales des espaces et les valorisent, en tant que richesses, qu'il faut mettre au service de l'activité touristique.

Toutefois, une gestion efficace du patrimoine culturel, exige la participation active de la population locale, qui doit être en mesure pour pouvoir prendre des décisions ayant un effet positif sur son patrimoine culturel. Elle exige aussi, la prise en compte de tout le paysage culturel plutôt que de s'occuper uniquement des objets, sans lien les uns avec les autres. Ainsi, en tenant compte des risques, on peut déterminer l'envergure et la complexité du système de gestion du patrimoine culturel.

3. Développement durable

Développement qui a pour but de produire une croissance économique durable tout en assurant aux générations futures la possibilité de produire également cette croissance, sans dépasser les capacités de régénération des environnements naturels et sociaux. Dans le cas du patrimoine culturel, il s'agit de gérer les valeurs patrimoniales en fonction du développement, sans compromettre la capacité des générations actuelles et futures de jouir de leur patrimoine et de le partager.

Afin de bien bénéficier de l'activité touristique, le territoire du massif des Bni-Znassen, doit être en mesure de profiter des effets de cette activité. Les dépenses engagées par les touristes représentent une injection de revenu qui génère trois types d'effets sur l'économie d'accueil. Les effets directs, qui sont les plus visibles et faciles à appréhender, d'un point de vue quantitatif, puisqu'ils concernent toutes les dépenses caractéristiques du tourisme. Les effets indirects, concernent les consommations intermédiaires des acteurs directs du tourisme, auprès de leurs fournisseurs et prestataires. L'impact sera d'autant plus important, pour le territoire d'accueil, que la chaîne de valeur sera gérée localement auprès d'acteurs locaux. De ce fait, nous assistons à la notion de multiplicateur, qui affecte les ventes, les revenus, l'emploi, les investissements, les infrastructures et les recettes fiscales. Les effets induits, concernent les dépenses rendues possibles par les salaires des personnes qui travaillent dans des activités liées directement ou indirectement au tourisme, et par les dépenses des entreprises, qui ont bénéficié des dépenses initiales du secteur du tourisme.

4. Développement local

Le développement local, est l'expression d'une solidarité d'individus désireux de mettre en valeur leurs ressources humaines, physiques et financières. Ces actions ont pour effet de permettre aux populations de satisfaire leurs besoins, tout en exerçant un certain contrôle sur leur devenir.

Le développement local vise la création des partenariats entre différents acteurs, dont l'objectif principal est la recherche de l'intérêt général et la satisfaction des besoins du groupe

Pour GREFFE X. (1984 « *le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'exercice d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active* »[21]

5. Touristes et visiteurs

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT), définit le tourisme comme : « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année à des fins de loisirs*[*]*, pour affaires et autres motifs* »[22].

---

[21] - Sersour C., 2014. **Développement territorial et valorisation des ressources de la Wilaya de Tizi Ouzzou –cas des savoirs-faire artisanaux**. Mémoire de Master II. Université de Mouloud Maammeri de Tizi Ouzzou, p : 6

[*] - le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales (Berriale M, 1996, p : 23)

[22] - Demen-Meyer C., 2005. **Le tourisme : essai de définition**. *Management & Avenir*, 1/2005 (n° 3), p : 8

Tous les voyageurs intéressant le tourisme sont appelés visiteurs. On distingue deux catégories de visiteurs :

✓ les touristes, qui passent au moins une nuit (et moins d'un an), hors de leur environnement habituel,

✓ et les excursionnistes, qui ne passent pas de nuit hors de leur environnement habituel (la zone géographique pas forcément contigüe), à l'intérieur de laquelle une personne mène ses activités quotidiennes habituelles. La notion d'environnement habituel fait intervenir plusieurs critères :

- la durée du déplacement ;

- la distance entre le domicile et la destination ;

- la fréquence de réalisation du déplacement.

La prise en compte de l'ensemble des critères, est variable d'un pays à l'autre, en particulier en fonction de la superficie. Aussi, il ne peut y avoir une définition unique de l'environnement habituel. Pour des raisons pratiques, le système d'observation statistique français du tourisme retient les critères suivants:

- un touriste est un visiteur qui passe au moins une nuit (et moins d'un an), hors de son domicile ;

- un excursionniste est un visiteur qui réalise un aller-retour à la journée à plus de 100 kilomètres de son domicile. Les allers-retours, à la journée, transfrontaliers sont également comptés, quelle que soit leur distance (sauf les allers-retours pour le travail et les études qui sont exclus du champ du tourisme).

L'excursion est le support principal des loisirs, activités que l'on pratique durant son temps libre, en général à l'échelle locale, sans distance notable, entre son lieu de résidence et son lieu de loisir.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons démontré la démarche que nous avons entreprise, pour pouvoir cerner le sujet. Ceci, nous a obligé de fouiller partout, pour recueillir les informations et les écrits, qui ont été faits sur le massif des Bni-Znassen, d'une façon particulière, et sur le sujet se rapportant au patrimoine et tourisme en particulier.

Cette recherche documentaire a constitué un bon support, pour l'élaboration du mémoire. Mais, il nous a paru fortement nécessaire, pour compléter la recherche en ce genre de sujet, de mener une étude de terrain, qui nous a été un outil essentielle pour la découverte des paysages, des habitudes. Bref, de toutes les potentialités aussi bien physiques qu'humaines, que nous comptons développer dans le prochain chapitre. Après avoir établi la problématique, les hypothèses, il était important de déterminer certains concepts préexistants, et qui ont un lien avec le sujet choisi. La sélection des définitions terminologiques des concepts, nous a aidée à la direction de notre recherche et à la construction des différentes étapes du projet de notre mémoire.

CHAPITRE 2

Potentialités naturelles et culturelles du massif des Bni-Znasen et relations patrimoine/tourisme

Introduction

Les ressources patrimoniales (naturelles et culturelles), dont dispose le massif des Bni-Znassen, doivent être mobilisées, pour promouvoir la destination et participer à des projets du développement touristique. L'activité touristique, peut prendre de l'ampleur, devenir un secteur d'activité susceptible d'impulser le développement économique, social et durable de ce territoire fragile et marginalisé, puisque l'opportunité touristique dans cette zone ne figure pas encore au rang priorité des acteurs locaux et régionaux.

Patrimoine et tourisme constituent aujourd'hui, un « *couple de la mondialisation* ». Ces deux atouts bien exploités, peuvent permettre de lutter efficacement contre la pauvreté et le chômage, aider à la création d'emplois et à l'augmentation des revenus des habitants.

L'objet de ce chapitre, est l'étude des potentialités territoriales locales et de dégager la place accordée au patrimoine, dans le processus de construction du territoire des Bni-Znassen, à travers le processus de valorisation touristique du patrimoine.

I. Potentialités patrimoniales et touristiques du massif des Bni-Znasen : état des lieux et enjeux

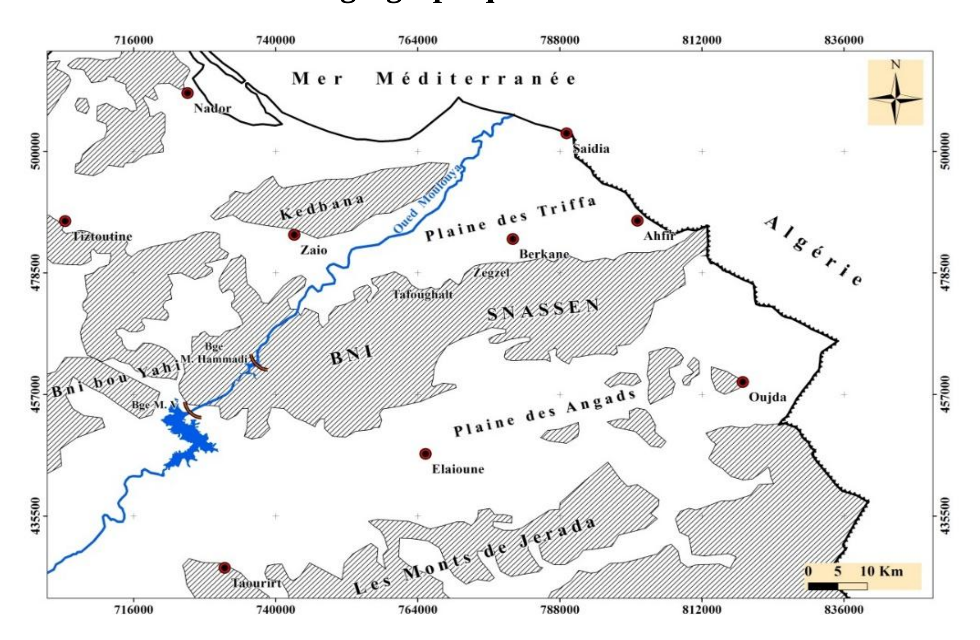
1. Patrimoine naturel diversifié non encore valorisé

1.1. Situation géographique de la région

Du point de vue géographique et structural, le massif des Bni-Znassen, constitue un prolongement et une terminaison du Moyen Atlas

oriental. C'est aussi une petite chaîne calcaire dans la région tellienne du Maroc oriental, qui doit son nom à un groupe berbère zénète[23].

Carte 1 : situation géographique du massif des Bni-Znassen



Le massif des Bni-Znassen appartient au Maroc nord-oriental. Il s'étend suivant une direction E-W sur une distance d'environ 100 km. Ce massif est limité au nord par la plaine de Triffa et la chaîne des Kebdana; à l'ouest par la chaîne des Bni Bou Yahi; au sud par le bassin néogène de Guercif-Angad et à l'est par la chaîne des Traras, en Algérie.

- Source : Tabyaoui H. et alt., 2009. **Apport de l'imagerie radar SAR-ERS `a l'analyse de la géométrie de la déformation récente dans les monts des Béni-Snassen (Maroc nord-oriental)**. In revue Planète et Univers [physics] **/** Sciences de la Terre n° 45/46, p : 19

Spatialement, on peut délimiter le massif des Beni-Snassen, au nord par la plaine des Trifa, au sud par la plaine des Angad, à l'ouest

---

23 - **Les monts des Beni - Snassen** (E.B.). In https://encyclopedieberbere.revues.org/1685

par le fleuve de la Moulouya et à l'est par l'oued Kiss qui longe la frontière algérienne.

Topographiquement, il s'agit d'un pli unique dissymétrique de calcaire dolomitique, dont le noyau est constitué de schistes primaires. On peut le considérer, comme un bombement elliptique se dirigeant du N.N.E.- S.S.O.[24], dont les axes atteignent 20 et 90 kilomètres environ, et dont l'altitude ne dépassant pas 1535 m au point culminant appelé Ras Foughal.

Ce massif représente deux aspects différents selon le versant nord ou le versant sud, comme disait Gentil Louis « *Du côté de la plaine des Trifa, dont l'altitude moyenne ne dépasse pas 100 mètres, les vallées entaillent profondément la couverture …. Sur le versant méridional, les oueds ont un niveau de base beaucoup plus élevé, par suite de l'altitude plus grande de la plaine des Angad, dont la hauteur ne descend guère au-dessous de la cote 600* »[25]

On peut dire donc, que cette chaîne est abrupte sur la face nord, qui domine la plaine de Zébra et de Berkane ; alors que la pente vers le sud-sud-ouest est plus régulière ; ce qui n'empêche pas le voyageur de subir le contraste très vif entre ce versant du massif et les plaines de caractère steppique du Maroc oriental, que ce soit celle de la Moulouya ou celle des Angad. Cette opposition, est autant d'ordre climatique que topographique. L'augmentation de la pluviosité (600 mm au sommet contre 350 mm à Oujda) et l'humidité de l'air permettent des cultures

---

[24] - Gentil L., 1908. **Une mission scientifique au Maroc.** Extrait des nouvelles Archives des Missions scientifiques. Paris Imprimerie Nationale, p : 58

[25] - Gentil L., 1908. Op. Cit., p : 58

florissantes arrosées de nombreuses séguias alimentées par des sources abondantes. Cette plus forte humidité, favorise les boisements de chênes verts, de thuyas et de pins d'Alep, plus vigoureux sur le versant nord que sur le versant sud[26].

Le caractère des roches des Bni-Znassen (calcaire, dolomies schistes…), ainsi que les fracturations, qui se recoupent en plusieurs points, qui affectent ce massif, ont permis la circulation des eaux souterraines, qui surgissent en façonnant des grottes et des conduits typiques de ce relief karstique comme le souligne Tabyaoui H. : « *cette fracturation guide la majorité du réseau hydrographique, ainsi que la répartition des principales sources. Celles-ci sourdent le long du couloir faillé de direction NW-SE (sources de Aïn Safsaf, Zegzel, Sidi Bou Houria) et au niveau du prolongement d'accidents ENE-WSW (sources de Aïn Arhbal, Aïn Sfa)*[27].

1.2. Le massif des Bni-Znassen : une mémoire pour l'humanité

L'étude historique de ce patrimoine de renommée mondiale, nous fait remonter aux origines de la vie humaine dans ce massif montagneux des Bni-Znassen, où quelques-uns des premiers humains, ont fait le choix de vivre dans ce territoire. L'étude archéologie de cette zone, nous livre les étonnantes découvertes faites en ces lieux, et nous révèle chaque année de précieuses informations. Ceci, nous montre que

---

[26] - **Les monts des Beni Snassen** (E.B.) Op. Cit., p : 53

[27] - Tabyaoui H. et al, 2009. **Apport de l'imagerie radar SAR-ERS `a l'analyse de la géométrie de la déformation récente dans les monts des Béni -Snassen (Maroc nord-oriental).** In revue Planète et Univers [physics] / Sciences de la Terre n° 45/46, pp.22-23

ce territoire, notamment ses grottes, fut un réceptacle exceptionnel pour l'humanité naissante, ce qui relève d'une richesse patrimoniale, dont l'intérêt s'étend bien au-delà de nos frontières comme l'a souligné le directeur général de l'Agence de l'Oriental, Mohamed Mbarki, dans la préface du livre (*Massif des Bni-Znassen : une mémoire pour l'humanité*) : « *Des millénaires anciens nous parviennent de nombreuses informations grâce au travail des scientifiques d'aujourd'hui. Des objets, des restes humains, des outils et empreintes de lieux de vie, des fossiles, des traces d'habitat, des sépultures également, des ornements, bien des sortes de découvertes ont été effectuées, analysées, croisées avec d'autres faites ailleurs, parfois très loin", relève le directeur général de l'Agence de l'Oriental* »[28].

En énumérant les différents aspects naturels et archéologiques du massif, outre les croyances et les rituels, nous découvrirons les spécificités des grottes des Bni-Znassen et les opportunités touristiques qu'elles offrent, et qui peuvent participer au développement durable de ce territoire.

1.3. Sites de renommée nationale, voire internationale

- La grotte des pigeons

Le travail des archéologues, entamé depuis près d'un siècle, dans cette grotte située à une cinquantaine de kilomètres du nord-ouest d'Oujda, nous apprends qu'un humain, appelé « ***Homo Erectus*** », parti d'Afrique de l'Est pour coloniser d'abord l'Eurasie, se lança ensuite

[28] - Agence de l'Oriental, 2015. **Massif des Béni Snassen : une mémoire pour l'humanité**. Editions de la croisée des chemins, p : 15

(un million d'années plus tard), à la « *conquête de l'Ouest* ». Ceci le conduisait inéluctablement en terre marocaine. « ***Homo Erectus*** » habita donc, ces territoires dès les débuts du Paléozoïque, ou peu à cette échelle, ou l'on compte en milliers d'années[29].

Suite aux études scientifiques menées par des chercheurs étrangers et nationaux, la grotte des pigeons, a constitué un refuge pour nos ancêtres depuis des millénaires, comme en témoignent les précieux héritages mis en lumière par les fouilles archéologiques, qui ont abouti à l'identité de « ***l'homme de Taforalt*** ». Le milieu naturel du site, offre des conditions, qui ont favorisé l'installation des hommes préhistoriques, qui y ont laissé d'innombrables restes humains ainsi qu'une abondante industrie lithique, osseuse, faunique et des objets de parures.

Cette grotte, a connu une occupation atérienne et ensuite ibéromaurusienne. La première (atérienne), date d'entre 40.000 et 30.000 BP, et la deuxième (ibéromaurusienne), date d'entre 20.000 et 10.000 BP. Des restes humains, ont été mis au jour dans ce site ainsi qu'une abondante industrie lithique, osseuse, faunique et des objets de parures[30].

Aujourd'hui, ce site archéologique constitue un gisement préhistorique mondialement connu, en raison de l'importance des résultats scientifiques, qu'elle a permis d'obtenir.

---

[29] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 25
[30] - Lazhar M., 2015. **Traces et identité au Maghreb**. Institut für Literaturwissenschaft der Universität Stuttgart. P : 129
[30] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit. p : 95

La grotte karstique dite « *Grotte des Pigeons* », tire son nom du fait de la présence des nombreux pigeons qui s'y réfugient. C'est une grande cavité, largement ouverte vers l'extérieur et présentant une entrée en forme d'arche. C'est là, ou ont été découvertes en 1908, Les fouilles des restes d'animaux et des outils de pierre taillée datant du paléolithique.

Des parures en coquillage perforés de la sorte, sont d'ailleurs retrouvées, datées du Paléolithique (entre 40.000 et 100.000ans), en de nombreux endroits de l'oriental (grottes du Rhafas, d'Ifri n'Amar)

Récemment, des objets de parure, sous forme de coquillages marins, perforés par les humains ont été découverts dans la grotte. Ces objets, ont été exhumés dans des niveaux archéologiques très anciens, et qui dépassent largement 80 mille ans. Ceci leur offre le statut des plus anciens objets de parure, jamais découverts dans le monde. Nous pouvons donc dire, que l'homme préhistorique utilisait une certaine pratique de la parure vestimentaire. Plus de 70 coquilles perforés de mollusques soigneusement sélectionnés, certaines datées de plus de cent mille années, de quoi faire un très sémillant collier.



Photo 1 : Coquilles perforées de mollusques utilisées comme pratique de la parure vestimentaire

Photo 2 : Collier de fragments de coquillages d'œufs d'autruches à différents stades d'élaboration

Source : Agence de l'Oriental, 2015. **Massif des Beni Snassen : une mémoire pour l'humanité**. Editions de la croisée des chemins, p : 22-23



Photo 3 : Biface acheuléen d'oulad Mansour d'au moins un million d'année



Photo 4 : Outils en os découvert dans la grotte des Pigeons
Source : Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit. p : 109

Ceci nous montre la relation entre ces hommes préhistoriques et la méditerranée, qui n'est pas trop loin, comme on le constate dans le livre écrit par l'Agence de l'Oriental : « *Cette proximité explique sans doute la présence des coquillages marins trouvés dans les grottes, autrefois habités du massif. Largement utilisés en guise de parure, ils n'apparaissent pas comme ayant pu constituer un apport alimentaire significatif et sans doute doit-on privilégier leur fonction ornementale et symbolique* »[31].

[31] - Agence de l'Oriental, 2015- op. cit. p : 100



Photo 5 : accumulation des cendres à l’entrée de la grotte des pigeons
Source : Agence de l’Oriental, 2015. Op. Cit., p. 60

D’après l’épaisseur des cendres, il parait que les habitants qui se sont succédés dans cette grotte allumaient à l’intérieur de grands feux provoquant ainsi, la formation de couches cendreuses pouvant atteindre plus de quatre mètres. Les mesures de radiocarbone ont permis de dater ces couches cendreuses de 10.500 à 12.500 ans.

Cette richesse patrimoniale et ses gisements scientifiques, ont permis au ministère de la Culture de proposer l’inscription de cette grotte sur la liste du patrimoine mondial de l’UNESCO*.

* - Un bien du patrimoine mondial se distingue d'un bien du patrimoine national par sa «valeur universelle exceptionnelle». En signant cet accord, chaque pays s'engage non seulement à assurer la bonne conservation des sites ayant une «valeur universelle» reconnue se trouvant sur son territoire, mais aussi à protéger son patrimoine national, qu'il soit ou non inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

- La grotte du chameau

Si la science archéologique, a largement de quoi, se satisfaire de la richesse des autres grottes du territoire, la grotte du chameau constitue aujourd'hui, un chef d'œuvre pour les amateurs de spéléologie ou les simples curieux [32].

Située à 13 km au Sud de Berkane, et à 64 km au Nord-Ouest d'Oujda, cette grotte historique et archéologique, est un véritable oasis de verdure et de fraîcheur pour les habitants des villes environnantes (Oujda et Berkane).

L'exceptionnalité de ce site, lui suggère un rayonnement, plus ou moins élargi, grâce à la beauté du paysage et au calme, où l'on peut se réfugier, loin de la population et du stress des grandes villes. C'est également, un haut lieu de spéléologie où les stalagmites et les stalactites forment un rempart de multiples colonnes patiemment sculptées dans le calcaire, par les eaux d'infiltration durant des millénaires.

[32] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit. p : 137

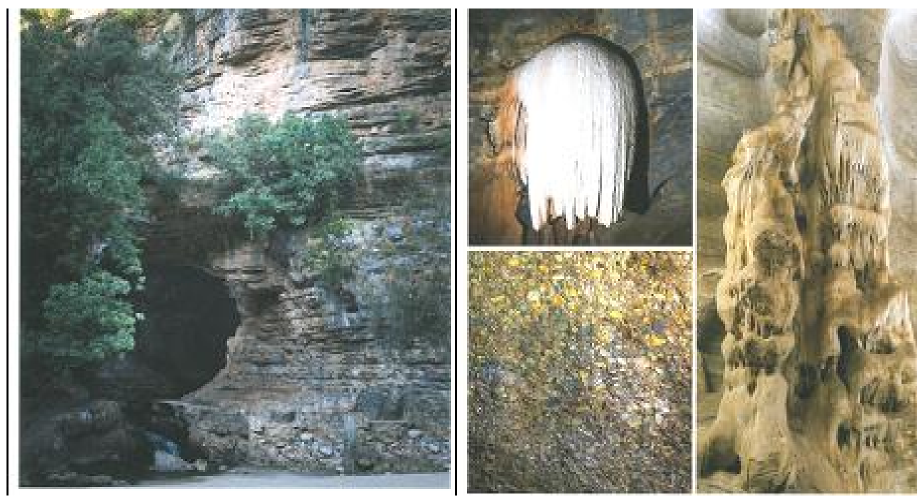


Photo 6 : vue extérieure de la grotte   Photo 7 : formations karstiques à l'intérieur de la grotte

Source : Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit. p : 126 et 134

Vu sa dimension, sa valeur comme habitat préhistorique, la beauté exceptionnelle de son site, son accessibilité, sa situation géographique privilégiée, au sein de Bni-Znassen, à proximité du centre d'estivage de Tafoughalt et de la Grotte des pigeons (5Km), la Grotte du chameau est une destination de choix, pour ceux ou celles qui cherchent les grands espaces.

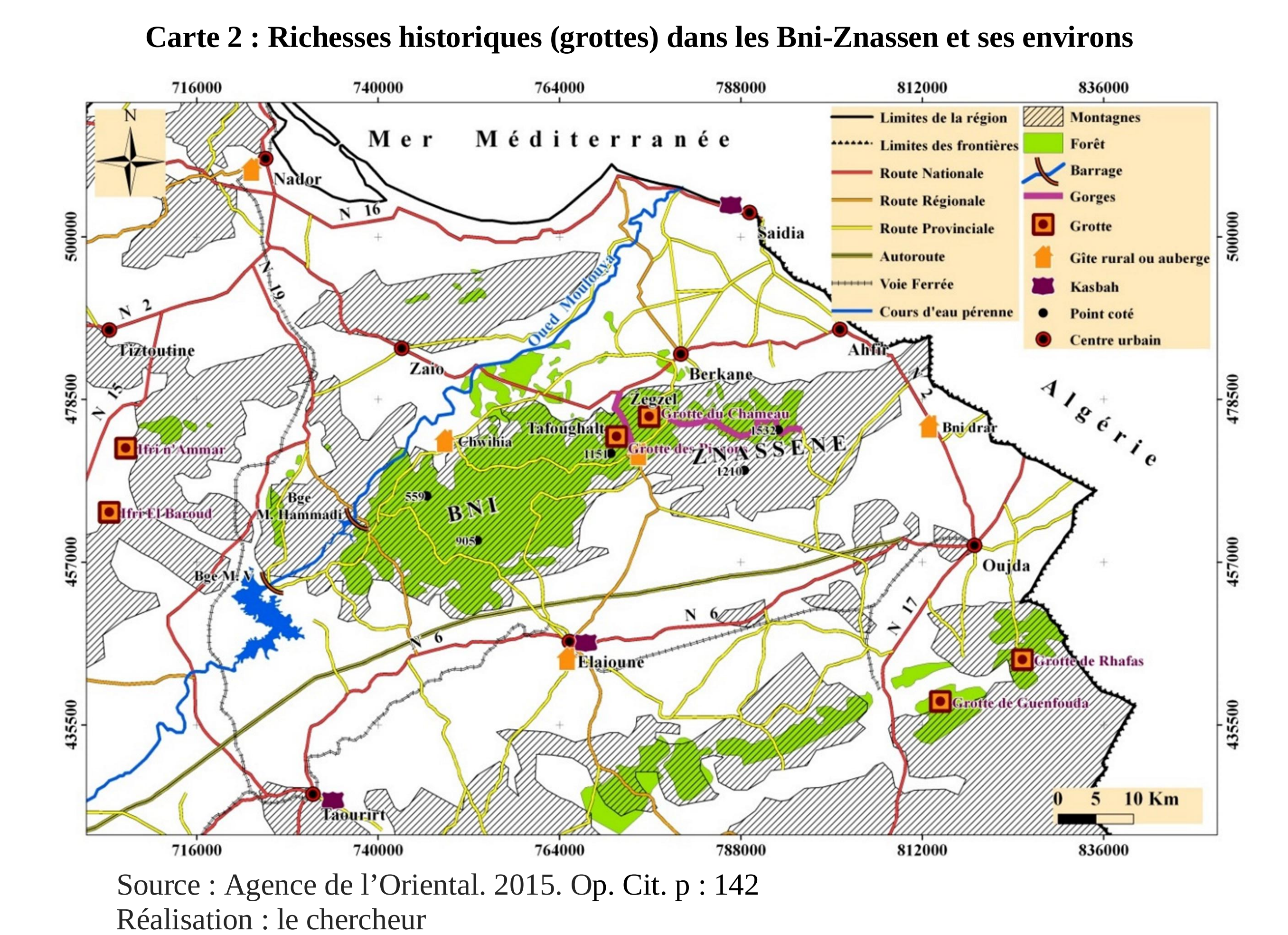
Malgré la multiplicité des grottes existantes dans la région de l'Oriental (carte 2), elles n'étaient pas toutes habitées au Paléozoïque. Les grottes à forte circulation ou présence d'eau, comme celles de Ain Aounout ou de Ain Sfa, ne furent sans doute jamais vraiment propices à l'habitat de groupes humains préhistoriques, peut-être même étaient-elles considérées par eux, comme dangereuses vu la violence, la fréquentation et l'abondance des crues que l'on constate encore

aujourd'hui[33]. L'exploitation des grottes, en termes d'habitat, nécessitait un certain nombre de critères, parmi lesquels, on peut citer la taille, l'ensoleillement, l'hygrométrie peut être, l'orientation sans doute, le site offert à la vue et sa valeur stratégique, la proximité d'une eau vive…ou un cocktail ce tout cela[34].

---

[33] - -Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 140
[34] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 81

Carte 2 : Richesses historiques (grottes) dans les Bni-Znassen et ses environs



Source : Agence de l'Oriental. 2015. Op. Cit. p : 142
Réalisation : le chercheur

- **La vallée de Zegzel**

Elle se trouve dans les montagnes de Bni -Zassen, longée en partie par la route qui relie la ville de Berkane au village de Taforhalt, en passant par le village Tazaghine. C'est une vallée pittoresque embellie par des vergers de néfliers et d'orangers, qui se situent, de part et d'autre, du lit de l'oued Zegzel. Dans cette région, comme nous l'avons remarqué lors de nos visites et suite aux entretiens avec les agriculteurs et les associations, que ces derniers ont réussi à participer à la valorisation patrimoniale et à la mise en visibilité de ce produit de terroir (via une qualification territoriale) des nèfles. Il est temps, de sensibiliser tous les acteurs locaux et régionaux, dans une perspective de complémentarité destinée à rassembler les producteurs locaux pour la commercialisation du nèfle, faciliter la rencontre et les échanges entre producteurs et consommateurs, et consolider l'image du « Pays du nèfles ». Mais, si les démarches de qualification territoriale de ce produit, ont abouti (labellisation en 2015), le succès de cette patrimonialisation reste mitigé, alors cette spécifié semble surtout être un produit d'appel pour le développement du tourisme rural, et la redéfinition de la place du nèfle dans la culture et l'économie locale.

En plus de cette vocation fruitière, la vallée de Zegzel, est aussi entourée de massifs forestiers relativement bien conservés et composés essentiellement de thuya, de chêne vert et de pin d'Alep.

Venir à la rencontre des Bni-Znassen, c'est donc, investir l'épicentre d'un réseau de sites qu'un parcours superbe à travers les

paysages magnifiques et contrastés de l'Oriental marocain pourra transformer aisément en agréable circuit de découverte archéologique[35].



Photo 8 : vue d'Ain Almou à partir de Tafoghalt



Photo 9 : Flanc Sud des Bni-Znassen (au centre la plaine d'Angad et au fond les Monts du Jerada)

[35] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 121

Vu la multiplicité des grottes se trouvant dans le massif des Bni-Znassen, ou dans son environnement plus ou moins proche (fig.3), leur diversité, leurs caractéristiques communes également, leurs occupations souvent de très longues durées, tout porte à comprendre que le territoire des Bni-Znassen et son patrimoine archéologique exceptionnel, est à placer au cœur d'un espace densément peuplé aux époques lointaines du Paléolithique, puis du Néolithique[36].

2. Ecologie : un patrimoine non encore mis au service du tourisme

2.1. Diversité floristique

La végétation est plus ou moins un facteur d'attrait touristique, selon de nombreux critères, aussi bien quantitatifs que qualitatifs. Elle peut servir certaines formes touristiques, comme la randonnée, à travers l'espace forestier ou le séjour des vacanciers fervents (passionnés), du tourisme vert au sein des massifs forestiers, comme le cas de notre zone d'étude.

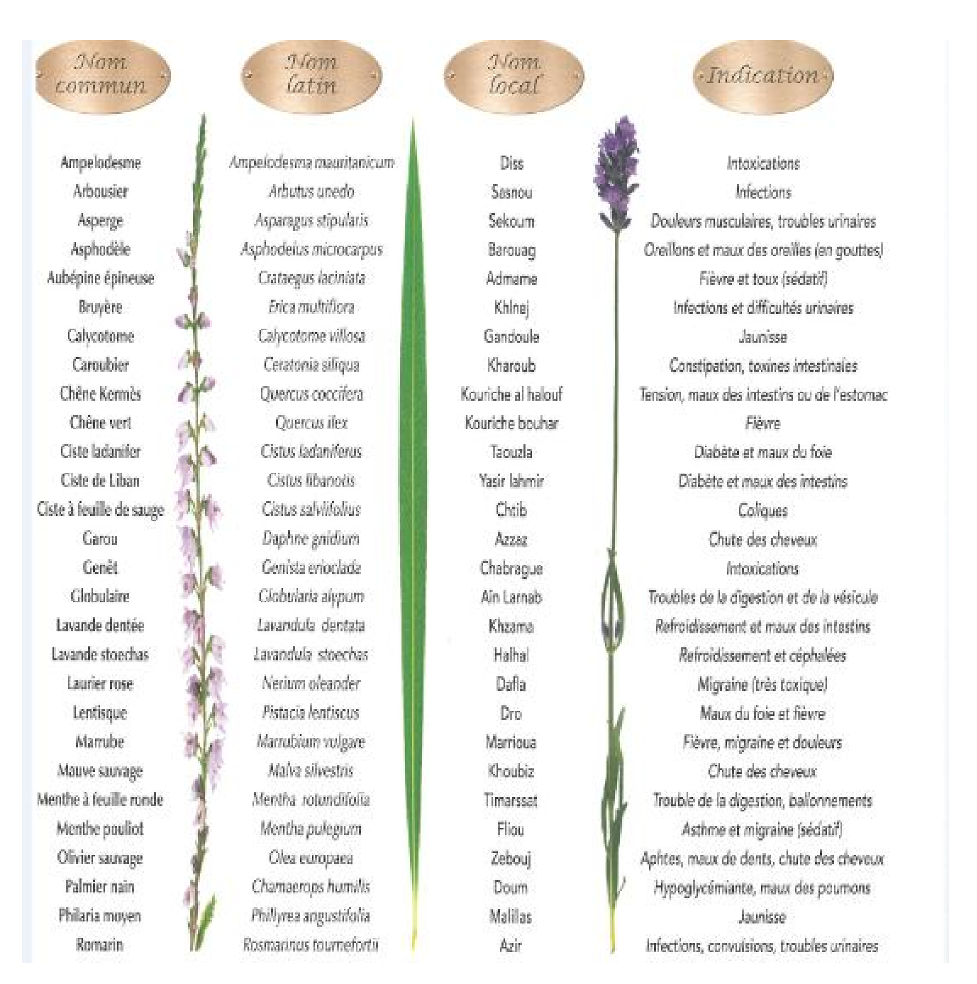
Le massif des Bni-Znassen, qui s'étend sur une superficie de plus 7000 ha, possède un patrimoine forestier d'une grande valeur, non encore mis au service du développement local. Ces potentialités forestières sont composées d'une diversité floristique très originale, et souvent remarquable. Toutefois, on peut citer le thuya (Tetraclinis articulata), le pin d'Alep (Pinus halepensis), le chêne vert (Quercus rotundifola), le chêne kermes (Quercus coccifera cocciféraie), les cyprès (tetraclinaie), le romarin (Rosmainus officinalis), le genévrier,

---

36 - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 121

l’Alfa (Stipa tenacissima). Atout ceci, il faut ajouter l’arganier, qui constitue un patrimoine rustique et les plantes médicinales, qui représentent le tiers du total des espèces de massif , dont l’influence sur la santé et l’organisme sont souvent démontrés par les utilisateurs et que les vendeurs conseillent de les utiliser.

Fig. 2 : plantes aromatiques et medicinales du massif des Bni-Znassen



Nom commun	Nom latin	Nom local	Indication
Ampelodesme	Ampelodesma mauritanicum	Diss	Intoxications
Arbousier	Arbutus unedo	Sasnou	Infections
Asperge	Asparagus stipularis	Sekoum	Douleurs musculaires, troubles urinaires
Asphodèle	Asphodelus microcarpus	Barouag	Oreillons et maux des oreilles (en gouttes)
Aubépine épineuse	Crataegus laciniata	Admame	Fièvre et toux (sédatif)
Bruyère	Erica multiflora	Khlnej	Infections et difficultés urinaires
Calycotome	Calycotome villosa	Gandoule	Jaunisse
Caroubier	Ceratonia siliqua	Kharoub	Constipation, toxines intestinales
Chêne Kermès	Quercus coccifera	Kouriche al halouf	Tension, maux des intestins ou de l’estomac
Chêne vert	Quercus ilex	Kouriche bouhar	Fièvre
Ciste ladanifer	Cistus ladaniferus	Taouzla	Diabète et maux du foie
Ciste de Liban	Cistus libanotis	Yasir lahmir	Diabète et maux des intestins
Ciste à feuille de sauge	Cistus salviifolius	Chtib	Coliques
Garou	Daphne gnidium	Azzaz	Chute des cheveux
Genêt	Genista erioclada	Chabrague	Intoxications
Globulaire	Globularia alypum	Ain Larnab	Troubles de la digestion et de la vésicule
Lavande dentée	Lavandula dentata	Khzama	Refroidissement et maux des intestins
Lavande stoechas	Lavandula stoechas	Halhal	Refroidissement et céphalées
Laurier rose	Nerium oleander	Dafla	Migraine (très toxique)
Lentisque	Pistacia lentiscus	Dro	Maux du foie et fièvre
Marrube	Marrubium vulgare	Marrioua	Fièvre, migraine et douleurs
Mauve sauvage	Malva silvestris	Khoubiz	Chute des cheveux
Menthe à feuille ronde	Mentha rotundifolia	Timarssat	Trouble de la digestion, ballonnements
Menthe pouliot	Mentha pulegium	Fliou	Asthme et migraine (sédatif)
Olivier sauvage	Olea europaea	Zebouj	Aphtes, maux de dents, chute des cheveux
Palmier nain	Chamaerops humilis	Doum	Hypoglycémiante, maux des poumons
Philaria moyen	Phillyrea angustifolia	Malilas	Jaunisse
Romarin	Rosmarinus tournefortii	Azir	Infections, convulsions, troubles urinaires

Source : Agence de l’Oriental, 2015. Op. Cit., p : 12



Photos 10 et 11 : plantes aromatiques et médicinales en vente à Tafoghalt (9 Avril 2017)

Parmi les plantes pharmaceutiques répertoriées dans les Beni Snassen, nous citons la Daphne gnidium (Garo, Azaz), contre la chute des cheveux et la teigne, l'Erica multiflora (Bruyère, Khnej), est un antiseptique et diuritique, la Pistacia lentiscus (Lentisque, Dro), guérit les maux du foie et la fièvre, Cistus villosus (Ciste à villosité, Chtib), peut être utilisé contre les maux des intestins. Le Nerium oleander (Laurier rose, Dafla), est connu pour lutter contre la migraine (mais attention très toxique). Le romarin, l'armoise blanche considérés comme une vraie richesse, qui mérite d'être exploitée. Dans les souks, nombreux sont les herboristes et leurs dizaines de plantes contre tous les maux.

2.2. Le S.I.B.E. de Bni-Znassen : pour la sauvegarde et la pérennité de la diversité biologique

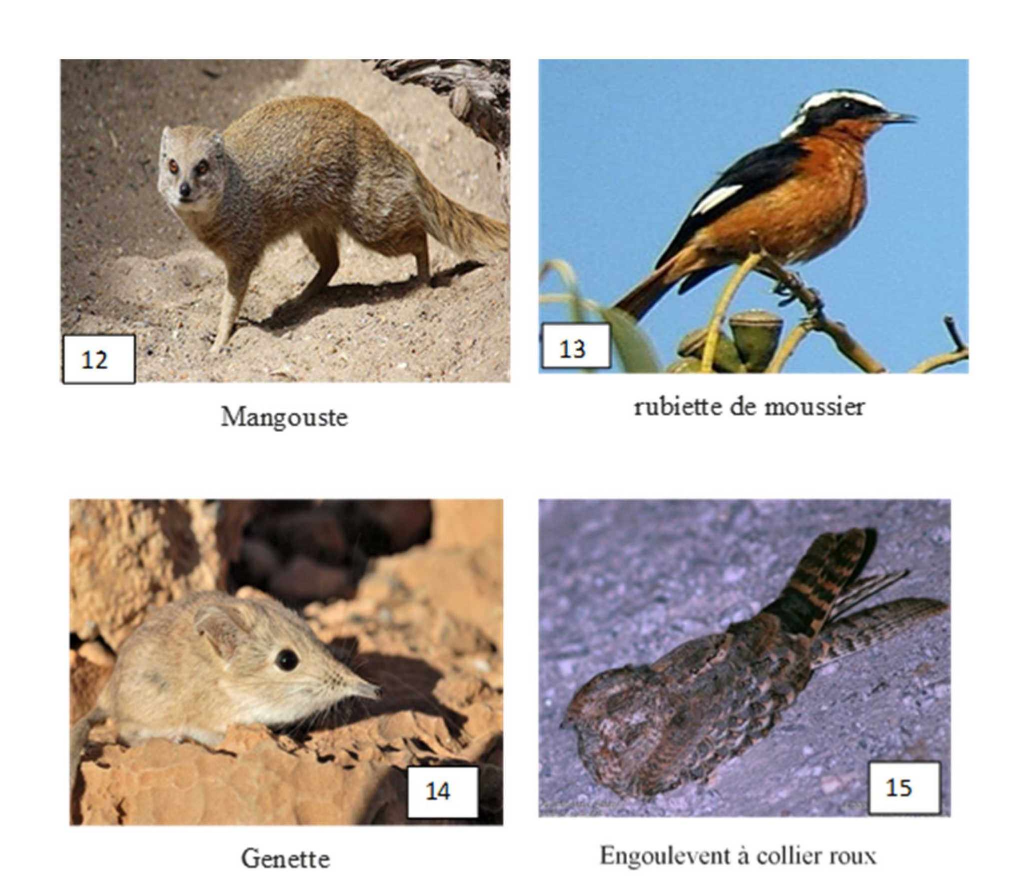
Dans une perspective de sauvegarde et de pérennité, un SIBE (Site d'Intérêt Biologique et Ecologique), a été créé et aménagé depuis 1999, pour englober presque la totalité de l'espace forestier de cette zone. Ce SIBE, d'altitude modérée, aux plissements sans grande brutalité, jouit de températures moins élevées et de précipitations plus abondantes que les plaines environnantes (Trifa au Nord et Angad au Sud), ce qui permet le développement d'une végétation forestière. L'objectif de cet aménagement, est de garantir la pérennité de la forêt, en se basant sur la régénération naturelle ou assistée, et d'améliorer les parcours sous forêt.

En fait, le site des Bni-Znassen, englobe deux zones : la première (6150 ha), caractérisé par des paysages assez remarquables (grottes, falaises, escarpements recouverts de thuya de béribérie), recouverts principalement de forêts de Thuya, ainsi que des sites archéologiques importants, comme la grotte de chameau et la grotte des pigeons. La seconde (600 ha), renferme la très belle chênaie du Jbel Fourhal, habitat naturel doté d'une riche faune zoologique et ornithologique (Sangliers, lièvres, lapins, perdrix, pigeons, tourterelles, etc...).

Le SIBE. du Bni-Znassen, héberge une population faunistique remarquable (mangouste, genette, couleuvre à capuchon du Maghreb, engoulevent à collier roux, bulbul des jardins), avec une quarantaine d'espèces endémiques (macroscélide de Rozet, Ecureuil de Barbarie, rubiette de Moussier, petit seps tridactyles, barbeau, etc.).Il héberge

aussi de nombreuses espèces rares (chacal doré, porc-épic, chat ganté, coucou-geai, pie-grièche à tête rousse, etc.), et des espèces menacées (rhinolophes, caméléon vulgaire, tortue grecque, barbeau, etc.).

Toutes ces ressources paysagères, floristiques et faunistiques, sont susceptibles de passionner les visiteurs, aussi bien locaux que nationaux, voire internationaux et de satisfaire les désirs des plus exigeants, en matière de tourisme de montagne. Il reste donc, à faire connaitre ce patrimoine, pour que le massif des Bni-Znassen, se transforme en zone touristique, d’où l’organisation d’ateliers pédagogiques et d’expositions accompagnées de brochures et livrets adaptés aux écoliers et aux collégiens pour mieux connaitre les potentialités patrimoniales locales. Ceci constitue une véritable mémoire vive des richesses de cette zone montagneuse. Il faut aussi, utiliser les moyens de communications (télévision, radio, documents écris ou électroniques), sans oublier le rôle que peut jouer la photo, les cartes, œuvres d'art ou films pour la mise en relief de sa patrimoine non encore valorisé.



Photos 12 à 15 : population faunistique remarquable à Bni-Znassen

L'action la plus emblématique, en termes de restauration de la biodiversité, au sein du SIBE, est certainement la réintroduction du mouflon à manchettes (Ammotragus lervia), qui y était disparu depuis 1970, suite à la pression anthropique (braconnage). Ce projet, de réintroduction de cette espèce, à bien réussi, puisque le nombre de ce bétail est passé de 4 en 1999, dont l'enclos ne dépassait pas les de 8ha, à quelques 146 têtes en 2016 et dont la réserve s'est élargie à presque 200 ha.



Photo 16 : Mouflons à manchettes Photo 17 : un paysage du SIBE

La gestion du site Le SIBE, est sous l'autorité de la Direction Régionale des Eaux et Forêts de l'Oriental. Les populations vivant dans ce SIBE et à sa périphérie, sont tributaires des ressources naturelles disponibles et les activités principales se résument au pâturage, l'agriculture, le prélèvement du bois de chauffe, bois d'œuvre, de plantes à usage médicinale ou aromatique entre autres. La population locale, n'a jusqu'à présent, aucune implication directe dans la gestion du site.

La flore naturelle endémique du massif, offre encore aujourd'hui de très nombreuses variétés aux usages et qualités multiples. Elle présente encore aujourd'hui environ 13% des espèces végétales. Parmi celles distinguées récemment dans les Bni-Znassen, plus d'une cinquantaine sont répertoriés, dont les effets bénéfiques sur l'organisme sont encore connus et utilisés de nos jours[37].

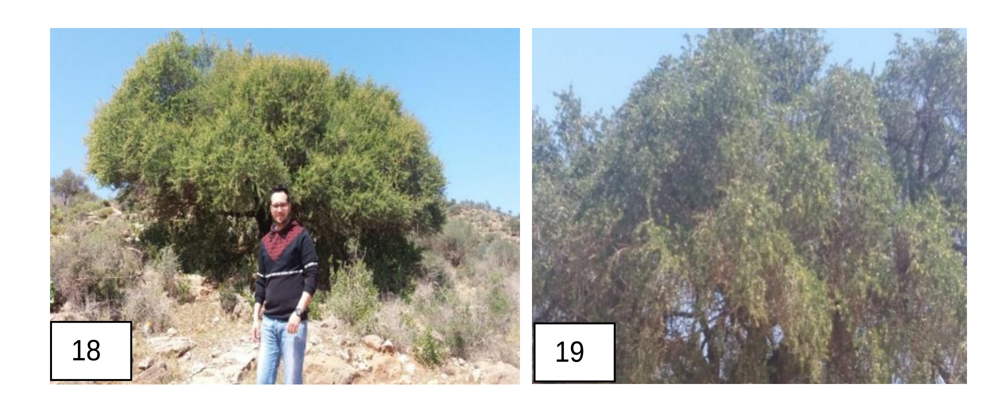
Et si l'aménagement du SIBE inclut un « info-kiosque », une pépinière, bien entretenue, et un circuit pédestre, il se distingue

[37] - Agence de l'Oriental, 2015.Op. Cit., p : 82

essentiellement, par la réintroduction du mouflon à manchettes. Diverses activités sont pratiquées dans ce SIBE : écotourisme, exploitation forestière et pâturage contrôlé, via la mise en défens des zones de parcours.

2.3. L'Arganier des Beni-Znassen : un patrimoine naturel et touristique oublié

L'Arganier, est un arbre endémique, aux rameaux épineux – d'où son nom spinosa, qui signifie « épineux » – de 8 à 10 m de haut, aux feuilles atténuées en un court pétiole, très résistant et qui peut vivre de 150 à 200 ans.



Photos 18 et 19 : L'arganier et ses fruits (Chouihiya le 9 Avril 2017)

« *Comme partout au Maroc, cette essence a connu au fil des temps, d'importantes perturbations liées principalement au climat et à l'action antropozoogène se traduisant par le labour, le défrichement et le parcours qui ont transformé la physionomie de l'écosystème forestier*

en introduisant des modifications dans la composition floristique et dans la répartition spatiale des groupements végétaux »[38].

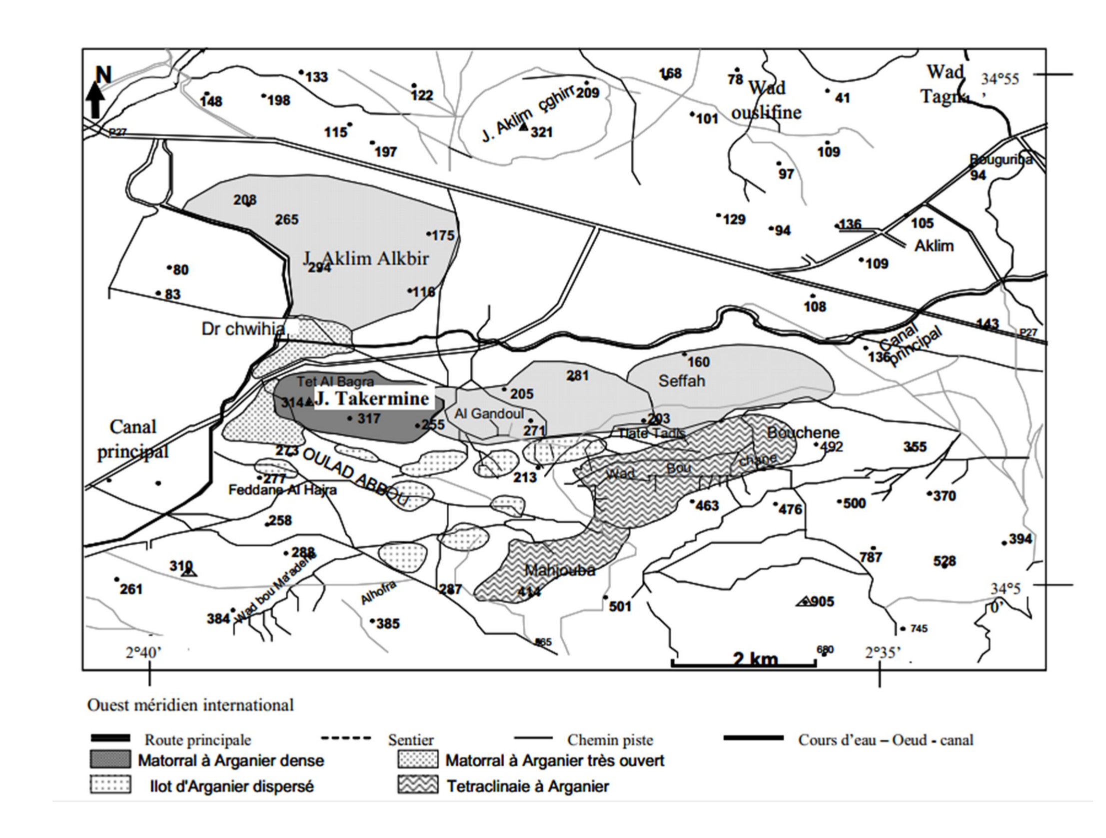
Du point de vue climatique, la station de Chouhiya, reçoit une moyenne annuelle des précipitations, qui varie entre 250 et 350 mm, ce qui lui donne un régime pluviométrique de type H.P.A.E. Les températures minimales sont enregistrées au mois de janvier (3<m<5°C) et les températures maximales au mois de juillet–août (28,7<M<32,6°C). La région d'étude appartient donc, au bioclimat méditerranéen semi-aride inférieur.

On peut dire donc, que l'aire géographique de l'arganier de cet espace, bénéficie d'une humidité plus ou moins forte, tant par les précipitations saisonnières, que par une fraîcheur relative, que l'arganier piège et restitue au sol.

---

[38] - Reda Tazi (M), Berrichi (A). et Haloui (B) 2003. **Esquisse cartographique de l'aire de l'arganier Argania spinosa (L.) Skeels au Maroc nord-oriental**, p : 53

Carte 3 : Esquisse cartographique de l'aire de répartition de l'arganier des Bni-Znassen



Source : Reda Tazi (M), Berrichi (A) et Haloui (B) 2003. Op. Cit., p : 54

Suite à la visite effectuée à l'arganeraie de Chouihiya, et plus précisément, au piémont nord-ouest des Bni-Znassen le dimanche 9 Avril 2017, nous avons constaté une certaine dispersion des arbres (faible densité), ce qui nous a permis de parler d'un matorral dégradé. D'après des entretiens faits avec des personnes natives de cette zone, on peut affirmer que la superficie de l'arganier s'étendait beaucoup plus qu'aujourd'hui.

Des personnes âgées racontaient, que cette espèce d'arbre, couvrait tout l'espace compris entre le flanc nord-ouest des Bni-Znassen et la plaine de Bouareg. Ceci, a été confirmé par l'étude menée par Reda Tazi qui disait que : « *Les stations du Rif oriental (Bled Arimane et Ouelad Mohand à Kariet Arekmane …l'arganier y est présent par quelques pieds seulement, témoins de peuplements plus importants par le passé… En effet, d'après les habitants d'Oulad Mohand, et selon leurs grands-parents, la région était occupée il y a environ un siècle par des arbres d'arganier nommés « Aryana*' »[39].

L'arganier de la région orientale du Maroc, est une relique de cette espèce apparu au Maroc depuis le crétacé supérieur, époque à laquelle, il se serait répandu sur une grande partie du pays. Après, lors du quaternaire, il aurait été refoulé au Sud-Ouest marocain par la dernière invasion glaciale. Les populations existantes à Oued Grou et

[39] - Reda Tazi M., Berrichi A. et Haloui B., 2003. Op. Cit., p : 55

dans les Bni-Znassen, s'expliquent par la conservation des conditions climatiques[40].

Aujourd'hui, cet espace forestier, s'étend sur une superficie d'environ 600 ha, principalement à Jbel Takermine et Teniet Al Bagra (altitude allant de 140 à 280 mètres), où il forme un matorral dense à arganier. An niveau de Jbel Mahjouba et Jbel Bouchene, l'arganier couvre une superficie de 1,5 km², la densité de cette population est faible (photo 20), d'où la formation d'un matorral dégradé (altitude de 295 à 363 mètres). Quant à la zone de Jbel Aklim Alkbir, Al-Guendoul, Feddane Alhajra, Alhofra, Seffah et près de Douar Chwhiya, l'arganier se présente comme un matorral fortement dégradé (altitude comprise entre 176 et 261 m)[41].

[40] - Khalil F. et autres, 2015. **Cartographie de l'aire de répartition de l'arganier (Argania spinosa L. Skeels) dans la région orientale du Maroc par le G.P.S. combiné au S.I.G**. p : 22
[41] - Khalil F. et autres, 2015. Op. Cit., p : 20

Photo 20 : dégradation et espacement de l’arganier à Chouihiya (le 9 Avril 2017)



Il semble donc, que l’arganier, a subi une régression, en termes de surface et de densités d’arbres, suite aux effets conjugués du climat, de l'accroissement de la population et de la mise en cultures des zones qui comportaient de l’arganier. Donc, on assiste à un déséquilibre écologique, surtout d’origine anthropique (déracinement des arbres sans possibilité de les remplacer).

Cette diminution du couvert arboré, nécessite une politique de réhabilitation de cette espèce végétale, pour pouvoir lui donner une chance de succès et permettre aux usagers de bénéficier des bienfaits de l’arbre (tourisme, bois, défrichement, parcours …), et de son huile∗ aux intérêts médicinaux et thérapeutiques (commerce). Des mesures urgentes, doivent donc être prises, pour sauver ce patrimoine naturel, qui peut constituer un atout d’un grand intérêt scientifique et une grande curiosité touristique, et par conséquent, constituer une ressource génératrice de revenus pour une partie de la population locale.

l’huile d’argan, doit d’abord son succès international à ses vertus cosmétiques, et à l’intérêt que celles-ci ont suscité auprès des industriels à la recherche de produits «naturels » et « traditionnels ». Dans ce sens, une association constituée de 23 femmes a été constitué pour la valorisation patrimoniale de l’huile d’argan, et a été renforcée par l’Initiative Nationale pour le Développement Humain (I N D H), qui a mis à sa disposition le bâti et tout le matériel nécessaire pour l’extraction et la mise en bouteille.

∗ - l’huile d’argan est très recherchée en cosmétiques comme agent revitalisant la peau et les cheveux



Photos 21 à 26 : visite de sa majesté à Chouihiya et équipement pour la distillation de l’huile d’Argan (9 Avril 2017)

D’après l’interview fait avec la présidente de l’association, la vente du produit se fait très vite, du fait que la production est très faible puisqu’elle oscille entre 130 et 170 litres selon la fertilité ou la stérilité de l’année agricole, et de l’engouement des consommateurs (le plus

souvent hors du Maroc), pour notre produit de qualité, typique « biologiques » et à fort contenu éthique.

II. Potentialités patrimoniales culturelles favorables au développement touristique

1. Peuplement du massif des Bni-Znassen

Nous avons vu plus haut, que le peuplement humain des montagnes des Bni-Znassen, remonte aux temps préhistoriques. La littérature spécialisée en histoire, confirme que les Bni-Znassen, ou Bni-Isnassen, sont en majorité berbères d'origine Zénète (tribu Znata), mais ils comportent aussi des fractions arabes. D'après la tradition, les Bni-Znassen actuels, étaient installés plus à l'Est, près de Mascara en Algérie, ils ont dû la quitter vers le XIème siècle, pour se cantonner dans le massif montagneux, qui porte aujourd'hui leur nom.

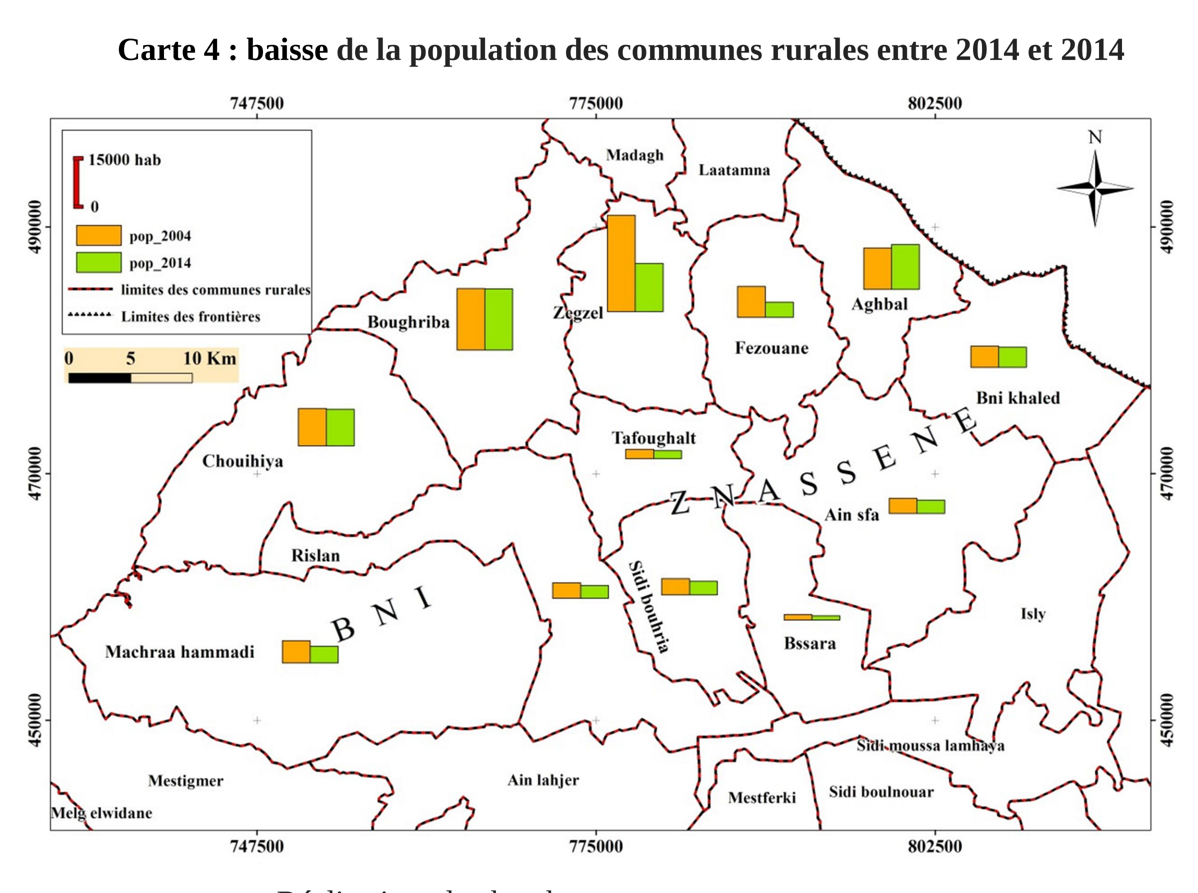
Les Zénètes, qui habitaient principalement l'Aurès, ont dû se porter sur l'Ouest au commencement du VIIème siècle, après la défaite de la Kahina par les Arabes. En 1068, les Zénètes étaient en grand nombre dans la province d'Oran. Leur principale ville était Tlemcen qu'El Békri appelle «le centre des tribus berbères» ; ils devaient être là depuis longtemps. D'après la tradition, les Bni-Znassen actuels, étaient installés près de Mascara, la conquête musulmane les refoula ensuite dans montagne où ils sont maintenant[42].

Cette chaîne de moins de cent kilomètres, dans sa plus grande dimension, a connu une implantation humaine très ancienne, au temps

42 - IZNATEN : Ath Iznassen. www.algerie-dz.com › ... › Actualité, débats et sciences › Bouillon de Culture

où les forêts y étaient très denses et l'eau était abondante. Ces atouts, ont favorisé dans le passé, la fixation et l'exploitation de cette zone montagneuse. Ces potentialités, même hostiles, ont développé une société basée sur l'agriculture, grâce à la culture en terrasse et à l'irrigation. Aujourd'hui, ce massif est peuplé de plus de 100 000 habitants, ce qui constitue une charge humaine dépassant la capacité des ressources locales, qui ne peuvent répondre aux besoins croissants de la population (40 habitants au km2). Ainsi, le trop plein de main d'œuvre se déverse dans les plaines du nord et du sud et contribue à une importante migration dans les villes (Oujda, Berkane, Fès, Casablanca), et l'Europe. Ce déversement, est toujours présent chez toutes les communes rurales, comme on peut le constater durant les deux derniers recensements (2004-2014).

Carte 4 : baisse de la population des communes rurales entre 2014 et 2014



Réalisation : le chercheur

La confédération des Beni-Snassen ou Aït Iznassen, est composée de quatre grandes fractions (sous-tribus) : Aït Khaled au sud des monts Bni-Znassen (Ahfir et régions), Aït Menguch et Aït Atiq au centre et Aït Ourimech au nord, pas très loin de fleuve Moulouya, en plus de 4 petites tribus arabes établies dans la région (carte 5).

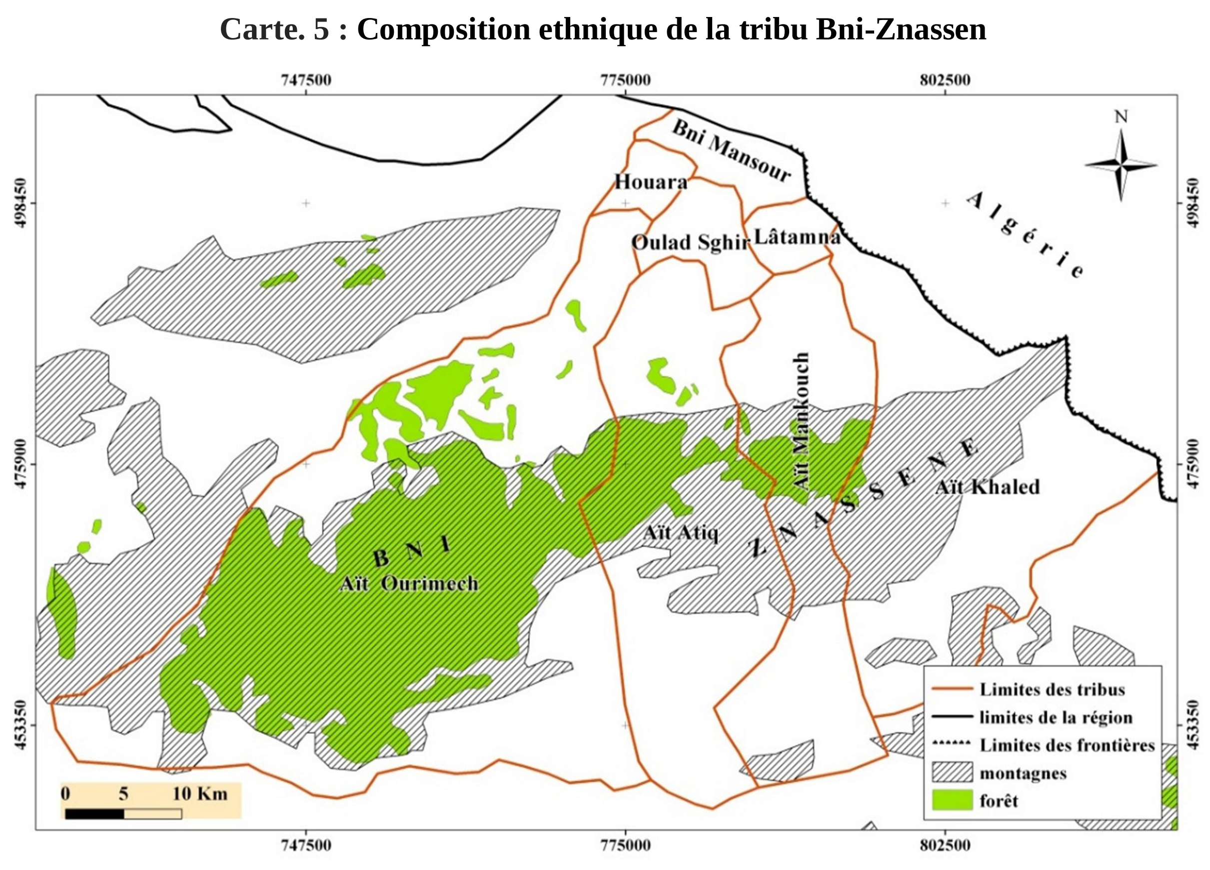
Comme on peut le constater, sur la carte ci-dessous, l'espace Znassni a été reparti d'une façon longitudinale, pour que tous les occupants puissent se procurer d'un espace varié topographiquement. Cette division de l'espace, sous forme d'une dichotonomie: plaine /montagne, exprime en même temps une relative division ethnique: Les arabes dans les plaines et les berbères dans les montagnes.

Actuellement, cette division, n'est plus respectée, puisque les arabes et berbères sont rentrés dans des rapports d'intégration réciproque par des différents biais d'échanges de biens, d'alliances et de liens matrimoniaux, de telle sorte, qu'il devient difficile de reconnaître la diversité des origines et des frontières, s'il y a lieu.

Ainsi, on enregistre un débordement dans les plaines de Triffa et d'Angad, où les habitants de la montagne, font leurs principaux labours aujourd'hui. Ainsi, les Ait Khaled détiennent un espace composé d'une portion de la plaine des Trifa au Nord (Ahfir), la chaine montagneuse au centre et la plaine d'Angad au Sud. Quant à Aih Menqouch, leur territoire s'étend de la ville Reggada jusqu'au Fleuve "Charaa au Nord (plaine des Trifa) jusqu'à Labsara au Sud (plaine d'Angad), en passant bien sûr par la montagne. Pour les AIt Atiq, ils occupent un espace à caractère montagneux, mais riche en ressources patrimoniales (grotte des pigeons, grotte du chameau. …). Donc, ils se situent entre le fleuve Charaa au Nord et Rislane au Sud en passant par Tafoghalt et Zegzel,

qui constitue la particularité de cette tribu. A l'Ouest du massif,, on trouve la tribu des Ait Ourimech, qui constitue les Iznassen frontaliers de la confédération " Ait Bou Yehyi" (rive gauche de la Moulouya), et de la confédération " Oulad Settout", qui occupe la plaine de Zebra (province de Nador).

Carte. 5 : Composition ethnique de la tribu Bni-Znassen



Source : travail personnel 2017. Réalisation : le chercheur

Ces deux dernières décennies, les villages du massif des Bni-Znassen, se sont vidés de leur population au profit des villes. Ainsi, paraissent de nombreux douars « fantômes » à travers tout l'espace Znassni. Ceci, est surtout dû à l'acquisition des montagnards de terrains se trouvant dans la plaine et à la sècheresse et la paupérisation des montagnes, où la vie est devenue difficile après l'abandon de l'agriculture.

2. Tafoghalt : petite cité de villégiature du massif des Bni-Znassen

Tafoghalt (principal centre administratif), a enregistré une diminution de sa population qui est passée de quelques 3 150 habitants en 2004 à 2735 en 2014 (- 13.2 %), soit 415 personnes de moins en une décennie, avec une certaine égalité entre les sexes (49.1 % pour les femmes et 50.6 % pour les hommes). Toutefois, il reste le village le plus fréquenté du massif des Bni-Znassen. Son intérêt réside dans sa situation géographique, au cœur d'un Site d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE)*, tout près de la Grotte des Pigeons d'intérêt archéologique et de renommée internationale. C'est aussi, une station de vacances de printemps et d'été, puisqu'elle offre un cadre de détente, de promenades et d'escalades, grâce à son entourage

* - Face aux pressions démographiques et économiques (déforestation, surpâturage,…), induisant une transformation du paysage et la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, le Maroc a identifié un important réseau de 160 sites d'intérêt biologique et écologique (+ 9 parcs nationaux) en vue de les classer en réserves naturelles, avec la prospective de conserver et d'améliorer la biodiversité du pays. Ces réserves naturelles englobent des écosystèmes représentatifs de la diversité biologique du pays. Elles servent à maintenir la capacité productive de ces écosystèmes, à fournir des possibilités d'études et de suivi de leur évolution.

caractérisé par de grands domaines forestiers et des espaces naturels, qui recèlent une flore et une faune riche et diversifiée.

Les Bni-Znassen, ont un cœur, la petite ville de Tafoghalt, véritable plaque tournante pour qui entend se déplacer dans cette place forte montagneuse. De là, on rejoint facilement la fameuse grotte des Pigeons, (mondialement renommée), ou bien encore l'étonnante grotte du Chameau voisine. Tout comme on peut suivre les paysages spectaculaires des gorges de Zegzel, avant de ressortir du massif, pour filer droit vers Berkane ou, dans l'autre sens, à travers la plaine des Angad vers la capitale régionale, Oujda. « *Tafoghalt est certainement le foyer vital de ce territoire, petite cité de villégiature de montagne depuis plus d'un siècle, tapie au pied de superbes pentes. Sa topographie improbable épouse les formes vallonnées en circonvolutions et courbes tracés par un urbaniste sans équerre* »[43].

Ce site étonnant, du point de vue morphologique et structurale, semble constituer aujourd'hui un coin réceptacle ou se convergent, non seulement les cheminements humains, mais aussi les multiples productions des terroirs, les miels, les plantes aromatiques et médicinales, les huiles d'olives et d'argan (venues notamment des monts Takermine et Mahjouba voisins), la meilleure viande des troupeaux de la montagne, dont la saveur est exceptionnelle…

Malgré la très ancienne installation de la population berbère, ce milieu naturel, n'est pas trop atteint par l'action anthropique et offre, par conséquent, de nombreuses possibilités pour randonner le long des sentiers, qui ont été aménagé par les Eaux et Forêts. Ce village, abrite

[43] - Agence de l'Oriental, 2015. Op. Cit., p : 23

un Infokiosque, qui permet d'avoir des informations sur le SIBE et son intérêt écologique.

3. Le patrimoine immatériel des Bni-Znassen: un atout non encore valorisé

3.1. Importance du patrimoine immatériel

Au fil du temps, les gens n'ont pas laissé seulement des traces (patrimoine matériel), mais aussi d'autres choses restées inscrites dans les têtes ou mémoires des individus (patrimoine immatériel). Dans la réflexion contemporaine sur le patrimoine, « *on en est venu à la notion de patrimoine immatériel, ensemble des traits spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social,* et qui *« au-delà des arts et des lettres » englobe les modes de vie, les droits fondamentaux des êtres humains, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances* »[44]. En effet, l'approfondissement de la réflexion sur les cultures, nous montre que le savoir-faire ne s'exprime pas toujours par de grandes réalisations matérielles, et par conséquent, une bonne partie de ce savoir de l'humanité reste invisible puisqu'il réside dans l'esprit.

Ceci nous amène à dire que, le patrimoine culturel des sociétés, ne se limite pas seulement aux formes matérielles, du fait qu'elles ont concentré leur savoir et leur savoir-faire, ainsi que la mémoire de leurs ancêtres, dans la tradition orale. On en est alors venu à considérer que, le patrimoine propre à chaque culture, n'en représente pas seulement

[44] - Le courrier de l'UNESCO, **« le patrimoine mondial, état des lieux** », septembre 1997.

l'héritage, mais conserve aussi, dans le flux des événements, certains de ses modèles et de ses repères les plus durables. La notion de patrimoine immatériel, rejoint alors, celle de culture entendue comme « *l'ensemble des traits spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social» et qui «au-delà des arts et des lettres» englobe «les modes de vie, les droits fondamentaux des êtres humains, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* »[45].

Si le patrimoine a connu, dans plusieurs coins du monde, une inflation ou, pour mieux dire, une explosion qui a abouti à une métamorphose de la notion et à la valorisation de cet héritage, celui des Bni-Znassen est resté dans l'oubli, malgré la renommée mondiale d'un de ses sites (patrimoine mondial)*.

3.2. Patrimoine artistique diversifié (Reggada et Laalaoui)

Les Bni-Znassen, comme les autres tribus de l'Oriental, sont connus par leur folklore varié et diversifié pratiqué par de différents groupes artistiques (arfa, nhari, mangouchi, laalaoui ...).

---

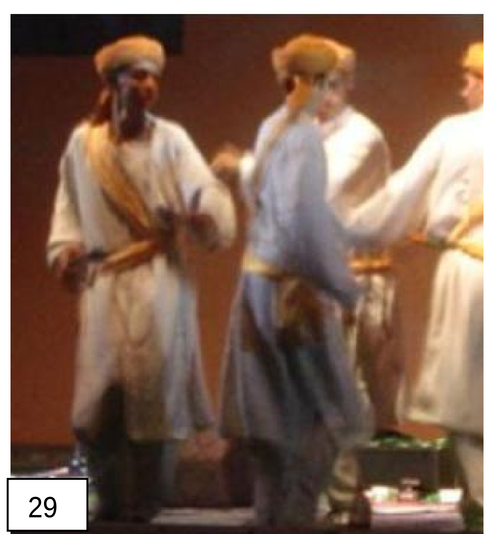
[45] - **Le patrimoine naturel** (Le courrier de l'UNESCO), p : 12

* - Un bien du patrimoine mondial se distingue d'un bien du patrimoine national par sa «valeur universelle exceptionnelle». En signant cet accord, chaque pays s'engage non seulement à assurer la bonne conservation des sites ayant une «valeur universelle» reconnue se trouvant sur son territoire, mais aussi à protéger son patrimoine national, qu'il soit ou non inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Le patrimoine naturel



le zamar (sorte de flûte à deux cornes)

Ghayta et bendir



Dance Alaoui



Dance Reggada

Potos 27 à 30 : diversité folklorique des Bni-Znassen

Étymologiquement, le véritable nom imedyazane (qui signifie « *conteurs de poèmes* » en tamazight, également appelé « rachyoukh »), cette danse fut appelée reggada dans les années 1990. Les villages de d'Aïn-Reggada ou Tala-n-Areggada, près de Berkane (la source qui fait

dormir, en raison de son caractère capricieux), ainsi que le village d'Adrar-n-Arreggada (la montagne qui fait dormir), situé entre Aknoul et Midar, ont donné son nom à cette musique récemment.

Cette danse traditionnelle, issue des guerriers amazighs Zénètes, est un genre musical qu'on retrouve dans le massif des Bni-Znassen, et qui a une grande popularité chez les habitants.

Autrefois, ces guerriers dansaient en signe de victoire sur l'ennemi, d'où l'usage du fusil (ou un bâton), les frappes incessantes de pieds au sol, qui se font au rythme de la musique, et symbolisent l'appartenance à la terre. Elle est exécutée, par plusieurs danseurs guidés par un meneur, qui se tiennent coude à coude, comme s'ils étaient soudés les uns aux autres en poussant des cris montrant leur symbiose avec le rythme, qui rappelle l'unité indissoluble, qui devait autrefois lier les guerriers face à l'ennemi.

Cette dance, est fortement rythmé par le Bendir (espèce de tambourin), le Zamar (sorte de flûte à deux cornes), ou encore la Ghayta. Ce style musical intègre le patrimoine folklorique marocain, qui a été modernisé, à la fois musical et chorégraphique, en associant une multitude d'instruments modernes (guitare électrique, synthétiseur, saxo, batterie, basse, synthé …), aux instruments traditionnels (*bendir*, *ghaïta*, *zamar*, *gasba*, derbouka), et en s'ouvrant sur le genre puisqu'il est pratiqué aujourd'hui, par des femmes en vue d'adapter ce style au marché musical actuel.

Le reggada, repose sur des mouvements d'épaules, un fusil (ou un bâton), au rythme de la musique et sur des arrangements puisés de

différentes mélodies se rapportant à ce qui se fait partout dans le monde. C'est une sorte de démarcation par rapport au raï, mais c'est dans le même style. Le principe de base, est identique, la différence est au niveau de l'exécution.

Aujourd'hui, ce patrimoine local se répand un peu partout au niveau national et s’est récemment internationalisé par sa diffusion dans de nombreux albums de compilations et grâce notamment à la diaspora marocaine en Europe, et par sa présence à de nombreux festivals internationaux, dont celui dédié au raï à Oujda.

Parmi les autres danses les plus populaires de la région orientale, nous trouverons Laâlaoui, dont le style est caractérisé par des rythmes très spécifiques. C’est une musique et danse traditionnelle guerrière fortement d’appartenance algérienne puisqu’elle est pratiquée dans tout l’Ouest de l’Algérie (Tlemcen, Nedroma, Maghnia, Ghazaouet et El Abiodh Sidi Cheikh). Aujourd’hui, elle est largement répandue dans tout le Nord-Est marocain. Cette musique, accompagnée d'une danse guerrière ancestrale, est jouée par un groupe traditionnel appelé El AARFA. Ce groupe est constitué de plusieurs percussionnistes, un (ou deux) joueur de flûte (Ezzamar) et deux tombouristes (tabbala ou bnadriya). La danse de Laâlaoui est riche en mélodies, grâce au mélange des différents types de percussions, qui doivent être connus par le danseur et les Chioukhs tels que : Sbaïssya, Laarachia, Sakla, Hchaychiya...

Elle est dansée par des mouvements d'épaule au rythme des percussions. Les hommes dansent en se tenant coude à coude, comme soudés les uns aux autres en scandant leurs corps, frappant des pieds

pour exprimer leur attachement à leur terre et montrer leur capacité d'endurance. Cela signifierait, l'unité indissoluble, qui devait, autrefois, lier les guerriers face à l'ennemi.

Aujourd'hui, cette dance a connu plusieurs changements. Si autrefois, les danseurs se mettaient en rang face à un concertiste en tenant un fusil à la main, actuellement, ce dernier est remplacé par une canne plus adaptable avec la rapidité demandée pour l'exercice de ce genre folklorique.

Souvent limité à un nombre rétrécis de joueurs, qui dansent d'un air confié, en s'appuyant sur des mouvements fondamentaux faits par la tête, les épaules et les pieds d'un procédé très précis en se déplaçant les uns vers les autres, en va et vient, en marquant des cadences attrayantes. Le chef du groupe de danseurs (meneur), est caractérisé par la dextérité, la capacité et la maîtrise des techniques de cette danse, qui nécessite des formes de calcul très compliqué. Les coups de pied sur terre faits par les danseurs, sont soumis à plusieurs nomenclatures, qui sont la base fondamentale, afin d'accomplir cette danse.

III. Relations patrimoine/tourisme en question

1. Degré de relation entre tourisme et patrimoine

Il ne s'agit pas ici d'une étude du patrimoine, qui serait suivie de celle du tourisme, mais de détecter le degré de la liaison et de la causalité entre deux phénomènes bien différents, qui s'opposent, se croisent et se complètent. On se rendra alors compte que, ces deux variables entretiennent une relation mutuelle et permettent un dialogue à la fois ininterrompu et à facettes changeantes et multiples.

Malgré l'abondance des enjeux du patrimoine et du tourisme, les études consacrées à la compréhension et à l'analyse de la relation croisée entre ces deux variables, sont peu nombreuses, alors que ce champ de recherche à la particularité d'être étudié par de nombreuses disciplines, que ce soit la géographie, la sociologie, l'ethnologie, le droit, la gestion, etc.

La discipline qui a le plus fréquemment abordé la relation entre le patrimoine et le tourisme, est la géographie. Celle-ci a souvent étudié la question, sous la perspective de ses relations avec l'espace. Pour certains auteurs, le patrimoine représente une ressource majeure pour le développement des territoires, en particulier des milieux urbains, s'effectuant, entre autres, par la mise en tourisme tant dans les milieux ruraux qu'urbains, qui pourra s'inscrire dans un processus de production de services ou de biens, et de développement local à long terme[46].

Sans doute, l'offre patrimoniale constitue un facteur attractif, aussi bien pour les visiteurs que pour l'économie touristique, parce qu'elle est considéré comme une ressource génératrice de revenus. Le patrimoine, possède une dimension proprement économique et marchande. L'objet patrimonial correspond alors à une valeur d'échange et d'exploitation « *il ne suffit généralement pas que l'héritage ciblé ait acquis du sens pour un groupe, une collectivité et qu'il y ait une légitimation "scientifique" par les spécialistes du patrimoine : il faut*

[46] - Payeur J., 2013. **La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception (le cas du Québec)**. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maitrise en développement du tourisme. Université du Québec à Montréal, p : 2

également que l'objet patrimonial puisse acquérir une valeur économique »[47].

On peut dire donc, que la relation entre le patrimoine et le tourisme est souvent très étroite, tant par leurs interactions que dans leurs inclusions, en explorant les possibilités d'envisager l'un à travers l'autre et réciproquement. Dans ce sens, Edgar Morin voit cette relation s'établir à la manière d'un dialogique « *unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent* » (Morin, 200 1, cité dans Lazzarotti, 2010: 73)[48].

En fait, au cours des dernières décennies, l'offre patrimoniale s'est considérablement élargie et diversifiée, le plus souvent dans une perspective du développement économique, ou pour enrichir l'image d'une destination. Pour notre zone d'étude, malgré la diversité de l'offre, cette dernière n'est pas mise en relief pour entraîner une diversification des visites.

2. Existe-t-il une relation entre tourisme et patrimoine dans le massif des Bni-Znassen ?

Le tourisme ou le développement de l'activité touristique, nécessite la présence d'une infrastructure d'accueil et une infrastructure de base capable de rendre la zone attractive. Certes, la capacité et la qualité de l'accueil, jouent à la fois un rôle économique et géographique remarquable. Les moyens d'accueil (hôtellerie, clubs,

[47] - Payeur J., 2013. Op. Cit., p : 27
[48] - Payeur J., 2013. Op. Cit., p : 12

camping, résidences secondaires, gites ruraux…) répondent aujourd'hui aux nécessités de tourisme de masse, c'est l'aspect quantitatif, et aux diverses exigences des touristes, c'est l'aspect qualitatif [49].

Pour notre zone d'étude, il apparait que l'infrastructure existante ne permet pas de créer une activité touristique du fait de la faible capacité d'accueil, pour ne pas dire une absence totale (aucune infrastructure hôtelière). Ceci entrave l'existence d'une ressource génératrice de revenus pour les habitants et pour ceux exerçant une activité en lien avec le tourisme. A Tafoghalt, il n'y ni hôtel, ni club, ce qui ne permet pas aux visiteurs de prolonger leur séjour, et créer par conséquent, une activité touristique. Ainsi, 86 % des enquêtés déclarent retourner chez eux le même jour, et par conséquent, leur séjour ne dure pas plus de 6 heures ou 8 heures au maximum.

En l'absence de ce genre d'infrastructure de grande envergure, des initiatives personnelles sont prises en milieu rural pour la construction de gîtes qui semblent les mieux adaptés à cette montagne.

---

[49] - Lozato-Giotart J.P., 1990. ***Géographie du tourisme***. Masson Editeur. Collection Géographie. P : 71

Carte 6 : Gîtes et sites touristiques dans le massif des Bni-Snassen

Réalisation : le chercheur

Aujourd’hui en parcourant tout le massif dans tous ses sens, nous trouvons deux gîtes proprement dits, à savoir celui d’Aounnout (appelé aussi gîte Tagma), et celui de Raid Oriental (carte 6). Le premier a ouvert ses portes au public depuis 2007 autorisé à exercer sa fonction par le ministère du tourisme et la collectivité territoriale locale. Malgré son site accidenté et sa piste tortueuse et impraticable pendant l’hiver, les amateurs du tourisme de montagne ou tourisme vert, n’hésitent pas à le rejoindre pour admirer les beaux paysages qui l’entourent et s’alimenter des produits de terroir cultivés sur les champs du propriétaire

Lors des visites, un nombre de ces excursionnistes saisie l’occasion pour visiter des sites patrimoniaux existants tout autour de leur lieu de séjour. D’après l’enquête, on n’a relevé 24 % seulement (12

des 50 enquêtés) des visiteurs ne pratiquant aucune visite durant leur séjour, comme le montre le tableau 1.

Nous constatons donc, que ces visiteurs sont à la recherche de ce qu'ils ne peuvent trouver dans leur cadre de vie quotidienne, à la recherche de l'«*authenticité*», qu'elle soit environnementale ou socioculturelle. Ceci ne peut se trouver que dans un milieu rural, comme le cas du massif des Bni-Znassen. Et, comme dans toute transaction, offre et demande, sont dans une perpétuelle interaction, les touristes « *consommateurs* » de patrimoine rural n'ont pas nécessairement les mêmes références que les populations locales qui «vivent» ce patrimoine, et qui voient en lui un élément attractif et levier du développement socioéconomique.

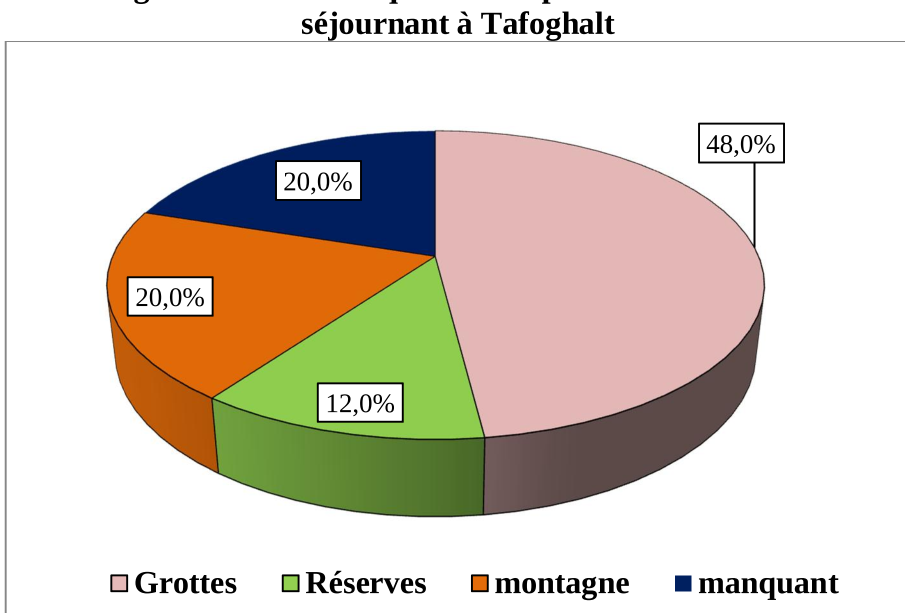
Le patrimoine est relié au tourisme, comme le soulève Olivier Lazzarotti (2003 : 97) : « *le patrimoine et le tourisme sont mis ensemble pour être orientés vers un but commun servant, entre autres, d'instrument d'aménagement de l'espace et de promotion du ·lieu. Le patrimoine est essentiel au tourisme, surtout dans le cas du tourisme culturel, qui est l'un de ses principaux générateurs. À l'opposé, le tourisme est nécessaire au patrimoine, puisqu'il lui a permis d'accélérer sa mise en valeur et sa protection. Mutuellement, le tourisme et le patrimoine se transforment (Lazzarotti, 2003 : 95) ; ils se composent et se recomposent constamment, amenant l'un à l'autre des avantages et des inconvénients* »[50].

Il ressort de la citation, que le tourisme et le patrimoine maintiennent des relations de grande importance, même si le premier

[50] - Payeur J., 2013. Op. Cit., p : 2

peut engendrer au second des conséquences négatives, ce qui fait perdre à des sites leurs principaux attraits et leurs qualités (ce n'est pas encore le cas pour notre zone d'étude).

Fig. 3 : Sites touristiques visités par les excursionnistes séjournant à Tafoghalt



Source : enquête faite par le chercheur

On constate que la majorité des enquêtés, préfèrent rendre visites aux grottes existantes dans la vallée de Zegzel, à savoir la grotte des pigeons et celle du chameau. Ceci ne peut être expliqué, que par l'importance de ces sites, et plus ou moins, par le niveau d'instruction des visiteurs, puisque 18 sur 50 enquêtés ont un niveau de scolarité universitaire et 82 % ont un niveau supérieur au collège (voir tableau ci-dessous).

Donc, on peut dire que l'instruction est un facteur de promotion sociale incontestable, surtout en milieu urbain. Elle est aussi un

indicateur de la mobilité des gens, et par conséquent, elle intervient aussi pour conditionner les départs vers des destinations touristiques. C'est ainsi que, presque 36 % de ceux qui participent à des flux touristiques, ont fréquentés des facultés ou des instituts supérieurs.

On peut aussi expliquer la fréquentation de ces grottes, par le nombre de visiteurs venus d'autres régions ou d'autres villes, comme le montre le tableau suivant.

Tab. 1 : Répartition géographique des enquêtés

Ville	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Ahfir	1	2,0	2,0	2,0
Berkane	13	26,0	26,0	28,0
Fes	2	4,0	4,0	32,0
Layoune	1	2,0	2,0	34,0
Nador	8	16,0	16,0	50,0
Oujda	19	38,0	38,0	88,0
Rabat	1	2,0	2,0	90,0
Tahla	1	2,0	2,0	92,0
Taourirt	3	6,0	6,0	98,0
Taza	1	2,0	2,0	100,0
Total	50	100,0	100,0	

Source : enquête faite par le chercheur

Suite à l’analyse des enquêtes, et d’après certaines interviews réalisées auprès des visiteurs, nous avons constaté que la fréquentation effectuée, soit à Tafoghalt ou à Ain Almou, est fondée sur le seul séjour de détente.

Tab. 2 : Pratiques des visites durant le séjour des visiteurs

		Age							
		moins de 15 ans		entre 15 et 30ans		entre 31 et 65 ans		plus de 65 ans	
		Pratiques-tu un sport		Pratiques-tu un sport		Pratiques-tu un sport		Pratiques-tu un sport	
		oui	non	oui	non	oui	non	oui	non
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif
Niveau de scolarité	sans	0	0	0	0	0	1	0	1
	mosquée	0	0	0	0	0	1	0	0
	primaire	0	0	0	3	0	1	0	0
	secondaire	0	0	0	3	1	7	0	0
	lycée	0	0	1	7	1	2	0	1
	université	0	0	1	8	1	8	0	0

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

La majorité des enquêtés exclue toute animation ou mobilité touristique dans l’espace rural, ainsi 90 % des enquêtés, ont déclaré la non utilisation d’aucune activité sportive durant leur séjour, et 23.6 % ne connaissent pas qu’il existe un infokiosque à caractère scientifique et pédagogique à Tafoghalt. Toutefois, nous avons relevé, une certaine relation entre la pratique du sport et le niveau de scolarité (voir tab. 2)

Cette même remarque a été enregistrée auprès des enquêtés de Ain Almou, ou la majorité des visiteurs ne connait pas cette source. Certes, pour y accéder, il faut faire presque 20 minutes de marche, alors qu’elle ne s’éloigne de la route que de quelques petites minutes.



Photo 31: route menant à Ain Almou, tres sénueuse et parfois non revetue

Photo 32 : Ain Almou perchée sur un versant très accidenté

Ceci, nous permis de dire, que la majorité des visiteurs ne profite pas de rendre visite aux curiosités naturelles ou humaines existantes dans le massif des Bni-Znassen. Les excursionnistes se suffisent du paysage du site, sur lequel, ils s’installent pour séjourner et prendre leurs repas.

Parmi les autres remarques, qui ont été enregistrées lors de ces enquêtes, est que le massif des Bni-Znassen, voire Tafoghalt, n’est pas tout à fait une zone méconnue chez les autres habitants, du fait que nous avons rencontré des visiteurs de Taza, de Fès et même de Rabat.

Tab. 3 : Niveau de scolarité des enquêtés

	Effectifs	Effectifs	%	% validé
Sans	2	4,0	4,2	4,2
Mosquée	1	2,0	2,1	6,3
Primaire	4	8,0	8,3	14,6
Secondaire	11	22,0	22,9	37,5
Lycée	12	24,0	25,0	62,5
Université	18	36,0	37,5	100,0
Sous Total	48	96,0	100,0	
Manquant	2	4.0		
Total	50	100,0		

Source : enquête faite par le chercheur

Nous pouvons dire, ainsi, qu'il existe une certaine relation entre le tourisme et le patrimoine local, mais il reste à développer les infrastructures d'accueil pour permettre à ces voyageurs de rester un peu plus de la demi-journée pratiquée aujourd'hui par la majorité des visiteurs (86 %).

Le tourisme, quant à lui, il a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver le voyage des gens, et d'un patrimoine toujours dans son meilleur état, dans de conditions optimales. Chose certaine pour des régions de grandes fréquentations ou se pratique le tourisme de masse. Pour notre région, il n'est pas encore temps de parler de gestion avancée de patrimoine.

Conclusion

Paysages, sites touristiques et ressources patrimoniales, constituent les formes de détente que le massif des Bni-Znassen essaie de développer, pour satisfaire les besoins d'une clientèle qui ne cesse de s'accroitre. Nous avons essayé de faire un diagnostic des éléments, qui peuvent exercer une attraction différentielle selon les catégories des visiteurs.

Malgré la diversité des ressources patrimoniales, la fréquentation des grottes, continue pour certains voyageurs, à constituer les sites privilégiés, qui peuvent développer le tourisme dans cette zone montagneuse. Pour ce faire, l'activité touristique a besoin d'un fort potentiel en infrastructure de base et d'accueil pour permettre aux visiteurs de se déplacer, de se loger, de se nourrir et de se divertir. Malheureusement, toutes ces nécessités sont faibles ou parfois inexistantes, ce qui handicape le développement du tourisme dans cet espace qui regorge de potentialités patrimoniales qui, une fois mises en œuvre, peuvent créer des activités qui créeront elles-mêmes des emplois et faire profiter toute la population des retombées économiques dû au développement de l'activité touristique.

Nous avons relevé lors de l'étude des potentialités locales et les formes de fréquentation, qu'il existe une certaine relation entre le tourisme et le patrimoine existant du fait du grand rattachement entre les habitants des villes voisines (Oujda et Berkane) et certains sites du massif des Bni-Znassen.

CHAPITRE 3

Impact économique du tourisme et développement des Bni-Znassen

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons essayé de faire une analyse de quelques éléments des deux enquêtes emmenées auprès des visiteurs et des habitants locaux pour pouvoir détecter l'impact du tourisme sur l'espace territorial du massif des Bni-Znassen. C'est pourquoi, une approche économique, est indispensable, afin de déceler le processus de valorisation des ressources territoriales. Celles-ci, peuvent constituer des produits de terroir, et par conséquent, ils peuvent exercer une certaine attractivité et rendre la zone plus recherchée par les visiteurs et les touristes.

Nous nous sommes interrogés également sur les effets de la valorisation marchande des objets et des produits (notamment les « produits de terroir »), dans la mesure où ce territoire sera mis en un espace touristique. Cette marchandisation du patrimoine, donne certes de la valeur à des biens jusqu'alors exclus de la sphère du marché, et, partant, procure des revenus aux populations locales, mais elle les travestit souvent partiellement ou totalement et peut participer à dissocier les patrimoines locaux des territoires et des sociétés qui les ont produits.

Nous avons aussi essayé de savoir à quel point, le massif des Beni Znassen peut-il faire confiance au tourisme saisonnier, pour favoriser son développement. Le tourisme pourrait-il constituer un outil pour résoudre certains problèmes, qui entravent un décollage économique et social, tout en luttant contre la pauvreté, et en créant un dynamisme socio-économique local.

I. Caractéristiques des enquêtés et impact économique du tourisme à Bni-Znassen

Sans nul doute, Le tourisme constitue un secteur de grande envergure et occupe une place croissante dans les activités économiques et de service. Il a un impact considérable sur les économies, les sociétés, les cultures des pays, des territoires, concernés. Quoique, il est donc, porteur de développement et peut contribuer à la transformation des sociétés, à leur évolution et leur modernisation.

1. caractéristiques généraux des visiteurs se rendant à Tafoghalt et Ain Almou

D'après l'analyse de l'enquête réalisée à Tafoughalt et à Ain Almou, nous avons constaté que les départs en tourisme concernent toutes les tranches d'âge, du fait que ces deux sites constituent les lieux préférés pour les habitants proches du massif des Bni-Znassen. Ainsi, nous avons remarqué une certaine égalité des deux tranches (15-30 ans et 31-65 ans).

Tab. 4 : Tranches d'âge des visiteurs enquêtés

	Effectifs	Effectifs	%	% validé
entre 15 et 30ans	23	46,0	46,0	46,0
entre 31 et 65 ans	25	50,0	50,0	96,0
plus de 65 ans	2	4,0	4,0	100,0
Total	50	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle 2017

En ce qui concerne la situation familiale, on a enregistré une certaine égalité entre les célibataires et les mariés, qui sont tous assoiffés par la visite de cet espace de loisir et de détente, d'où l'afflux d'un grand nombre d'habitants de la ville d'Oujda et de Berkane vers cette montagne historique.

Tab. 5 : Situation familiale des enquêtés

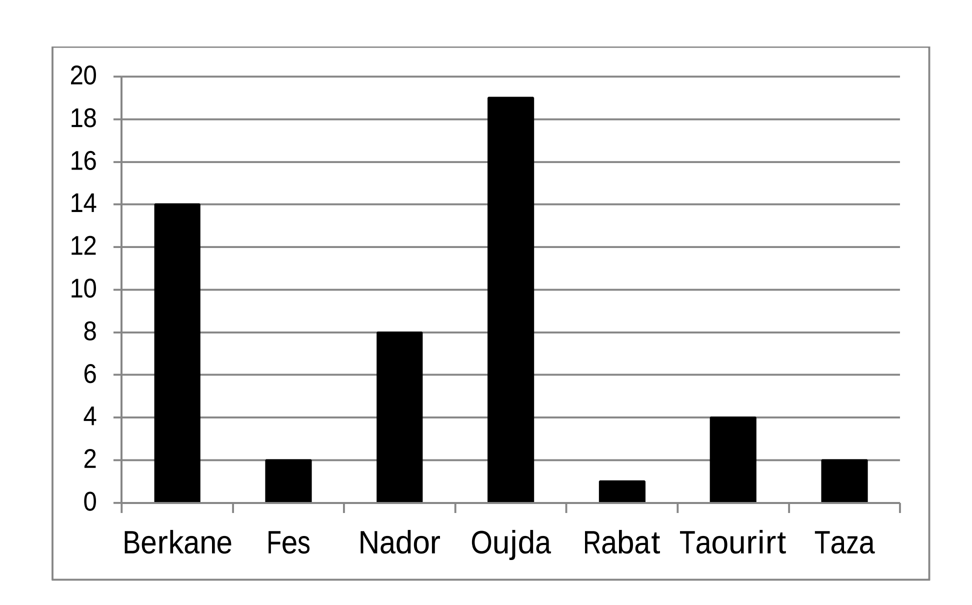
	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Célibataire	23	46,0	46,0	46,0
Marié	26	52,0	52,0	98,0
Divorcé	1	2,0	2,0	100,0
Total	50	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Certainement, si on remonte dans le temps, ce massif montagneux n'était autrefois fréquenté que par des éleveurs ou des pasteurs cherchant des espaces pouvant répondre à leur besoins en nourriture. Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé, les monts des Bni-Znassen sont recherchés pour d'autres ressources, à savoir la qualité de vie, les paysages, le patrimoine, ou seulement un lieu de détente préféré.

Cette identité de ce territoire, lui a donné une certaine image d'où l'élargissement de son rayonnement. Ainsi, l'enquête nous a montré une répartition géographique des visiteurs plus ou moins élargie, et que des vacanciers sont venus un peu loin, comme le montre la figure n° 4.

Fig. 4 : origine géographique des visiteurs enquêtés



Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Mais l'observation la plus frappante qui a été relevée de ces enquêtes est que presque tous les visiteurs de loisir sont essentiellement des citadins, qui viennent en particulier d'Oujda (19/50), soit 38 % ou de Berkane (14/50), ce qui est équivaut à 28 %. Nous avons rencontré un seul petit groupe d'amis d'origine rurale (3 jeunes), qui nous ont déclaré qu'ils saisissent de temps en temps l'occasion pour venir se distraire. Ils nous ont aussi déclaré, qu'ils ne peuvent être accompagnés de leurs parents, qui voient en ce genre de déplacement un gaspillage de temps et d'argent.

L'instruction considérée comme facteur de promotion sociale, constitue un indicateur qui peut encourager les gens à se déplacer hors du milieu quotidien. Donc, elle peut conditionner les départs vers des destinations touristiques comme celle du massif des Bni-Znassen.

Ainsi, nous avons relevé 36 % de ceux qui ont participé à ce flux touristiques ont fréquentés les facultés ou instituts supérieurs comme le montre le tableau suivant.

Tab. 6 : niveaux de scolarité des visiteurs enquêtés

	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Sans	2	4,0	4,2	4,2
mosquée	1	2,0	2,1	6,3
primaire	4	8,0	8,3	14,6
secondaire	11	22,0	22,9	37,5
lycée	12	24,0	25,0	62,5
université	18	36,0	37,5	100,0
Sous-Total	48	96,0	100,0	
Manquant	2	4,0		
Total	50	100,0		

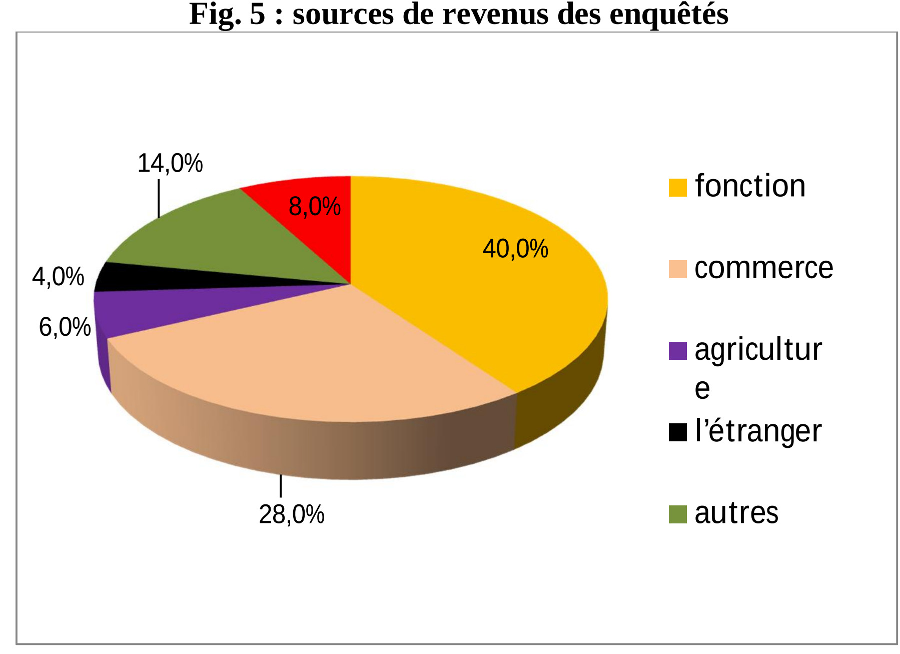
Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Les données de l'enquête sur l'instruction, nous ont montré que 82 % des visiteurs ont un niveau de scolarisation supérieur au primaire. Il convient à ce propos, d'insister sur le fait que le flux des visiteurs, qui effectuent des voyages touristiques comporte aussi des analphabètes (2 individus), c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais fréquenté une institution d'enseignement.

2. Profil socioéconomique et conditions de séjour

L’analyse de l’échantillon effectuée par SPSS, nous a révélé l’existence d’une relation étroite entre le niveau d’instruction et le revenu et la consommation. Ce croisement, nous a permet de distinguer deux grands groupes socioéconomiques, en fonction de leurs dépenses pour les loisirs. Un premier groupe, semble bénéficier largement des loisirs si l’on considère les sommes réservées à cette rubrique qui dépassent 200 dhs par tête et par jour pendant la période du séjour, soit 52 %. Il constitue certainement les catégories supérieures et moyennes, c’est-à-dire celles dont les revenus dépassent les 3000 dhs /mois et qui constituent 68 % des enquêtés (fig.4), qui sont souvent des fonctionnaires et de commerçants. Un deuxième groupe accorde également une certaine importance aux loisirs, mais dans une moindre mesure, que le premier puisque leurs dépenses ne dépassent pas les 100 dhs. Il est composé d’agriculteurs ou d’autres secteurs moins rémunérés, et qui ne réservent à cette rubrique qu’une faible somme.

Fig. 5 : sources de revenus des enquêtés



Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Nous avons remarqué que les données de l'enquête sur la consommation et les dépenses, sont en relations avec le taux d'instruction. En effet, les enquêtés dont les chefs ont une formation supérieure et ceux qui ont suivi une scolarité de niveau secondaire consacrent à leurs loisirs une dépense dépassant les 200 dhs (soit 61.3 % contre seulement 38.7 % pour ceux issus de l'enseignement primaire, de l'école coranique ou ceux qui ne sont jamais allés à l'école dont les maigres économies ne leur permettent pas de dépenser plus parce qu'ils appartiennent souvent aux classes moyennes ou de faibles revenus.

Tab. 7 : Relation niveau de scolarité et lieu de restauration

		Lieu de restauration lord du séjour		Total
		restaurant local	en pleine air	
Niveau de scolarité	Sans	0	2	2
	Mosquée	0	1	1
	Primaire	0	4	4
	secondaire	0	11	11
	Lycée	0	14	14
	université	4	14	18
Total		6	42	50

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Cette remarque a été soulevée par Berriane, lors de son étude sur le « *Tourisme national et Migrations de loisirs au Maroc* », qui a confirmé que la pratique du tourisme et des loisirs est liée à l'instruction, qui elle-même est étroitement corrélée au niveau de revenu.[51]

On peut donc dire que, l'inégalité face aux loisirs et au tourisme, est soulignée par les revenus déclarés par les enquêtés sur les lieux de

[51] - Berriane M., 1996. **Tourisme national et Migrations de loisirs au Maroc (étude géographique).** Université Mohammed V. Publications de la F.L.S.H Rabat. Série Thèses et Mémoires- 16. P : 174

détente. Les ménages ayant déclaré un revenu mensuel se situant au-dessous de 1000 dhs ne constituent, en effet, que 6 % du total des personnes enquêtées, alors que les classes de revenus supérieurs à 1000 dhs suivantes (comprises entre 1000 et + de 50000 dhs) semblent se répartir de façon assez inégalitaire (voir tableau ci-dessous).

Tab. 8 : Revenu mensuel des enquêtés à Tafoghalt (dhs)

Revenu	Effectifs	%
moins de 1000 dhs	3	6
entre 1000 et 3000 dhs	17	34
entre 3001 et 5000 dhs	21	42
plus de 5000 dhs	9	18
Total	50	100

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Nous pouvons dire que, les dépenses des visiteurs se trouvent multipliés par deux, trois ou plus selon les catégories sociales ; ce qui est supérieur à celles de la vie de tous les jours, c'est-à-dire sur le lieu de résidence permanente. Rien qu'on se basant sur l'observation directe, nous pouvons affirmer que les ménages consomment davantage au cours du séjour touristique.

En ce qui concerne la mobilité des enquêtés, nous avons remarqué que les ménages se composent de tous les membres de la

famille (père, femme, enfants) et des meubles nécessaires pour le camping et qui fait partie du mode de vie.

Donc, la présence de la cellule familiale est très importante, puisque 54 % (27 ménages), des visiteurs sont venus en famille (caractéristiques de la famille patriarcale). Parfois, nous avons rencontré des familles élargies, ce qui permet de dire que l'occasion d'aller en visite touristique, est très importante pour la reconstitution de ce genre de famille qui, souvent le reste de l'année est éclaté. Ceci traduit la permanence de liens étroits entre les différentes cellules issues du même groupe familial élargi[52]. Ces liens, enfin, que maintiennent encore les différents membres de la famille avec celle-ci, sont toujours fermes et solides et se traduisent par des voyages collectifs. Ce dernier facteur, explique notamment l'augmentation de la taille du ménage lorsque celui-ci se déplace sur le lieu de vacances[53].

Suite à la réalité observée sur le terrain, nous pouvons dire que les départs sont avant tout, le fait d'une population jeune. La proportion des jeunes, à partir pour des séjours touristiques sans leurs familles, est assez fréquente. 46 % des chefs de ménages enquêtés sont âgés de moins de 30 ans et sont souvent des étudiants et des élèves. Cette jeunesse marquée de la population en visites à Bni-Znassen traduit, bien sûr, celle de la population marocaine en général mais souligne aussi le fait que les taux de départ au cours de la saison printanière et estivale et à destination de la montagne sont les plus élevés parmi les jeunes.

---

[52] - Berriane M., 1996. Op. Cit., p : 212

[53] - Berriane M., 1996, op. cit. p : 212-213

Tab. 9 : Types de ménages enquêtés à Tafoghalt

	Effectifs	%	% validé	% cumulé
en famille	27	54,0	54,0	54,0
avec des amis	23	46,0	46,0	100,0
Total	50	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Malgré toutes les mutations que la cellule familiale a subie, l'institution familiale demeure le cadre idéal pour la réalisation de divers besoins qu'éprouve l'individu en particulier le genre féminin. Ainsi, nous avons enregistré le faible taux de participation des jeunes filles en dehors du cadre familial, ce qui réduit ses possibilités de voyager seule ou avec des amis. De ce fait, les groupes d'amis rencontrés sue les lieux de vacances sont composés uniquement de personnes de sexe masculin.

Nous avons relevé lors de cette étude, que Tafighalt et ses environs en particulier, se transforment le week-end en une vraie fourmilière pendant l'été et le printemps, et prennent un visage tout à fait différent du quotidien. Les déplacements sur les sites de séjour, constituent de véritables déménagements, au cours desquels tous les visiteurs transportent leurs mobiliers et tout ce qui l'accompagne, même si parfois on ne s'en sert pas. Chaque famille ou groupes d'amis, amènent autant de pièces à différents usages. Une véritable cuisine est aménagée, avec le butagaz ou le charbon ainsi qu'une bonne partie de la vaisselle et des ustensiles, des nattes en plastiques, des fausses petites tentes. Ce transfert, a nécessité la possession d'un moyen de transport

capable de s’adapter à ce genre de déplacement et de séjour. En effet, 38 des 50 enquêtés ses sont servi de la voiture particulière pour transporter et les visiteurs et tout le nécessaire du voyage. Ainsi, on peut dire que la voiture particulière arrive en tête des moyens d’accès aux lieux de séjour des classes supérieures et moyennes du fait qu’elle assure une bonne partie des flux des visiteurs en déplacement à Tafoghalt. Le reste des vacanciers utilisent surtout les véhicules utilitaires, qui sont loués par les familles non motorisées pour transporter personnes et matériel nécessaire pour le séjour (6/50), les motos (4 /50) et parfois même des bicyclettes (2/50).

D’après l’enquête menée auprès des visiteurs, nous avons constaté que la majorité écrasante des vacanciers est constituée de cellules familiales. 27 des 50 ménages enquêtés sur les deux lieux de vacances sont constitués de familles (54 %), alors que près de 46 % sont des amis généralement célibataires séjournent ensemble.

Ce séjour, constitue une occasion pour tous les membres de la famille, grands et petits, pour participer aux taches de la préparation des repas, ce qui laisse un peu de liberté pour la femme qui doit saisir l’occasion pour se reposer et se distraire.

3. Impacts du tourisme sur les activités commerciales locales

Même si la majorité des visiteurs ne s’installent pas pendant leur séjour au village de Tafoghalt, une partie très importante passe par celui-ci et se trouve, dans une certaine mesure, dans l’obligation de s’approvisionner en eau à partir de la source qui se trouve au centre du village, en certains produits de terroir dont certains peuvent être considérés comme patrimoine (viande et légumes). En effet, 37.4 % des enquêtés déclarent avoir fréquentés des vendeurs locaux pour

s’approvisionner en fruits secs considérés comme biologiques (amandes, noix, raisin sec, caroube…..) et/ou en plantes aromatiques et médicinales (thin, romarin, ciboulette….).

Au sujet de relation entre âge et dépenses, nous avons relevé de l’enquête que les jeunes dépensent plus que les chefs de famille. Nous avons remarqué que les moins de 30 ans constituent souvent des groupes qui préfèrent aller en groupes d’amis parce qu’ils ne peuvent satisfaire leurs besoins avec les autres membres de la famille, et par conséquent, ils aspirent à partir seuls. Ils ne peuvent jouir de la privatisation et de l’intimité de la vie des parents que lorsqu’ils sont éloignés du groupe familial. De cette façon, ils peuvent se libérer notamment des contraintes sociales et familiales, qui pesaient autrefois sur les relations entre parents et enfants. Saisissant l’occasion, ces jeunes, débarrassés des privations de tous les jours, investissent beaucoup durant leur séjour par rapport aux autres visiteurs enquêtés. Ainsi, 14 jeunes des 23 dépensent plus de 100 dhs par jour, alors que pour la tranche d’âge 31-65, nous enregistrons 11 ménages sur 25 qui entrent dans cette catégorie de dépense comme on peut le constater du tableau suivant.

Tab. 10 : Croisement âge et dépenses lors de la visite par tête

		Dépenses lors de la visite par tête		Total
		moins de 100 dhs	entre 100 et 200 dhs	
Age	entre 15 et 30ans	9	14	23
	entre 31 et 65 ans	14	11	25
	plus de 65 ans	1	1	2
Total		24	26	50

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Nous pouvons dire que l'âge du visiteur n'intervient pas pour expliquer l'aspiration ou non au départ, toutes les tranches d'âge sont représentées. Mais le facteur d'ordre économique, qui est d'ailleurs lié au premier, est plus décisif encore pour expliquer la réalisation ou non de ces départs.

Malheureusement, les commerçants locaux du village de Tafoghalt ne profitent pas de ces dépenses, parce qu'une grande partie des visiteurs ne prend pas ses repas dans les restaurants siégés à ce village. Ainsi, 40 des 50 enquêtés ont déclaré prendre leur repas en plein air.

D'après certains interviews faits auprès de certains visiteurs, ces derniers, lorsqu'ils préfèrent prendre leurs repas en plein air ; ils ne le font pour des raisons financières en cherchant un mode de restauration bon marché d'après les déclarations des enquêtés. La recherche de ce

mode, peut être expliquée par le désir de profiter des paysages et par la possibilité qu'il offre pour rompre avec le quotidien et pour découvrir la nature. Ce qu'ils cherchent, dans ce cas, c'est un cadre naturel, qui se prête à un séjour très restreint rompant avec le quotidien.

Quoique, les causes de ce choix s'expliquent, d'après les résultats tirés de l'enquête, par plusieurs critères dont les principaux sont la mauvaise organisation et le faible service comme le montre le tableau suivant.

Tab. 11 : Causes de l'aversion des restaurants locaux installés à Tafoghalt

		Causes de la non fréquentation des restaurants locaux					
		prix élevés	mauvaise organisation	mauvais service	Secrété alimentaire	faible choix	Total
Niveau d'instruction	Sans	1	0	1	0	0	2
	mosquée	0	0	0	0	1	1
	primaire	1	2	0	0	0	3
	secondaire	1	3	2	4	0	9
	Lycée	2	5	4	1	0	11
	université	1	7	2	1	1	12
Total		6	17	9	6	2	40

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Il ressort de l'analyse de ces statistiques, que les restaurateurs ne profitent pas totalement de cette masse de visiteurs, et par conséquent, une grande partie des dépenses effectuées par ces touristes leur échappe. Ceci invite les commerçants à se structurer et à s'organiser,

pour que les services accordés aux visiteurs soient acceptables, et par conséquent, ils peuvent attirer un grand nombre de clients.

En ce qui concerne l’impact social du tourisme, on peut le soulever à travers la création de certains emplois directs, en particulier saisonniers, puisque la plupart des restaurants se débarrassent d’un certain nombre d’ouvriers durant les saisons d’automne et d’hiver. Ainsi, l’effectif se réduit de 67 individus qu’on a pu compter lors de notre visite à Tafoghalt à un chiffre très réduit pendant les saisons mortes. A ceci, il faut ajouter des emplois indirects (induits), c’est-à-dire des travailleurs qui ne sont pas directement en relation avec le touriste mais qui voient leurs activités augmenter via la demande touristique. Cette catégorie représente l'ensemble des emplois pouvant être affectés par le tourisme, comme le cas de la vente du pain, des légumes et fruits (frais ou secs) des produits artisanaux, les transports, le gardiennage …etc.

II. Quelles stratégies pour un développement durable du massif des Bni-Znassen

1. La mise en valeur des potentialités locales

Il ressort des chapitres précédents, que cette zone montagneuse, dispose de nombreuses potentialités naturelles qu’historiques, qui ne sont pas encore mises en valeurs pour qu’elles participent au développement de ce massif marginalisé et fragilisé. Pour mener à bien ces ressources, des mesures d’urgences doivent être prises les années à venir, pour créer des structures d’accueil adaptées aux besoins

spécifiques d'une clientèle appartenant dans sa majorité aux classes moyennes. L'enquête nous a révélé que de tous les groupes sociaux rencontrés sur le lieu de détente, les classes moyennes sont le plus fortement représentées.

Parmi les ressources qu'il faut bien développer, c'est le patrimoine culturel qui fait des Bni-Znassen une zone attractive et de renommée internationale. A ce propos, il faut profiter de l'existence des deux grottes historiques pour faire de cette zone un lieu qui doit être visitée par une partie des touristes se rendant au Maroc Oriental ou simplement venus séjourner à Saidia.

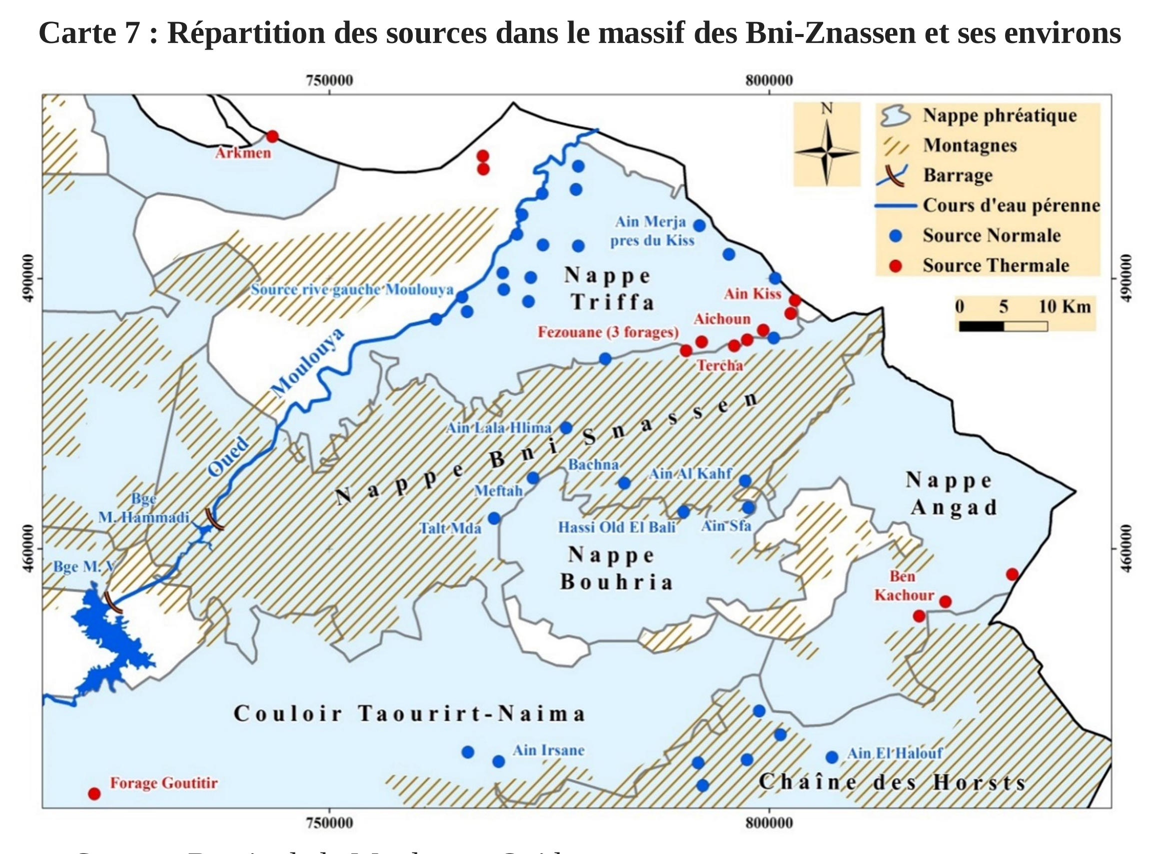
Pour ce faire, il faut rendre plus accessible la visite des deux principales grottes de la vallée du Zegzel en essayant d'élargir la route reliant le village et la ville de Berkane via la grotte de chameau qui ne constitue aujourd'hui qu'un petit filet qui ne laisse passer qu'un petit débit de véhicules. A chaque fois qu'un véhicule se croise avec un autre, il faut ralentir, serrer à droite (piste), et laisser passer celui trouvé en difficulté.

Un autre atout à prendre en considération et à valoriser, c'est le thermalisme. Les Bni-Znassen disposent d'un fort potentiel en matière de thermalisme. L'abondance des sources thermales ou thermo-minérales est remarquable. Les eaux de ces ressources diffèrent par leurs caractéristiques physico-chimiques : températures comprises entre 14° et 60° et chimisme très variable d'une source à l'autre. De ce fait, leurs propriétés thérapeutiques sont à la fois variables et complémentaires.

La répartition spatiale de ces ressources est cependant très inégale sur les deux versants du massif. Les sources d'eaux normales se concentrent sur le flanc Sud du massif des Bni-Znassen, alors que celles dites sources thermales se localisent sur le flanc Nord-Est comme on peut le voir sur la carte 7.

La majorité des sources thermales, et plus particulièrement, celles qui sont les plus «performantes» grâce à leurs caractéristiques physico-chimiques (hydrologie, accessibilité du site…) se concentre dans le flanc Nord du massif. Les habitants des villes avoisinantes, mais aussi ceux des villes lointaines prirent l'habitude de fréquenter la source pour des besoins de cure mais aussi de « villégiature ».

Carte 7 : Répartition des sources dans le massif des Bni-Znassen et ses environs



Source : Bassin de la Moulouya. Oujda
Carte réalisée par le chercheur

Pour rendre ces sources plus attirantes, il ne suffit pas d’apporter une simple gestion des points d’eaux, ceux-ci pouvant devenir un simple prétexte pour offrir autour de la source toute une gamme de service et de distractions ou l’animation occupe une grande importance. En effet, la création d’animation est fortement sollicitée (sportive, culturelle, artistique…), il faut garantir l’accessibilité, l’introduction de certains équipements demandés par les clients, et bien sûr, imposer une taxe (à la portée de tous), à ces derniers pour les entretiens et la pérennité des infrastructures mises en place.

De cette manière, on encouragera le tourisme et on en fera un secteur de dynamisme, qui peut engendrer d’autres activités, qui lui sont souvent reliés comme le transport, l’hébergement, la restauration, les activités culturelles et sportives, etc. En conséquence, Il occupera une place croissante dans les activités de service et il aura un impact considérable sur l’économie et la société du site en question et de tous ses alentours concernés.

On peut dire donc, que le développement du secteur touristique, par ses besoins, influe sur la création de nouvelles infrastructures vitales tant pour le secteur que pour les populations locales (eau potable, infrastructures routières, développement de l'électricité et des moyens de télécommunications…).





Photos 33 à 36 : d'Ain Fezouane (infrastructures et visiteurs)

Comme nous l'avons noté précédemment, le tourisme implique des « *effets induits* ». En effet, au-delà du simple développement de restaurants, de cafés, de boucherie comme fut le cas à Tafoghalt (choses normales), il peut développer certaines activités liées au tourisme comme le bâtiment (construction d'hôtels par exemple, des maisons de location). Donc, il peut dynamiser des secteurs aux débouchés importants pour différentes filières telles que l'agriculture, les transports ou les communications.

2. Rôles des acteurs locaux pour la mise en tourisme du massif des Bni-Znassen

A notre avis, les collectivités locales doivent prendre toutes les mesures possibles, pour faire un diagnostic de leurs ressources paysagères ou patrimoniales et essayer de les faire connaitre aux autres pour attirer plus de clients en élargissant le rayonnement d'attractivité. Dans cette montagne, le développement du tourisme est très marginal, faute d'infrastructures suffisantes et de qualité pour attirer les touristes. Donc, Il faut désenclaver tout cet espace pour qu'il y ait plus d'accessibilité, ce qui développera un tourisme rural ou un agro-tourisme. Ceci, créera sans doute, une dynamique à l'intérieur de cette montagne en terme agraire et de services.

Cette démarche nécessite un certain réaménagement du village de Tafoghalt, qui restera toujours le lieu préféré des visiteurs, vu sa proximité très prononcé. Mais la topographie ne le permettra pas, du fait de son site très accidenté. Toutefois, il me semble que la collectivité locale peut jouer un rôle fondamental dans cette réponse à la demande en espaces touristiques. Faute d'incapacité financière, la commune de Tafoghalt, a besoin d'une aide spécifique en moyens financiers et humains, qui doit lui être réservée (du conseil régional par exemple), pour le réaménagement du village et développer par la suite un tourisme de montagne. Ceci, facilitera la gestion des espaces fréquentés par les excursionnistes, dont l'occupation est très anarchique (aménagement de terrains de camping et de stationnement, ramassage des déchets ou ordures polluants), qui ne nécessitent pas la mobilisation d'importants capitaux.

Pour les habitants locaux, il parait fortement recommandé de bien mettre en valeur leur espace, pour promouvoir un développement du tourisme rural. Ce dernier, est perçu, de plus en plus, comme une des activités les plus prometteuses en mesure de générer des revenus dans ce massif devenu agressif, du point de vu potentialités agropastorales. D'où, la recherche incontestable d'autres activités complémentaires aux deux secteurs traditionnels, qui ne sont pas en mesure de répondre aux besoins des habitants et à leurs attentes.

Pour débloquer cette zone en difficultés, voire y constituer un facteur de développement, 93.5 % des enquêtés aiment rendre leur région en un espace touristique, et voient dans le tourisme rural une solution possible pour générer des revenus supplémentaires. Cette forte proportion, ne peut s'expliquer que par la conscience des habitants en la capacité du secteur touristique, vu leur niveau de scolarité plus ou moins avancé comme le montre le tableau suivant.

Tab. 12 : Niveau de scolarité des habitants locaux enquêtés

	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Sans	4	8,7	8,7	8,7
Primaire	20	43,5	43,5	52,2
Secondaire	8	17,4	17,4	69,6
Lycée	12	26,1	26,1	95,7
Université	2	4,3	4,3	100,0
Total	46	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

L’ouverture des habitants du massif des Bni-Znassen, sur le monde extérieur, en faisant introduire une activité de service à travers le tourisme rural, ne peut être que bénéfique. Ceci, permettra de valoriser ce milieu marginalisé et défavorisé et l’introduire dans le système touristique régional en encourageant les nouveaux flux de personnes et de biens, qui peuvent constituer des éléments de réponses pour le décollage de cette zone purement agropastorale.

Les orientations nouvelles des habitants, vers le développement de l’activité touristique et des annexes, ne peut s’expliquer que par le grand désir de s’adonner à d’autres activités génératrices de revenu, surtout la plupart des locaux sont concernés par le secteur agropastoral en crise.

Tab. 13 : Activités exercées par les habitants enquêtés du massif des Bni-Znassen

Type d’activité	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Commerce	6	13,0	13,0	13,0
Agriculture	30	65,2	65,2	78,3
Autres	10	21,7	21,7	100,0
Total	46	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

La lecture des statistiques du tableau ci-dessus, fait ressortir que les habitants de ce massif s’adonnent encore aux activités traditionnelles, dont l’agriculture et l’élevage détiennent la part du lion (62.5 %). En introduisant le tourisme, ces gens peuvent augmenter leur profit en mettant au service des touristes leurs produits de terroir, ce qui changera par la suite la structure de leurs produits, qui doivent

s'adapter aux désirs de ces nouveaux venus. Ce contact direct, avec les touristes permettra aussi de valoriser certains produits laitiers (fromage, lait caillé, petit lait…), en passant bien sûr par la consommation de la viande de la chèvre locale à spécificité montagneuse.

L'intégration de ce massif dans le produit de tourisme rural local, supposera une identification des produits locaux et toutes les potentialités écotouristiques, en les connaissant, et en les faisant connaître et reconnaître comme objet patrimonial, pour ensuite assurer sa sauvegarde et lui affecter éventuellement une nouvelle vocation, dans le cadre du projet de montage du produit de tourisme rural.

Pour ouvrir toute la montagne au tourisme, les enquêtées insistent à ce que le village de Tafoghalt, subissent un certain nombre de transformations, via la création de certaines activités qui doivent se développer. Par la suite, il y aura un appel à la participation de son arrière-pays, pour satisfaire la demande de la clientèle qui, elle aussi, doit augmenter.

Tab. 14 : projets pouvant développer le tourisme dans le massif des Bni-Znassen

	Effectifs	%	% validé	% cumulé
Café	1	2,2	2,2	2,2
Restaurant	7	15,2	15,2	17,4
café-restaurant	9	19,6	19,6	37,0
Festival	6	13,0	13,0	50,0
Hôtel	7	15,2	15,2	65,2
maison d'hôte	6	13,0	13,0	78,3
Auberge	5	10,9	10,9	89,1
Camping	5	10,9	10,9	100,0
Total	46	100,0	100,0	

Source : enquête personnelle (Avril 2017)

Nous relevons du tableau, ci-dessus que la zone souffre d'infrastructures d'accueil, qui peuvent occuper les jeunes dans les lieux visités, et par conséquent allonger leur séjour. Donc, il faut Il faut aménager tout un parc d'hébergement que ce soit au village ou en montagne, car jusqu'à présent, l'hébergement touristique au Maroc est plutôt urbain que rural. Celle-ci, doit être intégrée dans la stratégie globale du développement de toute la région de l'Oriental, en développant un tourisme diffus dans quelques vallées des grands massifs montagneux. Une telle politique, est capable – sans aucun doute – de maîtriser la programmation de l'aménagement touristique, car l'équipement, le financement et le fonctionnement dépendent en grande partie de l'État et des collectivités territoriales.

IL est temps, pour les habitants locaux, pour qu'ils puissent profiter de leurs ressources, au lieu de laisser place aux investisseurs et promoteurs citadins. Ces derniers, n'ont d'autres buts que de répondre à une demande urbaine de dépaysement, d'exotisme et d'évasion, en exploitant les ressources auxquelles les populations locales sont encore totalement indifférentes, et non de créer un dynamisme à l'économie du territoire.

Malgré la diversité des ressources enregistrées dans cette montagne, il parait que les formes touristiques ne constituent pas un grand choix, d'où le développement du tourisme rural, du tourisme thermal ou tout simplement un tourisme de repos et de villégiature.

III. Tourisme et développement local d'un massif montagneux en crise

1. Valorisation des ressources pour créer un dynamisme local

La valorisation des ressources locales, peut constituer une source de croissance et de développement touristique importante. Par la diversification des activités touristiques en milieu rural, on assistera à l'élargissement de la production dans ce milieu montagnard, ce qui créera un support économique pour la société concernée.

L'intégration de l'activité touristique, dans le tissu économique en place reposant sur l'agriculture peu rémunératrice, mais qui peut être importante pour ce secteur en développant une agriculture de terroir,

dont les produits sont cherchés par les touristes. Donc, on ne va pas assister à un phénomène concurrentiel ou compétitif, mais plutôt à une certaine complémentarité entre les secteurs économiques traditionnels, et les nouvelles activités en relation avec le tourisme.

Il faut encourager la réalisation d'une infrastructure de base, la formation aux métiers de la montagne, le développement des activités traditionnelles

Le potentiel touristique rural du massif des Bni-Znassen, est considérable et varié ; mais non encore commercialisé, en tant que produit remarquable de la destination, et ne fait pas l'objet d'une valorisation touristique. Pourtant, sa valorisation placerait cette montagne sur le marché du tourisme culturel et de découverte. Une offre de tourisme rural, pourrait non seulement participer à la réactivation des produits du territoire et du produit balnéaire marocain vieillissant. Donc, on peut dire que le tourisme rural peut être considéré, de plus en plus, comme l'une des activités les plus prometteuses, en mesure de générer des revenus dans ce territoire en difficulté, voire y constituer un facteur du développement.

Si les territoires ruraux, ont des ressources du point de vue du développement touristique, les attentes envers le tourisme sont nombreuses : diversification de l'économie, développement de nouvelles compétences, créations d'emplois, développement d'un réseau d'acteurs.

Si on arrive à convaincre les acteurs et les habitants locaux de l'importance de l'activité touristique (chose qui a été confirmée lors de

l’enquête), et de sa participation à la vie économique locale, la zone connaitra certainement un certain dynamisme économique, ce qui engendrera une pluriactivité en milieu rural. Même si l’’impact économique sur le territoire est difficilement évaluable, du fait qu’il difficile de le comptabiliser, l’activité touristique participera à l’augmentation du chiffre d’affaire des petits agriculteurs, éleveurs ou artisanaux. Ainsi, il serait ambitieux d’affirmer, que le tourisme en milieu rural, participe à la création de petites activités ou services (commerce, restauration, hébergement…), nécessaires pour le maintien et le développement ce cette activité.

Comme le tourisme est basé sur une relation étroite entre le produit touristique et le territoire, la ressource territoriale est également liée au produit touristique. Celui-ci se base en réalité sur des caractéristiques propres au territoire (éléments physiques), mais n’existerait pas si les acteurs n’avaient pas pris conscience des potentialités de la ressource, et ne l’avaient pas valorisée pour en « faire » (construire), un produit touristique. Il peut se baser sur une ressource particulière, mais bien souvent il repose sur plusieurs ressources combinées qui «composent » le produit du territoire.

L’introduction du tourisme dans cette zone, mise encore en dehors du circuit touristique régional, lui donnera une image accueillante, et par conséquent, donnera naissance à la destination, ce qui influera sur son attractivité et sur son rayonnement. De cette manière, on peut dire que, le tourisme crée de la valeur ajoutée dont les répercussions seront très remarquées dans l’amélioration du bien-être social de la population.

Il faut changer la représentation de la campagne, envers la société urbaine, en lui montrant que ce milieu n'est plus comme autrefois (répulsif), mais au contraire, il est devenu un espace attirant, suite à la promotion de ses bienfaits. Ce changement de l'image rendra la montagne plus attractive, en termes de tourisme, et en investissement peut être et lui donnera une identité locale forte.

Ceci nécessite la collaboration des tous les acteurs, que ce soit la population ; les élus et les investisseurs, pour mettre toutes les potentialités actives ou potentielles en valeur, et valoriser par conséquent tout le territoire en question. Cette valorisation, se traduira par la diversité des produits locaux des labels de qualité (néflier du Zegzel), et l'amélioration du bien-être de la population.

2. politiques de développement rural

Tout d'abord, les territoires ruraux, ont tous des atouts pour le développement touristique, que ce soit en agriculture, en gastronomie en patrimoine dans son sens élargi, simplement dans son paysage. Ce sont ces éléments, qui doivent caractériser la politique du développement du tourisme en espace rural, en tenant compte des spécificités des territoires, sous tous ses aspects sans oublier les ressources que comporte chaque sous-espace. Comme le notent Cavailhès et al. (1998, p.196) : « *pour les zones rurales fragiles, des politiques de développement, partant des fonctions qu'elles peuvent le mieux remplir (production, accueil, fourniture de biens collectifs) peuvent être couplées à des politiques sociales de plus en plus nombreuses » En outre, la question de la diversification est au centre*

des réflexions. Ainsi, la baisse du rôle structurant du secteur agricole tant du point de vue économique que social amène à penser de nouvelles formes de développement. Parmi celles-ci, le développement des activités récréatives occupe une place centrale[54].

Se basant sur un survol de littérature et des visites de terrain effectuées dans quelques sections du massif des Bni-Znassen, nous sommes arrivés à une conclusion que cette zone marginalisée, peut constituer une place centrale aux activités récréatives, dans leurs stratégies du développement, pour plusieurs raisons :

- les territoires des Bni-Znassen, ont des atouts qui peuvent constituer une base, pour le déclenchement d'une activité touristique ;

- Différents types de tourisme seront développés, du tourisme de montagne au tourisme vert ou simplement un tourisme en espace rural, pour ne pas parler seulement de tourisme rural, pour rendre compte de la diversité des pratiques touristiques, qui peuvent être pratiquées au sein de cet espace ;

- Est-ce que le tourisme rural a la capacité de créer une dynamique de développement à l'échelle de ce territoire, surtout les attentes envers cette nouvelle activité sont nombreuses : diversification de l'économie, développement de nouvelles compétences, créations d'emplois, attraction des investissements, coordination entre les différents acteurs de développement local. Comme le souligne la

[54] - Cavailhès J. et alt., 1998. **La valeur économique des paysages des villes périurbanisées**. Économie publique/Public économics [En ligne], 20 | 2007/1, mis en ligne le 12 mars 2008, consulté le 02 Mai 2017. URL : http://economiepublique.revues.org/7202

« stratégie 2020 de développement rural », « *Notre stratégie a pour point de départ un constat essentiel : le développement rural ne doit pas être considéré comme un programme Émanant uniquement de l'Etat. Il doit être un phénomène de société et se fonder sur les initiatives des acteurs ainsi que sur la mise en cohérence des multiples projets qu'ils formuleront. Dans cette perspective, nous pensons que le rôle de l'Etat est à reconsidérer* »[55].

Comme on vient de le remarquer, le tourisme est particulièrement mis en avant, comme une solution du développement pour les territoires ruraux fragiles, ou en déclin. Comme le montre Vollet (2007, p.1) : « *pour bon nombre de ces espaces, le plus souvent enclavés, l'espoir dans la valorisation touristique de leurs atouts environnementaux et patrimoniaux représenterait l'une des pistes les plus prometteuses en matière de développement territorial* »[56].

D'après l'enquête menée auprès des habitants locaux, le tourisme peut constituer une solution aux problèmes de développement que rencontrent les espaces ruraux, sous deux aspects. D'une part, les effets attendus du tourisme (création d'activités génératrices de revenu et lutte contre l'exode rural à travers la création d'emplois), correspondent parfaitement aux difficultés de notre zone en difficulté. L'introduction de l'activité touristique, peut permettre la diversification des économies rurales, et pallier au déclin du secteur agricole, ce qui constitue, nous

[55] - Aït-Kadi M.., **Stratégies 2020 du développement rural au Maroc**. In : Campagne P. (coord.), Dupuy B. (coord.). Nouvelles stratégies pour un développement rural durable dans les pays méditerranéens. Montpellier : CIHEAM, 2003. p. 17-21 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens ; n. 54)

[56] - Vollet (2007, p.1), cité par Loubet F., 2011, Op. Cit., p : 63

l’avons vu, un enjeu rural important. D’autre part, les transformations et la dynamique de cet espace, augmentera certainement la demande en touristes, ce qui fera de cette montagne un espace touristique particulièrement attractif.

Pour débloquer cette situation, les acteurs locaux et les pouvoirs publics concernés par le développement du tourisme rural, sont invités à encourager les habitants locaux, par le biais des subventions nécessaires à la création des structures d’accueil. Toutefois, l’agritourisme ne peut se développer, qu’à partir d’un potentiel géographique et humain inégalement partagé, selon les types de milieux naturels et de sociétés[57].

C’est dans ce sens, que la vision 2020 envisage la stratégie de développement rural projetée à l'horizon de deux décennies, dont l’objectif central est de créer les conditions, pour que les populations rurales entrent dans un processus dynamique continu, permettant de corriger les déséquilibres, et de préserver et valoriser le potentiel des zones rurales. Elle se manifesterait par un ensemble de politiques accompagnées, de réformes et de moyens adéquats permettant d'affronter les causes et les contraintes, qui sont à l'origine des problèmes actuels. Elle se réfère de ce fait à quelques principes fondamentaux :

- le développement humain constitue la finalité du développement rural. L'équité et la solidarité sont considérées comme la base de l'équilibre social. La solidarité ne doit pas s'apparenter à de «

[57] - Lozato-Giotart J.P., 1990. Op. Cit., p : 102

l'assistanat », elle doit s'inscrire dans une réelle perspective du développement économique et social des zones rurales ;

- la recherche de l'efficacité économique, est une valeur partagée par tous. Mais souvent, la prééminence d'une logique brutale de rentabilité financière induit l'acceptation des disparités régionales et la recrudescence de la pauvreté ;

- le développement rural se fonde sur une participation démocratique et sur le dialogue[58].

Le constat dans ces zones de montagnes, est que si le potentiel est grand et si la volonté des responsables et des acteurs, au niveau central et local, est forte pour faire du tourisme une activité pouvant aider les populations de ces zones. Malheureusement, le succès tarde à venir en raison de dysfonctionnements au niveau local, notamment en termes de gouvernance, et de l'incapacité des habitants à gérer leurs projets envisagés.

La difficulté qu'on a relevée, est que le massif des Bni-Znassen, ne dispose pas encore de compétences ayant les capacités pour pouvoir proposer ou monter des projets et les mener à bien (52.2 % des enquêtés n'ont pas atteint le niveau secondaire). Il est donc, fortement recommandé, que toutes les initiatives prises par les locaux doivent être assistées par des structures de proximité. On doit ainsi, réfléchir à la mise en place de mécanismes nouveaux, qui permettraient aux acteurs, à tous les niveaux, d'imaginer des solutions à leurs problèmes et de les traduire en projets de développement, qu'il s'agisse de micro-projets, ou même de projets d'envergure.

[58] - Aït-Kadi M., Op. Cit., p : 17-18

Face à l'ensemble des facteurs environnementaux, sociologiques, culturels qui affectent le tourisme en montagne, l'idée d'un développement touristique fondé sur le patrimoine culturel apparaît de plus en plus comme une piste intéressante à suivre, pour aller vers une plus grande diversification du tourisme de montagne, qui a l'avantage de permettre l'étalement des visites touristiques sur toute l'année.

Arrivé au terme de cette étude, nous nous pouvons résister au désir de terminer par quelques suggestions :

- Les mutations socioéconomiques enregistrées en milieu urbain ainsi que les méfaits de la ville, ont certainement aidé les habitants des centres urbains à se déplacer vers le massif des Bni-Znassen (flux touristiques internes) ;

- La réussite d'une stratégie fondée sur le tourisme en espace rural, dépend beaucoup d'autres facteurs économiques, qui peuvent eux-mêmes contribuer au développement et à l'attractivité touristique des territoires de montagne. Chose que ne peut se réaliser que par la construction d'infrastructures, l'augmentation de l'accessibilité à ces zones, les facilités ou les incitations administratives, les aides aux PME et à tous les producteurs, et le maintien des populations (notamment des jeunes), sur les territoires et l'accès aux services, etc. ;

- Etant la vocation agropastorale du massif des Bni-Znassen, l'agritourisme doit constituer un des aspects du tourisme vert, associant les agriculteurs et les ruraux en général à la fonction d'accueil et parfois même à l'animation.

Conclusion

L'impact économique sur le territoire est difficilement évaluable, du fait qu'il difficile de le comptabiliser dans le milieu rural, surtout les études de ce genre ne se sont pas intéressées à l'étude des relations entre tourisme et économie, en ce milieu. En effet, il est difficile de définir précisément les consommations et activités engendrées par l'activité touristique, puisque l'on trouve du tourisme dans quasiment tous les secteurs de l'économie. Dans la restauration par exemple, la question se pose de distinguer les consommations touristiques et non touristiques.

Pourtant, il participe à la vie économique locale et constitue une ressource de revenus complémentaires qui définit la pluriactivité en milieu rural. De cette manière, l'activité touristique participera à l'augmentation du chiffre d'affaire des petits commerçants du village de Tafoghalt. Il reste à faire bénéficier les agriculteurs, les éleveurs et les artisanaux, pour rentabiliser leurs produits et améliorer par la suite leur niveau de vie.

Face à l'ensemble des facteurs naturels et culturels, qui affectent le tourisme en montagne, il parait que l'idée d'un développement touristique fondé sur le patrimoine local, apparaît de plus en plus comme une piste intéressante à suivre, pour créer les conditions nécessaires, pour un développement durable dans cette montagne en crise. De plus, la réussite d'une stratégie du développement fondée sur le tourisme rural, dépend de la capacité des acteurs et de leurs cohérences, à agir ensemble, pour mener à bien des initiatives du développement local.

L'intégration de ce massif dans le produit de tourisme rural local, supposera une identification des produits locaux et toutes les potentialités écotouristiques en les connaissant et en les faisant connaître et reconnaître comme objet patrimonial, pour ensuite assurer sa sauvegarde, et lui affecter éventuellement une nouvelle vocation dans le cadre du projet de montage du produit de tourisme rural.

Conclusion générale

Bien que le massif des Bni-Znassen, dispose d'une offre touristique variée (patrimoine naturel et patrimoine historique et bâti), il n'est pas encore mis en valeur, pour qu'ils soient bénéfiques pour la population locale. Alors, qu'en réalité ces deux éléments permettent d'identifier les deux grands types de ressources, sur lesquelles se basent les produits touristiques de cette zone montagneuse. Pourtant, il tire son importance de sa situation géographique, qui le met à cheval entre deux grandes villes, dont les habitants ne cessent de lui rendre visite pendant toute l'année. Ses potentialités touristiques et ses ressources territoriales, peuvent lui donner un nouveau dynamisme, à condition de les valoriser et de pouvoir les mettre au service de la clientèle.

Mais la valorisation des ressources territoriales, implique la participation et la mobilisation de tous les acteurs locaux, qui doivent se mobiliser et s'organiser autour de l'exploitation et la protection de ces ressources (matérielles et immatérielles). Ceci, permet la création d'un certain dynamisme territoriale et de contribuer au développement territorial local et durable de l'espace en question.

Pour favoriser le développement territorial, deux axes sont importants : les ressources, c'est-à-dire les richesses et les potentialités, dont disposent le territoire et les acteurs qui permettent de les valoriser et de les protéger, notamment par leur coordination. Ces deux éléments permettent aussi, aux acteurs locaux, de continuer à maintenir leurs traditions, savoir-faire, recette traditionnelle et notamment, en préservant les ressources naturelles locales, ce qui fait la préservation de la biodiversité.

Parmi les résultats que nous avons enregistrés, durant cette étude, est que la relation entre le tourisme et la valorisation des ressources territoriales est faible et complexe. Toutefois, l’étude du phénomène touristique, à travers la notion de ressource territoriale, permet d’analyser les dynamiques territoriales induites par le tourisme et de définir les ressources sur lesquelles se base l’offre touristique du massif des Bni-Znassen. L’étude montre que ces dynamiques ne peuvent être définies, que sur base de la mise en valeur des potentialités et du patrimoine naturel et humain dont jouit cette montagne.

Nous avons essayé, à travers cette étude, à contribuer de faire connaitre les sites naturels du massif des Beni-Snassen, avec leur flore et leur faune exceptionnelle, le patrimoine archéologique, ainsi que les produits du terroir, et à les mettre au service du développement territorial.

Quoi qu’il en soit, cette étude avait pour objectif, l’incitation des lecteurs-chercheurs à une réflexion approfondie sur les différents mécanismes, qui prennent en considération les composantes culturelles de notre zone et d'ouvrir un débat sur les moyens, à même de permettre une approche intégrée de la diversité culturelle opérant ainsi une corrélation étroite entre les potentialités patrimoniales et le développement durable.

On a essayé de mesurer le degré de l’association entre le patrimoine et le tourisme d’un côté et l’impact de ces derniers sur le développement économique et social de l’autre côté. C’est-à-dire vérifier, si ces deux éléments agissent ou varient ensemble. La question

fondamentale était donc, de vérifier la nature de ces relations et les conséquences qui découlent de ce rapprochement.

Nous sommes convaincus que l'espace rural, possède des potentialités énormes et qu'il est temps pour les décideurs, les acteurs du développement et les chercheurs de se pencher sur ce milieu, pour valoriser son patrimoine et l'utiliser en tant qu'outil du développement local.

ANNEXE

استمارة موجهة للسياح "الزوار"

كلية الآداب والعلوم الإنسانية وجدة

طالب باحث في سلك الماستر **"السياحة والتراث"**

الإقليم..

الدائرة..

الجماعة..

المكان الأصلي

للإقامة:...

السن: أقل من 15 سنة ☐ بين 15 و 30 ☐ بين 31 و 65 ☐ أكثر من 65 ☐

الحالة العائلية: متزوج ☐ أعزب ☐ أرمل ☐

عدد الأطفال: بدون ☐ واحد ☐ بين 2 و 4 ☐ بين 5 و 7 ☐ أكثر من 7 ☐

المستوى الثقافي: كتاب ☐ بدون ☐ ابتدائي ☐ إعدادي ☐ ثانوي ☐ جامعي ☐

الدخل الشهري (درهم) بدون ☐ أقل من 1000 ☐ بين 1000 و 3000 ☐ بين 3001 و 5000 ☐ أكثر من 5000 ☐

مصدر الدخل: الأسرة ☐ وظيفة ☐ تجارة ☐ زراعة وكسب ☐ صيد ☐ عائدات من الخارج ☐ آخر ☐

مدة الإقامة: نصف يوم ☐ يوم واحد ☐ يومان ☐ ثلاثة أيام ☐ أكثر ☐

وسيلة النقل المستعملة: سيارة خاصة ☐ حافلة ☐ دراجة نارية ☐ دراجات هوائية ☐ آخر ☐

نوعية السفر: فردي ☐ مع العائلة ☐ مع الأصدقاء ☐

عدد المرات التي تزور فيها رية تافوغالت: مرة واحدة في السنة ☐ مرتان ☐ ثلاث مرات فأكثر ☐

أسباب اختيار تافوغالت للترفيه: القرب ☐ المتنفس الوحيد ☐ الاستقبال الجيد ☐ رخص الوجبات

مصاريف الرحلة للفرد الواحد خلال مدة الإقامة: أقل من 100 د ☐ بين 100 و 200 د ☐ بين 201 و300 د ☐ أكثر من 300 د ☐

لماذا لا تطيل الإقامة بتافوغالت: عدم وجود مآوي ☐ عدم وجود فنادق ☐ عدم وفرة الأمن ☐ عدم وجود أنشطة وملاهي ☐

خلال مقامك، هل تتناول وجباتك: بالمطاعم المحلية ☐ بالهواء الطلق (الفضاءات العمومية) ☐

لماذا لا تفضل المطاعم المحلية: غلاء الأثمنة ☐ ضعف التنظيم ☐ عدم استجابة المطاعم للسلامة الصحية ☐ الهزال الخدمي ☐ ضعف الاختيارات (قلة الأطباق المعروضة) ☐

خلال رحلتك، هل تزور المناطق المجاورة: نعم ☐ لا ☐ هل تمارس رياضة معينة: نعم ☐ لا ☐

إذا كان الجواب نعم ما نوع الرياضة: تسلق الجبال ☐ جولات جبلية (randonnées) ☐ جولات بواسطة الدراجات النارية ☐ جولات بواسطة الدراجات الهوائية ☐

ما هي المعالم التي تزورها: المغارات ☐ المحميات ☐ الجبال ☐ الضيعات الزراعية ☐ السكن التقليدي ☐ التعاونيات المحلية ☐ الجمعيات المحلية ☐ مراكز الصناعة التقليدية ☐

هل تعلم بأن تافوغالت تحتضن مركزا إعلاميا للمنطقة ذات الأهمية البيولوجية و الايكولوجية (Infokiosque): نعم ☐ لا ☐

Tab. 15 : Dépouillement et résultats de l’enquête relative aux visiteurs

	province	commune	Age	situa_famili	Nbr_enfan	Niv_scol	Source_reve	impo_sec_tou_pr_poploc	impo_tour_dev_loca	acce_tour	VAR00009	VAR00010	VAR00011	VAR00012	VAR00013	VAR00014	VAR00015	VAR00016	var	var
1			entre 31 et 6...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
2			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	festivale	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
3			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	secondaire	commerce	.	oui	oui	restaurant	provinci...	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
4			entre 31 et 6...	marié	plus de 7	primaire	commerce	.	oui	oui	restaurant	locaux	positif	source de revenu	.	autres	.	Eté		
5			entre 15 et 3...	célibtaire	.	université	autres	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	source de revenu	.	manque de guides	.	Eté		
6			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	agriculture	.	oui	oui	camping	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
7			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	autres	.	oui	oui	hôtel	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
8			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	commerce	.	oui	oui	festivale	locaux	positif	aide à la commerci...	.	manque de guides	.	Eté		
9			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
10			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	festivale	provinci...	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
11			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	agriculture	.	oui	oui	hôtel	locaux	positif	aide à la commerci...	.	autres	.	Eté		
12			entre 15 et 3...	célibtaire	.	secondaire	agriculture	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
13			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	commerce	.	oui	oui	Auberge	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
14			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	restaurant	provinci...	positif	aide à la commerci...	.	manque de guides	.	Eté		
15			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	restaurant	locaux	positif	aide à la commerci...	.	guides sans formation	.	Printemps		
16			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	café-rest...	provinci...	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Printemps		
17			entre 31 et 6...	célibtaire	.	secondaire	agriculture	.	oui	oui	Auberge	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
18			entre 31 et 6...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	festivale	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
19			entre 31 et 6...	célibtaire	.	primaire	agriculture	.	oui	oui	hôtel	provinci...	positif	aide à la commerci...	.	guides sans formation	.	Eté		
20			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	lycée	autres	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Printemps		
21			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	commerce	.	oui	oui	camping	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
22			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	café	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
23			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	commerce	.	oui	oui	restaurant	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
24			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	festivale	régionaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
25			entre 15 et 3...	célibtaire	.	université	autres	.	oui	oui	Auberge	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
26			entre 31 et 6...	divorcé	1	primaire	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
27			entre 31 et 6...	marié	1	lycée	commerce	.	oui	oui	café-rest...	régionaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
28			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	sans	agriculture	.	oui	oui	camping	locaux	positif	aide à la commerci...	.	manque de guides	.	Eté		
29			entre 31 et 6...	célibtaire	.	secondaire	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
30			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	autres	.	oui	oui	hôtel	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
31			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	lycée	commerce	.	oui	oui	restaurant	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
32			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	autres	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
33			entre 31 et 6...	marié	entre 5 et 7	lycée	autres	.	oui	oui	Auberge	régionaux	positif	aide à la commerci...	.	manque de guides	.	Eté		
34			entre 15 et 3...	célibtaire	.	primaire	commerce	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
35			entre 31 et 6...	célibtaire	.	secondaire	commerce	.	oui	oui	hôtel	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		
36			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	sans	commerce	.	oui	oui	restaurant	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Printemps		
37			entre 31 et 6...	célibtaire	.	primaire	autres	.	oui	oui	camping	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Printemps		
38			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	hôtel	régionaux	positif	aide à la commerci...	.	guides sans formation	.	Eté		
39			entre 15 et 3...	célibtaire	.	secondaire	autres	.	oui	oui	festivale	locaux	positif	source de revenu	.	manque de guides	.	Eté		
40			entre 15 et 3...	célibtaire	.	lycée	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure d’...	.	Eté		
41			entre 15 et 3...	célibtaire	.	secondaire	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	aide à la commerci...	.	faible infrastructure d’...	.	Printemps		
42			entre 15 et 3...	célibtaire	.	secondaire	autres	.	oui	oui	Auberge	provinci...	positif	aide à la commerci...	.	mauvais accueil des to...	.	Eté		
43			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	maison d...	locaux	positif	aide à la commerci...	.	manque de guides	.	Eté		
44			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	sans	commerce	.	oui	oui	café-rest...	locaux	positif	aide à la commerci...	.	guides sans formation	.	Eté		
45			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	sans	commerce	.	oui	oui	camping	provinci...	positif	source de revenu	.	guides sans formation	.	Printemps		
46			entre 31 et 6...	marié	entre 2 et 4	primaire	commerce	.	oui	oui	hôtel	locaux	positif	source de revenu	.	faible infrastructure de ...	.	Eté		

Source : enquête de terrain (2017)

Tab. 16 : Dépouillement et résultats de l'enquête relative aux habitants locaux

Enquête de Adnane ZEROUALI. relative aux habitants locaux.sav [Ensemble_de_données1] - IBM SPSS Statistics Editeur de données

Fichier Edition Affichage Données Transformer Analyse Marketing direct Graphes Utilitaires Fenêtre Aide

	Nom	Type	Largeur	Déci...	Etiquette	Valeurs	Manquant	Colo...	Align	Mesure	Rôle
1	province	Chaîne	24	0		Aucun	Aucun	8	Gauche	Nomina...	Entrée
2	commune	Chaîne	24	0		Aucun	Aucun	8	Gauche	Nomina...	Entrée
3	Age	Numéri...	8	0	Age	{1, moi...	Aucun	8	Droite	Ordinales	Entrée
4	situa_famili	Numéri...	8	0	Situation familiale	{1, céli...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
5	Nbr_enfan	Numéri...	8	0	Nombre d'enfants	{1, 1}...	Aucun	8	Droite	Ordinales	Entrée
6	Niv_scol	Numéri...	8	0	Niveau de scolarité	{1, san...	Aucun	8	Droite	Ordinales	Entrée
7	Source_reve	Numéri...	8	0	Source de revenu	{1, fon...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
8	impo_sec_tou_p...	Numéri...	8	0	Importance de secteur touri...	{1, oui}...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
9	impo_tour_dev_l...	Numéri...	8	0	Le tourisme est important p...	{1, oui}...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
10	acce_tour	Numéri...	8	0	Acceptes-tu le tourisme da...	{1, oui}...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
11	VAR00009	Numéri...	8	0	Sortes de projet pouvant dé...	{1, café...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
12	VAR00010	Numéri...	8	0	Investisseurs	{1, loca...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
13	VAR00011	Numéri...	8	0	Impactes du tourisme sur la...	{1, posi...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
14	VAR00012	Numéri...	8	0	Positif parce que le tourism...	{1, l'ela...	Aucun	12	Droite	Nomina...	Entrée
15	VAR00013	Numéri...	8	0	Négatif parce que le tourisme	{1, noci...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
16	VAR00014	Numéri...	8	0	Problèmes du tourisme	{1, faibl...	Aucun	29	Droite	Nomina...	Entrée
17	VAR00015	Numéri...	8	0	Y'a-t-il des touristes étrang...	Aucun	Aucun	8	Droite	Echelle	Entrée
18	VAR00016	Numéri...	8	0	La saison la plus touristique	{1, Hiv...	Aucun	8	Droite	Nomina...	Entrée
19											
20											
21											

Affichage des données | Affichage des variables

Source : enquête de terrain (2017)

Bibliographie

- Agence de l'Oriental, 2011. **Rencontre patrimoine culturel et développement régional, l'Oriental marocain**. Actes du Colloque International, Paris, siège de L'UNESCO.

- Agence régionale du patrimoine, 2009. **Etude nationale des retombées économiques et sociales du patrimoine**. Direction de l'architecture et du patrimoine. Ministère de la culture et de la communication. Provence-Alpes-Côte d'Azur.

- Agence de l'Oriental, 2015. **Massif des Beni Snassen : une mémoire pour l'humanité**. Editions de la croisée des chemins.

- Aït-Kadi M., **Stratégies 2020 du développement rural au Maroc**. In : Campagne P. (coord.), Dupuy B. (coord.). Nouvelles stratégies pour un développement rural durable dans les pays méditerranéens. Montpellier : CIHEAM, 2003. p. 17-21 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens ; n. 54)

- Basset R., 1898. **Notice sur le dialecte berbère des Beni Iznacen**, Giornale della societa asiatica italiana, t. 11, pp. 1-14. (En ligne), consulté le 15 Fevrier 2017 Disponible sur : https://books.google.com/books/about/Notice_sur_le_dialecte_ berbère_ des_Beni.html?...

- Benabdellah A., 1952. **Etude géologique et métallogénique de la partie orientale du massif des Bni-Znasen (Maroc oriental).** Rapp. inédit, Serv. Geol. gîtes mine. Maroc, n° 321.

- Benabid A., 1985. **Les écosystèmes forestiers, pré-forestiers et présteppiques du Maroc : diversité, répartition biogéographique**

et problèmes posés par leurs aménagements. Forêt Medit. 7, 1, 53-64.

- Ben-Ncer A. et Tagemouati N., 2010, **Définition du patrimoine culturel et ses composantes, document consensuel de référence**, Ministère de la culture, Royaume du Maroc.

- Berriane M., 1996. **Tourisme national et Migrations de loisirs au Maroc (étude géographique).** Université Mohammed V. Publications de la F.L.S.H Rabat. Série Thèses et Mémoires- 16

- Berriane M., 2010. **Patrimoine et patrimonialisation**. In numéro spécial sur "Patrimoine et patrimonialisation au Maroc" Hesperis-Tamuda, Vol. XLV, pp. 11-17 Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

- Berriane M. et al, 2015. **Les « patrimoines ruraux » au Maroc : un nouveau produit des mobilités contemporaines ?** In revue Géo-Dév. pp : 1-14

- Berriane M. Aderghal M. et al. 2012, **Tourisme rural, gouvernance territoriale et développement local en zones de montagnes, publications de l'ONDH**, Rabat, 110 pages.

- Bonte P., 2006. **Anthropologie des sociétés nomades :, fondements matériels et symboliques.** Département de sociologie Mineure d'anthropologie. In www2.univ-paris 8. fr/sociologie/fichiers/bonte-cours.pdf

- Caire G., Roullet-Caire M., 2003, **Approche conceptuelle du tourisme durable et mondialisation touristique : une analyse critique de l'ACGS.** Colloque « *Tourisme et développement durable* », Fort de France, 25-26 septembre 2003, Karthala.

- Cambazard-Amahan C., 1999. **Arrêts sur sites. Le patrimoine culturel marocain**, Casablanca. Le Fennec. (En ligne), consulté le 17 Mars 2017. Disponible sur : www.amazon.co.uk/Arrêts-sur-sites-patrimoine-culturel/.../998183.

- Cavailhès J. et alt., 1998. **La valeur économique des paysages des villes périurbanisées**. Économie publique/Public economics [En ligne], 20 | 2007/1, mis en ligne le 12 mars 2008, consulté le 02 Mai 2017. Disponible sur : URL.http://economiepublique.revues.org/7202

- CSERGO J., 2016. **Tourisme et gastronomie. Quelques réflexions sur les conditions d'émergence d'un phénomène culturel.** (En ligne), consulté le 7 Mars 2017. https://teoros.revues.org/2914

- Daghri T. et El Omari S., 2015. **Du tourisme de masse au tourisme rural au Maroc : le cas de la commune rurale d'Asni** », Études caribéennes [En ligne], 31-32 | Août-Décembre 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 12 avril 2017. Disponible sur : URL : http://etudescaribeennes.revues.org/7638.

- Dakki M., El Fellah B., Fekhaoui M., 2003. **Projet MedWetCoast : Diagnostic sur les Zones humides** (Rapport préliminaire).

- Demen-Meyer C. 2005. **Le tourisme : essai de définition**. *Management & Avenir*, 1/2005 (n° 3), p. 7-25. caribéennes [En ligne], consulté le 12 Mai 2017. Disponible sur : https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=MAV_003_0007

- Dufour S., Fortin D., et Hamel J. **L'enquête de terrain en sciences sociales. L'approche monographique et les méthodes qualitatives**. Montréal : Les Éditions Saint-Martin, 1991, 183 p.

- Ennaji, M., 2007. **la culture amazighe et le développement humain**" éditions (SOMAPA/Fès).

- Edgar M., 2001. **La méthode. L'humanité de l'humanité, l'identité humaine**. Tome 5. Paris : Éditions le Seuil, 288 p.

- FIDA, 2013. **Programme de développement rural dans les zones de montagne** (PDRZM) Rapport d'identification. Numéro du Projet : 1727 Numéro du rapport : 3154-MA Division Proche-Orient, Afrique du Nord et Europe Département gestion des programmes Royaume du Maroc.

- François (**A),** Gauché **É. et** Génin **A.**, 2016. **L'adaptation des territoires aux changements climatiques dans l'Oriental marocain : la vulnérabilité entre action et perceptions**. Revue électronique en Sciences de l'environnement. Volume 16 Numéro 1.

- Habane A., 2015. **Fabrique patrimoniale, culturelle et touristique dans un espace en tension : le cas des villes palestiniennes**. Thèse de Doctorat. Université Lille I – Sciences et techniques (TEVES EA4477). (En ligne), consulté le 27 Avril 2017. https://ori-nuxeo.univ-lille1.fr/nuxeo/site/.../190df7d7-495d-459b-9684-f887ed1a175a

- Khalil F. et autres, 2015. **Cartographie de l'aire de répartition de l'arganier (Argania spinosa L. Skeels) dans la région orientale du Maroc par le G.P.S. combiné au S.I.G.** Revue «Nature & Technologie». C-Science de l'Environnement, n° 12. Pages 16 à 24

- Gentil L., 1908. **Une mission scientifique au Maroc**. Extrait des nouvelles Archives des Missions scientifiques. Paris Imprimerie Nationale.

- Haloui B., 1991. **La végétation du Maroc oriental. Phytoécologie, phytomasse, minéralomasse et productivité des principaux écosystèmes forestiers**. Thèse de doctorat, Université Med I Oujda, Maroc, 180 p.

- Idir M.S., 2013. **Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Bejaıa en Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer**. Economies et finances. Université Grenoble Alpes.

- Ismail M., 2010. **le Caire, une cité mère à sauver – Culture, urbanisme, société**. Paris, L'harmattan 338 p. (En ligne), consulté le 10 Avril 2017. Disponible sur : https://www.amazon.fr/Caire-une-cité-mère-sauver/dp/2296120768

- Khaznadar C., 2004. **Patrimoine culturel immatériel : les problématiques. In Internationale de l'imaginaire.** Nouvelle série- N° 17 Le Patrimoine culturel immatériel : les enjeux, les problématiques, les pratiques. Maison des Cultures du Monde. Pp : 51-57

- Kurin R., 2004. **Les problématiques du patrimoine culturel immatériel... In Internationale de l'imaginaire**. Nouvelle série- N° 17 Le Patrimoine culturel immatériel : les enjeux, les problématiques, les pratiques. Maison des Cultures du Monde. pp : 58-67

- Landel P. A. et Senil N., 2009. **Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement**. Développement durable et territoires (En ligne), Dossier 12 | 2009, mis en ligne le 13 janvier 2009, consulté le 22 mars 2017. Disponible sur :

URL:http://developpementdurable.revues.org/7563;DOI:10.4000/ développement durable.7563

- Laouina A. 1990. **Le Maroc oriental ; reliefs, modelés et dynamique du calcaire**. Publ. Univ. Mohammed Premier, Oujda, n°1.

- Lazhar M, 2015. **Traces et identité au Maghreb**. Institut für Literaturwissenschaft der Universität Stuttgart. (En ligne), consulté le 22 Avril 2017. Disponible sur : https://elib.uni-stuttgart.de/.../1/Dissertation_Lazhar_Fakultaet09_ Uni_Stuttgart.pdf

- Lazzarotti O., 2011. **Patrimoine et tourisme**. Histoires, lieux, acteurs, enjeux. Coll. "BelinSup Tourisme", Belin, 280 p.

- Loubet F., 2011. **Analyse de l'impact du tourisme sur le développement des territoires ruraux marginaux. Application de l'approche par les capacités à l'étude de l'espace rural rhônalpin.** Thèse pour obtenir le grade de Docteur. Spécialité : Sciences économiques, Université de Grenoble.

- Lozato-Giotart J.P., 1990. **Géographie du tourisme**. Masson Editeur. Collection Géographie. 237 p.

- Malvy M., 2016. **54 suggestions pour améliorer la fréquentation touristique de la France à partir de nos Patrimoines**. Rapport présenté par Martin Malvy A la demande de Monsieur Laurent FABIUS.

- M'hirit O. et al, 1998. **L'Arganier : une espèce fruitière-forestière à usages multiples**. Sprimont, Belgique, Mardaga Editeur, 150 p.

- Naciri T., 1994. **Evolution sédimentaire, environnements et contrôle dans le Lias-Dogger des Bni-Znasenorientaux (Maroc nord-oriental). –** Thèse Doct. ès Sci., Univ. Mohammed I, Oujda, 224 p.

- O. N. U. 1972, **pour l'éducation, la science et la culture**. Convention concernant la protection du patrimoine mondiale culturel et naturel. Conférence générale à sa dix-septième session Paris.

- Payeur J., 2013, **La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception (le cas du Québec).** Mémoire présenté comme exigence partielle de la maitrise en développement du tourisme. Université du Québec à Montréal.

- Pais de Brito J., 2004. **Le Patrimoine immatériel : entre les pratiques et la recherche. In Internationale de l'imaginaire.** Nouvelle série- N° 17 Le Patrimoine culturel immatériel : les enjeux, les problématiques, les pratiques. Maison des Cultures du Monde. Pp : 151- 160.

- Reda Tazi M., Berrichi A. et Haloui B., 2003. **Esquisse cartographique de l'aire de l'arganier Argania spinosa (L.) Skeels au Maroc nord-oriental.** Bulletin de l'Institut scientifique, Rabat, section Sciences de la vie, n°25, 53-55.

- Reda Tazi M., 2003. **Contribution à l'étude de l'écologie et de la biologie de l'arganier ''Argania spinosa (L) Skeels'' du NordEst du Maroc**, 207 p + annexes.

- Skounti A., 2005. **Le patrimoine culturel immatériel au Maroc Promotion et valorisation des Trésors Humains Vivants**. Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Rabat).

- Skounti A., 2011. **De la patrimonialisation : comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines?**, Hesperis-Tamuda, vol. XLV.

- Tabyaoui H. et alt, 2009. **Apport de l'imagerie radar SAR-ERS `a l'analyse de la géométrie de la déformation récente dans les monts des Bni-Znasen(Maroc nord-oriental).** In revue Planète et Univers [physics] / Sciences de la Terre n° 45/46, pp.18-23

- UNESCO., 2003. **Patrimoine immatériel, diversité culturelle et lutte contre la destruction intentionnelle du patrimoine**. 32e Conférence générale de l'UNESCO.

- UNESCO, 1972. **Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.** la Conférence générale à sa dix-septième session, Paris.

- Veschambre V., 2007. **Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace**. Université d'Angers, UMR 6590 ESO.

- VMF (**Vieilles Maisons Françaises**), 2017. **Le patrimoine, un concept élargi**. Revue, (En ligne). Consulté le 20 Avril 2017. Disponible sur : http://www.vmfpatrimoine.org/patrimoine-pratique/definition patrimoine/un-concept-élargi

- Violier P., 2008. **Tourisme et développement local** », Belin.

- Woynar M., 2011. **Gestion du patrimoine culturel et nouvelle vision du développement. Enjeux et défis dans la dynamique historique du Mexique**. Thèse de Doctorat de l'Université de Bourgogne. Université de Bourgogne UFR Droit et Science Politique. 620 p. (En ligne), consulté le 22 Avril 2017. Disponible sur : https://doctrina.vlex.com.mx /.../culturel-enjeux-dynamique-historique-mexique-4253.

Liste des tableaux

Liste des cartes

Liste des figures

Liste des photos

Table des matières